

Étude historique complémentaire du site de l'ancienne résidence Ravenscrag (Allan Memorial)

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DES
INFRASTRUCTURES

NO. PROJET EVOQ : 9317-19-00
NO. CONTRAT CLIENT : 35417200
DATE : 2019-05-10



Photo : Denise Caron, Ville de Montréal

Table des matières

1 – MISE EN CONTEXTE	5
1.1 Mandat	5
1.2 Méthodologie	5
1.3 Documents de référence consultés	5
1.4 Structure de l'étude	5
1.5 Équipe	5
1.6 Remerciements	5
2 – PRÉSENTATION DU LIEU	6
2.1 Fiche descriptive du site de Ravenscrag / Institut Allan Memorial	6
3 – ÉVOLUTION DU LIEU	8
3.1 Historique du secteur	8
3.2 Historique du site	13
4 - ANALYSE ARCHITECTURALE ET PAYSAGÈRE	39
4.1 Le domaine pittoresque	39
4.2 Une résidence majestueuse	41
4.3 « Un hôtel pour domestiques » : Les services et dépendances de Ravenscrag	43
4.4 Une atmosphère reposante chez l'Institut Allan Memorial	44
4.5 Un modernisme contextuel	45
5 – PERSONNAGES ET INSTITUTION ASSOCIÉS	47
5.1 Les membres de la famille Allan	47
5.2 Donald Ewen Cameron	49
5.3 Les architectes	49
5.4 L'Institut Allan Memorial	51
6 – TOPONYMIE	53
6.1 « Ravenscrag »	53
6.2 « Institut Allan Memorial »	53
7 – CONCLUSION	54
8 – BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DOCUMENTAIRES	55
8.1 Sources d'archives	55
8.2 Sources secondaires	55

ANNEXE : « INSTITUT ALLAN MEMORIAL (P, G, V) »



Fig. 1. Vue depuis le réservoir McTavish. Ravenscrag est à gauche de l'image et l'Hôpital Royal Victoria est à droite. Photo : Denise Caron, Ville de Montréal.

1 – Mise en contexte

1.1 MANDAT

La Société québécoise des infrastructures (SQI) souhaite élaborer un plan directeur pour l'ensemble du site de l'Hôpital Royal Victoria, incluant le site de *Ravenscrag* (aussi connu sous le nom de *l'Institut Allan Memorial*). Dans le cadre de ce dernier, la Ville de Montréal réalisera un énoncé de l'intérêt patrimonial spécifiquement pour le site de Ravenscrag, identifié selon le Plan d'urbanisme de la Ville comme une des grandes propriétés à caractère institutionnel et faisant également l'objet du *Consensus # 31* de la Table de concertation du Mont-Royal.

Le site en question a déjà fait l'objet de recherches préalables, donnant naissance à trois travaux de synthèse et d'analyse (A. Adams, D. Theodore et D. Toromanoff, 2013; D. Caron, 2013; C. Prud'Homme, 2013). Toutefois, ces derniers ont été réalisés spécifiquement pour l'élaboration de l'énoncé de l'intérêt patrimonial de l'Hôpital Royal Victoria. Afin de regrouper et synthétiser l'ensemble des informations contenues dans les travaux précédents et de soutenir l'élaboration de l'énoncé prochain, la SQI a mandaté EVOQ Architecture afin de réaliser la présente *Étude historique complémentaire du site de l'ancienne résidence Ravenscrag (Allan Memorial)*. Cette étude a pour but de documenter et analyser l'intérêt historique des bâtiments ainsi que du site.

1.2 MÉTHODOLOGIE

La préparation de la présente étude comprenait des étapes de recherche et de rédaction, qui peuvent être résumées comme suit :

- Visite des lieux, effectuée le 15 mars 2019;
- Consultation et tri de la documentation existante;
- Développement d'une version préliminaire (85%) de l'étude;
- Développement de la version finale (100%) de l'étude.

1.3 DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE CONSULTÉS

La documentation existante consultée est constituée en partie de sources primaires, dont les suivantes :

- Archives de documents d'architecture et notariés;
- Photographies historiques et contemporaines;
- Cartes historiques.

De nombreuses sources secondaires ont également été consultées, dont des :

- Rapports de recherche, incluant les trois travaux de synthèse et d'analyse indiqués précédemment;
- Ouvrages et articles publiés;
- Travaux de recherche académique;
- Diverses sources en ligne.

L'ensemble des documents consultés sont répertoriés en bibliographie. Plusieurs des documents primaires et secondaires ont été fournis par la SQI et la Ville de Montréal dans le cadre de la préparation de cette étude.

1.4 STRUCTURE DE L'ÉTUDE

S'appuyant sur le « Guide de réalisation de la recherche préalable à l'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu » de la Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme de la Ville de Montréal, la présente étude est structurée comme suit :

- *Présentation du lieu*, incluant une fiche descriptive du site;
- *Evolution du lieu*, divisée selon les diverses phases historiques du secteur et du site, illustrée d'une frise chronologique;
- *Analyse architecturale et paysagère*, proposée selon une division thématique;
- *Personnages et institutions associés*, avec des biographies regroupées;
- *Toponymie* des noms identifiant le site;
- La *Conclusion*;
- *Bibliographie et sources documentaires*;
- *Annexe : « Institut Allan Memorial (P, G, V) »* (extrait de *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Une histoire aux multiples strates*, A. Adams, D. Theodore et D. Toromanoff, 2012, p. 107-122).

1.5 ÉQUIPE

Ont contribué à la recherche et la rédaction de la présente étude :

- Julia Gersovitz, Directrice de projet, EVOQ;
- Edward Houle, Chargé de projet, Historien en architecture, EVOQ;
- Mélissa Mars, Assistance à la rédaction, EVOQ;
- Danielle Kasner, Assistance graphique, EVOQ;
- Marie-Josée Vaillancourt, Assistance à la rédaction, EVOQ.

1.6 REMERCIEMENTS

EVOQ tient à remercier les personnes suivantes pour leurs précieuses contributions aux recherches :

- Professeure Annmarie Adams, Université McGill;
- Françoise Caron, Ville de Montréal;
- Pierre-Étienne Fortin, Centre universitaire de santé McGill;
- Jennifer Garland, Bibliothèques de l'Université McGill.

2 – Présentation du lieu

2.1 FICHE DESCRIPTIVE DU SITE DE RAVENSCRAG / INSTITUT ALLAN MEMORIAL

Noms : Ravenscrag; Résidence de Sir Hugh Allan; pavillons G (maison du gardien), P (villa Ravenscrag et les ajouts de l'IAM) et V (l'écurie) de l'Hôpital Royal Victoria; *McGill Wing, Research and Training Building / Aile McGill*, pavillon de recherche et formation (Irving Ludmer); Département de psychiatrie de l'Université McGill

Adresse : 1025, avenue des Pins Ouest (Institut Allan Memorial); 1033, avenue des Pins Ouest (pavillon Irving Ludmer)

Municipalité : Montréal

Arrondissement : Ville-Marie

Identification de lot :

- Ancienne désignation : partie intégrante de la concession 637 attribuée à Pierre Rimbault par les Sulpiciens en 1708
- Anciennes désignations cadastrales : cadastre du quartier Saint-Antoine, lots no. 1800, 1801 et 1816
- Désignations cadastrales actuelles : Cadastre du Québec, lots no. 1 341 184 (Institut Allan Memorial) et 1 341 185 (pavillon Irving Ludmer)

Propriétaires actuels : Centre universitaire de santé McGill (CUSM) (propriétaire de l'Institut Allan Memorial); Université McGill (propriétaire du pavillon Irving Ludmer)

Propriétaires antérieurs : Simon McTavish; Hugh Allan; Hugh Montagu Allan; Hôpital Royal Victoria

Construction : 1861-1863 (villa Ravenscrag, écuries et maison du gardien); entre 1861 et 1872 (ajouts à la villa et décor intérieur); 1889 (agrandissement de l'aile est de la villa); 1898 (agrandissement des écuries); 1907 (mur de clôture, type d'intervention inconnu); v. 1913 (agrandissement de la serre ou du jardin d'hiver); 1926 (reconstruction d'une partie du mur de clôture); 1943-1944 (modifications intérieures de la villa afin d'accueillir l'Institut Allan Memorial); 1945 (modifications extérieures de la villa); 1952-1953 (construction d'une annexe à l'Institut Allan Memorial); 1963 (construction du pavillon Irving Ludmer); 1964 (modifications intérieures, localisation incertaine); 1988 (réhabilitation de la maison du gardien); 1988 (construction d'une annexe à l'Institut Allan Memorial); 2004-2006 (rénovations du pavillon Irving Ludmer); 2012-2013 (rénovation globale de l'intérieur et remplacement des fenêtres du pavillon Irving Ludmer)

Concepteurs : Victor Roy, avec *William Speir & Son* (1861-1863); Alexander G. Fowler et Victor Roy (entre 1861 et 1872, ajouts à la villa); Hopkins & Wily (entre 1861 et 1872, décor intérieur); Taylor et Gordon (1889; 1898); C. Levitt (1907); Lawson & Little (1943-1944; 1945); Barott, Marshall, Montgomery & Merrett (1952-1953); Marshall & Merrett (1963); Julia Gersovitz (1988, maison du gardien); Jodoin Lamarre Pratte (2004-2006); Vincent Leclerc et Associés architectes (2012-2013)

Constructeurs : Daniel Wilson et John Macfarlane (1861-1863); Gray & Wighton (1907); *Lord & Burnham Co.* (v. 1913); John Wighton (1926); *Sutherland Construction Co.* (1943-1944; 1945); Angus Robertson (1964)

Usage actuel : Institution de soins et de formation psychologiques et psychiatriques

Usages antérieurs : Résidence privée; bureau (maison du gardien)

Aire total des bâtiments : 23 770 m²

Nombre d'étages :

- Ravenscrag villa : 3 + sous-sol surélevé + salle de tour + installation mécanique
- Maison du gardien : 1,5
- Pavillon Irving Ludmer : 4 + sous-sol surélevé + installation mécanique

Hauteur de bâtiment : 15,25 m au toit du bâtiment principal; 21,3 m au toit de la tour

Superficie du terrain : 36 760 m²

Statuts patrimoniaux :

- Situé dans le *site patrimonial du Mont-Royal* déclaré (Québec, 2005)
- Situé dans le *site du patrimoine du Mont-Royal* cité (Montréal, 1987)



Fig. 2. Le site de Ravenscrag / Institut Allan Memorial et ses composantes. Photo de base : Ville de Montréal, 2006-2007.

3 – Évolution du lieu

3.1 HISTORIQUE DU SECTEUR

Le site de l'Institut Allan Memorial ainsi que son contexte avoisinant représentent à eux seuls un microcosme urbain unique. En effet, comme le souligne l'*Atlas du paysage du Mont-Royal*, cette propriété et son voisinage « forme[nt] l'ensemble le plus marquant du flanc sud [du mont Royal] compte tenu de l'intérêt de ses composantes, de la diversité des paysages et du caractère hautement identitaire du lieu ».¹

De par sa position emblématique, le site de l'Institut Allan Memorial chevauche d'un même temps le mont Royal et le nord du centre-ville de Montréal. Riche d'histoires et doté d'un aménagement spécifique, il marque par ailleurs, de par son emplacement, ses composantes architecturales et son usage, une transition entre deux quartiers distincts : le premier, situé à l'est, est dominé par deux grands ensembles institutionnels (l'Hôpital Royal Victoria et l'Université McGill), et le second, situé à l'ouest, est essentiellement résidentiel et cossu.

LE MONT ROYAL

Composante des Montréalaises, la montagne porte encore aujourd'hui les traces de sentiers, de carrières et de sépultures autochtones qui témoignent d'une occupation humaine, et ce des millénaires avant la présence européenne. Nommée « mont Royal » par Jacques Cartier, la montagne fait l'objet de divisions progressives suite à la concession de plusieurs terrains aux XVIIIe et XIXe siècles par les Sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal.

L'orientation de la trame urbaine de la ville moderne actuelle fut induite par l'ouverture des côtes durant cette époque marquée par le développement horticole. Toutefois, si les forêts cèdent la place aux champs, aux pâturages et aux jardins sous le régime français, marquant ainsi l'implantation d'un usage agricole dominant, les reliefs du mont Royal constituent toutefois un obstacle au développement de cette activité au cœur du centre de l'île.

Suite à la forte croissance de Montréal après la Conquête britannique, le flanc sud du mont Royal voit l'implantation d'une nouvelle vocation : celle de lieu de villégiature. Cependant, alors même que les qualités paysagères de la montagne sont de plus en plus appréciées et reconnues, des coupes à blanc sont effectuées durant les hivers de 1859-1860 sur son flanc sud. Inquiétant la population montréalaise, ces coupes à blanc amène le conseil municipal de Montréal à prendre des mesures concrètes afin de protéger la montagne. À cet effet, de 1872 à 1876, la Ville de Montréal acquiert seize propriétés sur le mont Royal, constituant alors un ensemble de jardins, de terres agricoles, de vergers et de forêt, afin d'aménager un parc de 200 hectares (fig. 5).

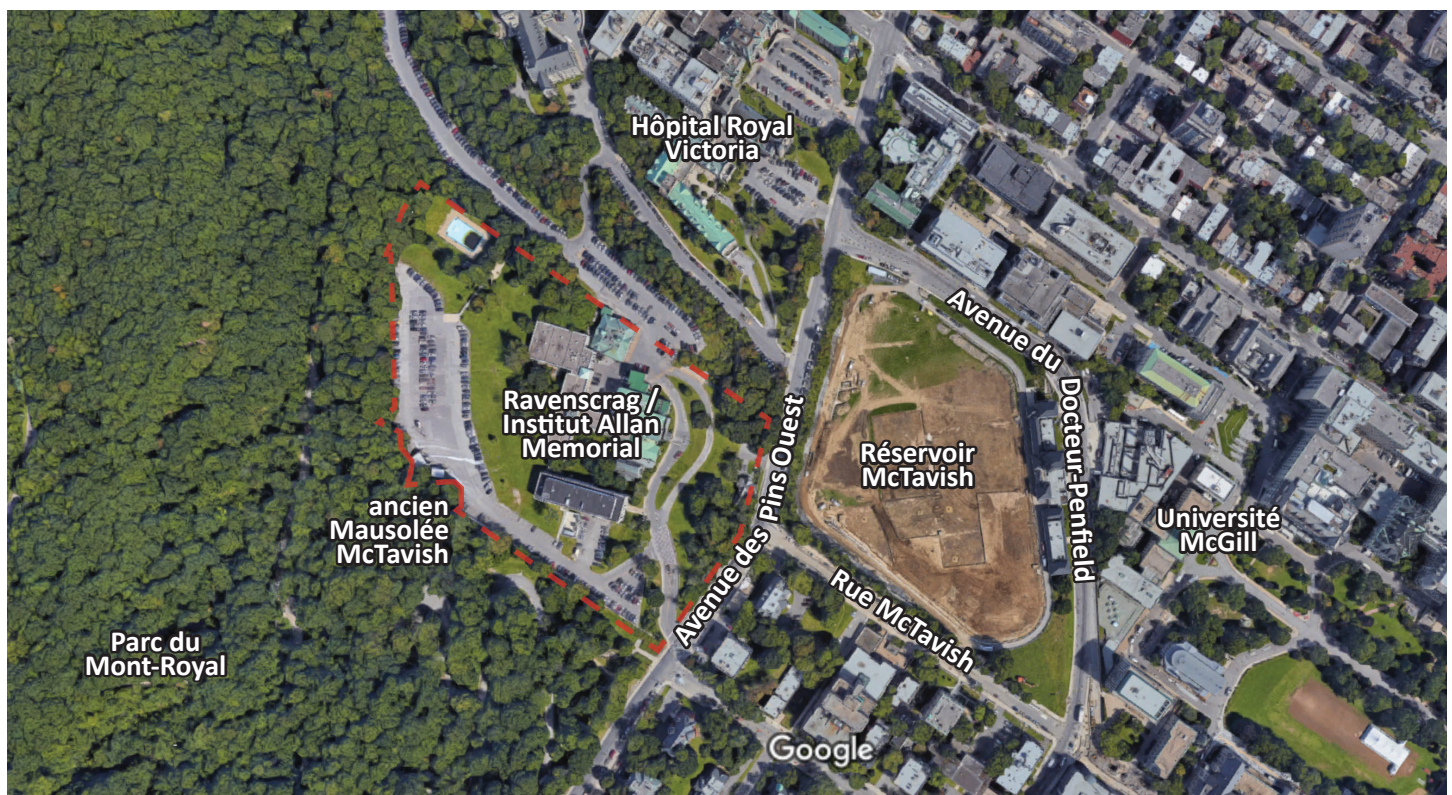


Fig. 3. Le site de Ravenscrag / l'Institut Allan Memorial et son secteur. Image de base : Google Maps © 2019 Google.



Fig. 4. Frise chronologique de Ravenscrag / Institut Allan Memorial.



Fig. 5. Vue vers le mont Royal depuis l'église Notre-Dame en 1872. Ravenscrag est identifié. Photo de base : William Notman © Musée McCord.

En 1874, l'architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted est engagé par la Ville de Montréal afin de réaliser un plan d'aménagement pour le parc du Mont-Royal dont seul l'actuel chemin Olmsted est réalisé. Le parc du Mont-Royal se développe toutefois comme espace public verdoyant tel qu'envisagé par Olmsted, caractérisé par une variété d'environnements et d'usages récréatifs et culturels.

En 1887, une partie du flanc sud-est du parc du Mont-Royal est cédée par un bail pour la construction de l'Hôpital Royal Victoria. L'histoire du développement de l'Hôpital Royal Victoria est présentée dans le rapport *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Une histoire aux multiples strates* d'Adams de Theodore et Toromanoff (2012) et *L'hôpital Royal Victoria et le secteur environnant. Une chronologie* réalisée par Denise Caron (2013). Toutefois, il convient de souligner ici que l'Hôpital Royal Victoria fait partie intégrante d'une série d'établissements dédiés à la santé, installés sur le flanc sud du mont Royal² : l'Hôtel-Dieu, relocalisé du Vieux Montréal en 1873; le pavillon de médecine Strathcona de l'Université McGill, construit en 1907-1911 sur l'avenue des Pins; l'Hôpital de Montréal pour enfants (*Children's Memorial Hospital* à l'époque), installé sur l'avenue Cedar en 1909 (celui-ci déménagera en 1956); l'Institut de pathologie de l'Université McGill, construit en 1924 sur le versant est de la rue University; l'Hôpital Shriners, édifié en 1924 sur l'avenue Cedar; l'Hôpital neurologique de Montréal, érigé en 1933-1934 sur des Pins et l'Hôpital Général de Montréal qui déménagera sur l'avenue Cedar en 1955.

En 1987, le *site du patrimoine du Mont-Royal* est créé par la Ville de Montréal (citation), menant à l'adoption d'un *Plan de mise en valeur* (1992) ainsi que la révision du zonage du territoire de la montagne. En plus de la protection patrimoniale dont bénéficie ainsi le mont Royal, un décret de la province du Québec crée en 2005 l'*arrondissement historique et naturel du Mont-Royal* (déclaration), suivi quatre années plus tard de l'adoption par la Ville de Montréal d'un *Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal*. Notons que la nomination provinciale de l'*arrondissement historique et naturel* changera pour celle de *site patrimonial du Mont-Royal* suite à l'adoption de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel (2012).



Fig. 6. Le secteur du Mille carré en 1872. Ravenscrag est identifié. Détail de la carte de Montréal de Plunkett & Brady. Image de base : BANQ.

LE MILLE CARRÉ

La vocation jadis agricole des flancs sud du mont Royal se transforme progressivement dès le début du XIXe siècle, avec l’acquisition de seigneuries ou de propriétés rurales par un groupe d’individus issu d’une nouvelle classe sociale bourgeoise. Principalement d’origine britannique, ces barons de la fourrure et ces grands commerçants sont en effet à la recherche d’un lieu de villégiature. Le versant sud de la montagne est alors particulièrement prisé pour l’aménagement de domaines champêtres à proximité de la ville. Ces hommes prospères y construisent ainsi de grandioses demeures, et engagent des fermiers afin d’exploiter le reste de leur vaste propriété.

Pour d’autres, l’achat de ces grandes propriétés sur la montagne représente un investissement foncier aux limites de la ville en pleine croissance. Ils subdivisent alors leurs propriétés en rues et lots, favorisant le développement éventuel de quartiers résidentiels. Débuté à partir des années 1840, le développement du flanc sud prend sa pleine expansion dès les années 1850. Ce secteur émergent est alors caractérisé par deux zones distinctes : celle au sud de la rue Sherbrooke — rue prolongée vers l’ouest en 1838 — dominée par d’élégantes maisons en rangée bordant de larges rues droites et celle au nord — parsemée de généreuses propriétés où s’implantent *villas* ou grandes maisons isolées en retrait de la rue, entourées de jardins délimités par des murs de clôture et profitant de vues privilégiées sur la ville et le fleuve. Appelé plus tard le *Mille carré*, l’ensemble de ce secteur est délimité par le boulevard René-Lévesque (autrefois le boulevard Dorchester) au sud, la rue Guy à l’ouest, la rue De Bleury à l’est et la montagne au nord (fig. 6 & 7).

Le Mille carré est particulièrement prisé par les Montréalais aisés souhaitant quitter la vieille ville devenue trop exigüe. Aujourd’hui, les maisons de ce quartier forment un ensemble architectural issu de plusieurs styles divergents. Marqué par un caractère résidentiel dominant, le Mille carré est également caractérisé par ses nombreuses églises monumentales et ses institutions renommées telles que le Musée des Beaux-Arts (*Art Association of Montréal* à l’origine) et l’Université McGill (ou

encore l'Institution Royale pour l'avancement des sciences), université anglophone aménagée en bas du versant sud du mont Royal sur la propriété léguée par l'homme d'affaires et homme d'État James McGill.

L'engouement pour le Mille carré persiste jusqu'au début du XXe siècle. Une densification croissante dès les années 1880-1890 entraîne, au nord de la rue Sherbrooke, la construction de maisons plus étroites et rapprochées des rues, mais non moins cossues. Celles-ci se juxtaposent aux villas existantes. C'est toutefois la Première Guerre mondiale qui marque un tournant décisif pour le secteur avec le déplacement des résidents bourgeois du Mille carré, principalement ceux issus des nouvelles générations, vers Westmount et d'autres banlieues dès les années 1920.

Quartier délaissé par l'élite économique montréalaise, les délimitations du Mille carré s'estompent, d'une certaine façon, dans celles du centre-ville en pleine croissance. La partie au sud de la rue Sherbrooke devient alors un secteur principalement commercial. Le campus de l'Université McGill s'étend quant à lui suite à plusieurs vagues d'expansion. L'aménagement de l'Université Concordia (anciennement l'Université Sir George William) vient confirmer la vocation complémentaire du Mille carré moderne comme secteur institutionnel. Ce secteur accueille également de nouvelles générations de résidents habitant surtout dans des maisons de rapport. Dans de nombreux cas, et ce tout particulièrement au nord de la rue Sherbrooke, les villas et les maisons élégantes des époques avant la Première Guerre mondiale sont rénovées afin de répondre aux nouveaux usages du quartier; dans d'autres cas, essentiellement dans la partie sud du Mille carré, le bâti résidentiel est majoritairement remplacé.

LES RUES AVOISINANTES À RAVENSCRAG

Le secteur entourant le site de Ravenscrag témoigne de deux types de tracés : les tracés droits, vestiges du parcellaire orthogonal d'origine, caractérisé par de longs lots étroits; et

les tracés sinueux, généralement adaptés à la topographie du flanc sud du mont Royal et caractérisés par des pentes et des affleurements rocheux ponctuels (fig. 3).

Le tronçon linéaire de la *rue McTavish* à proximité de Ravenscrag est aménagé dès 1853, année de l'acquisition de la propriété de Hugh Taylor par la Ville de Montréal. La rue, orientée nord-sud, est bordée par de grandes villas du côté ouest et par le réservoir McTavish côté est. Son tronçon situé entre la rue Sherbrooke Ouest et l'avenue du Docteur-Penfield est actuellement une zone piétonnière du campus de l'Université McGill. Comme le réservoir McTavish, la rue est nommée en l'honneur de Simon McTavish, ancien propriétaire du secteur (voir ci-dessous; Hugh Taylor avait acheté cette propriété des héritiers de McTavish).

Une autre parcelle de l'ancienne propriété de Simon McTavis constituera la première portion de l'*avenue des Pins* pour ce secteur, bordant alors le sud du site de Ravenscrag. En 1891, cette avenue, d'abord très courte, sera prolongée jusqu'au chemin de la Côte-des-Neiges à l'ouest et jusqu'à la rue Hutchison à l'est, suite à l'expropriation de plusieurs terrains par la Ville de Montréal. L'avenue des Pins rompt dès lors subtilement avec la trame urbaine orthogonale, suivant un tracé légèrement sinueux qui longe les pentes les plus raides et parfois abruptes du flanc sud de la montagne. La section ouest de cette avenue se distingue par les grandes villas, les édifices institutionnels, les pelouses et les arbres matures qui la bordent. Le site de Ravenscrag se situe quant à lui à la frontière des sections ouest et est, marquant ainsi une transition entre un secteur dominé par les ensembles institutionnels de l'Hôpital Royal Victoria et l'Université McGill (à l'est) et un secteur caractérisé par ses nombreuses résidences luxueuses (à l'ouest).³

Nommée en l'honneur du célèbre neurologue américano-canadien Wilder Penfield, l'avenue du Docteur-Penfield longe les flancs sud-est et est du réservoir McTavish, son extrémité nord-est se terminant à l'avenue des Pins. Cette avenue était anciennement connue sous l'appellation chemin Carlton ou Carleton (*Carlton/Carleton Road*) dès la fin du XIXe siècle, et avenue McGregor des années 1950 aux années 1970.

LE RÉSERVOIR MCTAVISH

Depuis le début du XIXe siècle, le système d'approvisionnement en eau de Montréal considère le mont Royal d'abord comme un site procurant une source d'eau potable, puis ensuite comme un lieu d'entreposage de l'eau prête à être redistribuée dans les centaines de kilomètres de conduites dissimulées dans les sous-terrains de l'île. Le réservoir McTavish s'inscrit dans la continuité de cette vocation. Situé à une élévation de 63 m et bénéficiant d'une capacité d'entreposage de 150 000 m³, il serait également l'un des plus anciens réservoirs encore en usage en Amérique du Nord.⁴

Le premier réservoir McTavish est construit en 1856 par la *Montreal Power and Water Work* sur une parcelle du terrain de Hugh Taylor, acquis par la Ville de Montréal en 1853. La construction de ce réservoir a été un facteur déterminant



Fig. 7. Vue du secteur du Mille carré depuis le mont Royal, 1866. Ravenscrag est visible en bas de l'image. Photo : William Notman © Musée McCord.

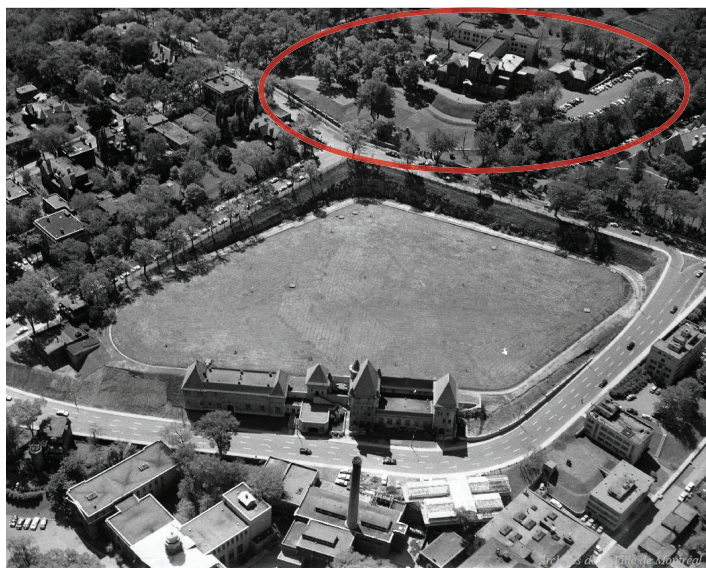


Fig. 8. Réservoir McTavish. Le site de Ravenscrag / Institut Allan Memorial est identifié. Photo de base : Ville de Montréal.

pour le développement du Mille carré, ce secteur étant alimenté en eau potable par ce même réservoir. Le réservoir est ensuite élargi en 1873 et une usine de pompage sera érigée sur son côté sud en 1928-1932.

Par la suite, le réservoir est recouvert entre 1945 et 1949. En 1950, le conseil municipal verse au domaine public le terrain qui recouvre le réservoir pour des fins de parc, actuellement nommé le parc Rutherford (fig. 8). De nos jours, cet espace vert et ouvert permet une vue qui surplombe le centre-ville depuis l'avenue des Pins ainsi qu'une vue sur le site de Ravenscrag.

3.2 HISTORIQUE DU SITE

PROPRIÉTÉ ET MAUSOLÉE DE SIMON MCTAVISH

Marchand de fourrures et dirigeant de la compagnie du Nord-Ouest, Simon McTavish (1750–1804) acquiert entre 1803 et 1804 une propriété sur le flanc sud du mont Royal. Une partie de ce domaine constituera plus tard le site de Ravenscrag. McTavish est un des particuliers les plus riches du Bas-Canada et entreprend dès l'été 1803 la construction d'une vaste maison — qualifiée par certains de château.⁵ Jamais achevée, les ruines dites hantées de cette maison demeurent sur le site jusqu'en 1861 et sont représentées par des cartes et illustrations du XIXe siècle (fig. 9 & 10).⁶

L'abandon du projet de la maison McTavish fait suite au décès du propriétaire en 1804. Simon McTavish est inhumé sur cette même propriété. Selon sa volonté, un site funéraire est alors aménagé sur un rocher entre 1804-1806, constitué d'un tombeau et d'une colonne monumentale. Ce site funéraire, marqué par un cercle des cortèges, un chemin et un remblai planté de cyprès, est conservé tel quel par ses héritiers, et ce même après la vente du terrain qui l'entoure en 1843. Au moins quatre parents de McTavish y sont inhumés jusqu'en 1866.

Le site funéraire McTavish est toutefois altéré en 1860 suite à la construction d'un mur de clôture entourant le domaine Ravenscrag. Réalisé par Hugh Allan, cette construction scinde une partie du cercle des cortèges, rendant ainsi ce dernier impraticable.⁷ Cette nouvelle construction fait l'objet d'un procès durant lequel le juge reconnaît le cercle en question comme partie intégrante du site funéraire et imposera la démolition de la section du mur altérant le site funéraire McTavish. Durant les années 1870, sous la gouverne du chargé de pouvoir des McTavish, Hugh Taylor, le tombeau fait place à un cairn protégeant le caveau.

En 1937, la Ville de Montréal prend possession du site funéraire et l'intègre au parc du Mont-Royal. Entre 1941 et 1950, le site est nivelé, la colonne monumentale et le mur d'enceinte alors démolis et remplacés par la stèle et l'esplanade actuelles.

AMÉNAGEMENT DU SITE ET CONSTRUCTION DE RAVENSCRAG SOUS HUGH ALLAN

En 1854, Hugh Allan achète une partie de l'ancienne propriété de McTavish, située directement à l'est du site funéraire de ce dernier. Celle-ci bénéficie d'une vue surplombant Montréal. Notons qu'Allan est un armateur et financier astucieux qui fonde la compagnie maritime *Allan Line* l'année précédente. De plus, il est déjà résident du Mille carré, ayant fait construire vers 1844 une résidence sur la rue Sainte-Catherine, entre les rues Saint-Alexandre et City Councillors. Sa nouvelle propriété sur le mont Royal ne deviendra toutefois son lieu de résidence qu'environ neuf ans après l'acquisition du terrain. Étant alors la plus vaste résidence du Mille carré, il appellera cette villa *Ravenscrag* (fig. 11 & 12).

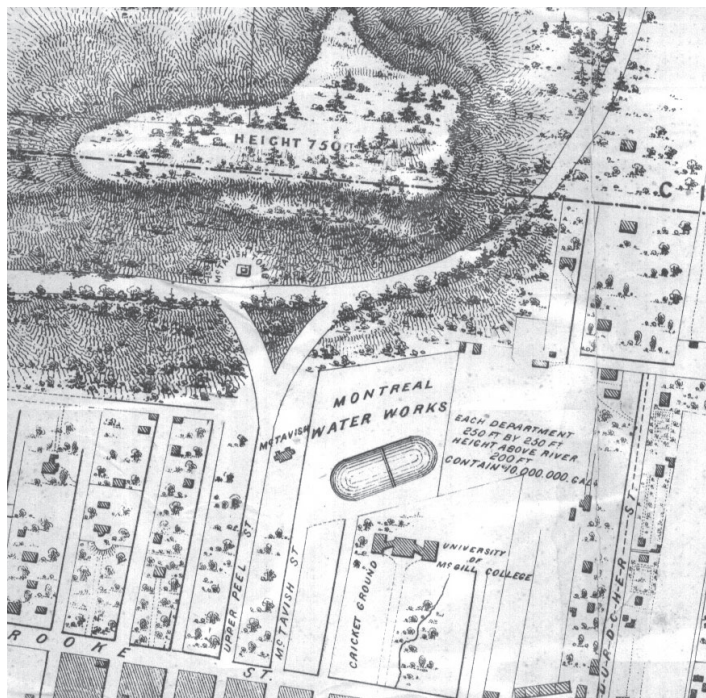


Fig. 9. Ce plan urbain de 1859 montre les vestiges du château de Simon McTavish à droite du réservoir et le tombeau de McTavish au pied du mont Royal. Détail du plan de Montréal de F. N. Boxer, 1859.

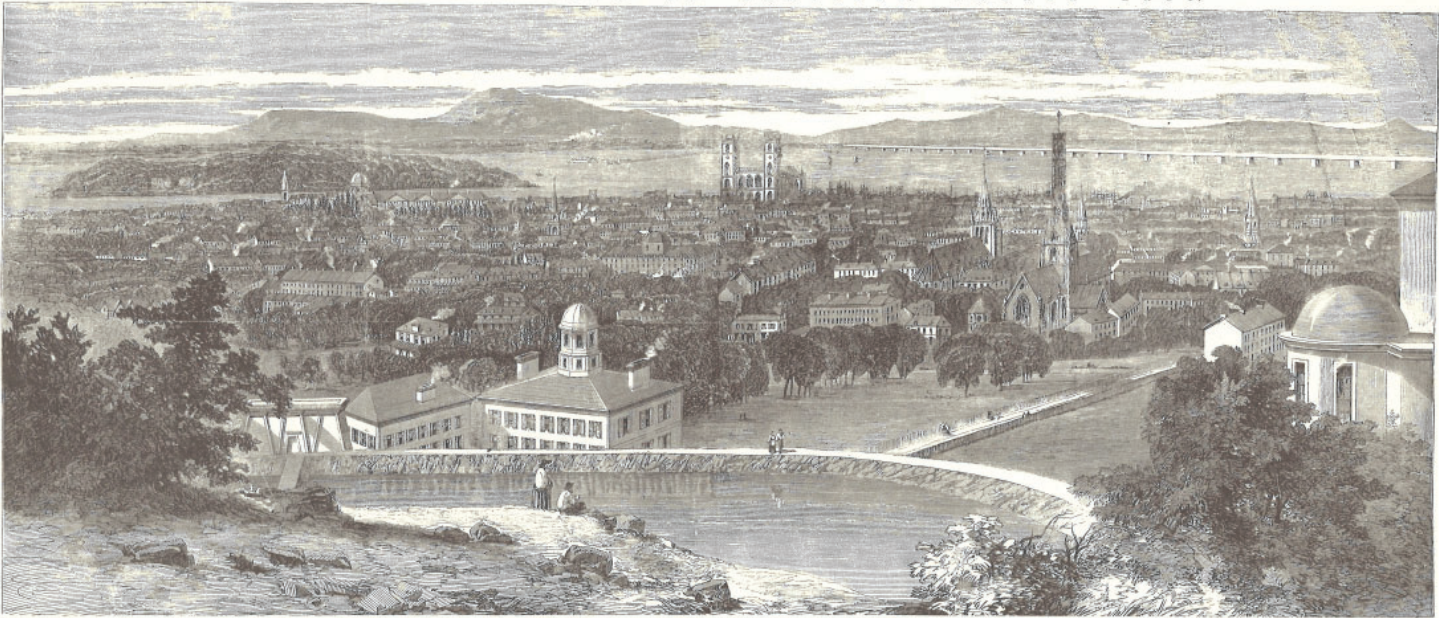


Fig. 10. Vue de Montréal depuis l'ancien domaine McTavish. Une partie des vestiges du château McTavish, avec le dôme, est visible à droite. La Ville vue du mont Royal, illustration de The Illustrated London News, 25 août 1860, d'après un dessin de G. H. Andrews. Image : deVolpi et Winkworth, planche 146.

La propriété est de forme à peu près trapézoïdale, avec une largeur de 105 m et une profondeur de 213 m. Montant jusqu'à une altitude de 122 m, la propriété présente une dénivellation de 34 m de sa partie la plus basse, le long de sa limite sud, à la partie la plus haute, au nord-ouest, présentant le flanc d'un affleurement rocheux. Cette dénivellation est rythmée par quelques plateaux.

C'est sur le plus large de ces plateaux que la villa est construite par le cabinet d'architectes *William Spier & Son* en 1861-1863, selon les plans de l'architecte Victor Roy. Entre 1861 et 1872, la résidence sera également élargie et modi-

fiée par Roy avec son associé Alexander G. Fowler ainsi que par le cabinet des architectes John William Hopkins et Daniel Wily. La façade et l'organisation spatiale des intérieurs de la maison sous Hugh Allan sont connues grâce aux plans produits par la firme d'architecture Taylor et Gordon montrant l'état du corps principal de la villa vers 1889 (fig 13-15); à une illustration de la maison publiée en 1872 dans la revue *Canadian Illustrated News* (fig. 16); aux cartes de l'époque et à certaines photographies de la collection du Musée McCord — prises bien après l'époque de Hugh Allan mais révélant des pièces dont le décor n'aurait que très peu changé.

La villa est de plan étendu, 42 m de longueur et environ 23 m au plus large à l'origine; son orientation est apparentée au réservoir McTavish. Composé d'ailes d'un à trois étages, avec un sous-sol surélevé, une tour de quatre étages et des pavillons de formes variées, l'ensemble est pittoresque et asymétrique.

Profitant du paysage de façon spectaculaire, la façade principale s'élève au sommet d'un talus de près de 15 m de haut

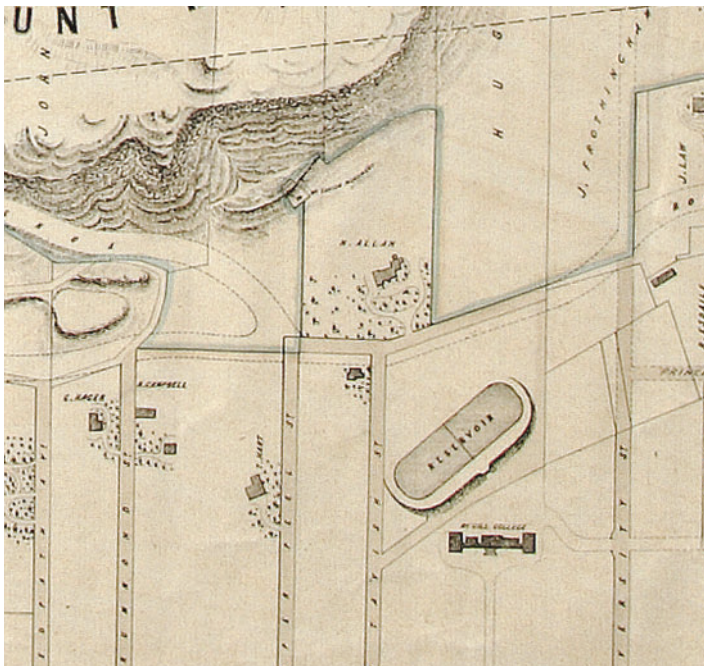


Fig. 11. La première partie de la villa de Ravenscrag en 1867. La maison sera élargie au cours des années 1870. Ce plan ne montre pas la maison du gardien ni les écuries. Le site funéraire de la famille McTavish est situé au nord-ouest de la propriété. Image : extrait de du plan McQuisten, 1867 © Musée McCord.



Fig. 12. Photo : Denise Caron, Ville de Montréal.

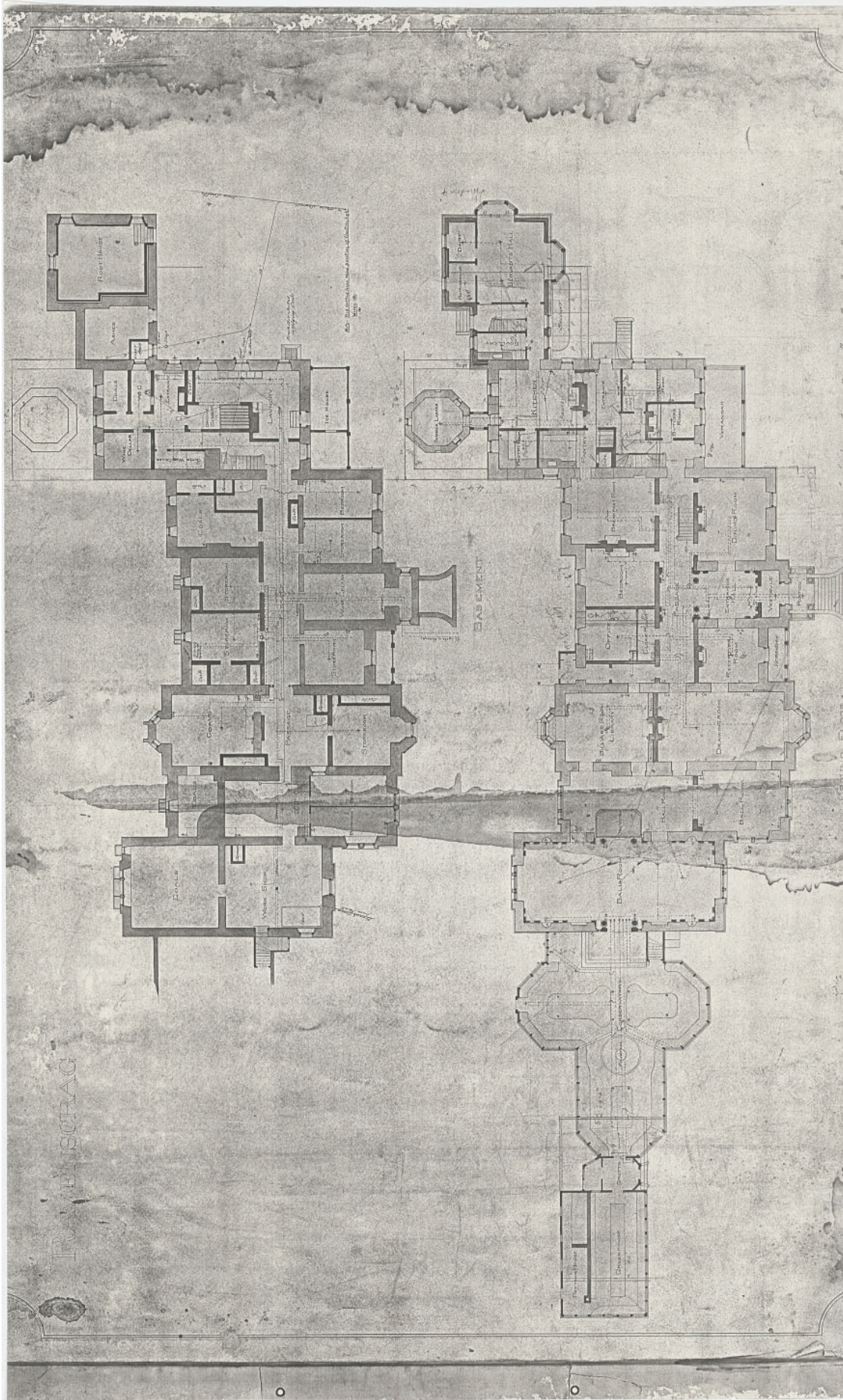


Fig. 13. Plans du rez-de-chaussée (au bas de l'image) et du sous-sol (en haut de l'image) de Ravenscrag. Dessinés par Taylor et Gordon v. 1889, époque de l'ajout à l'aile nord-est de la maison par cette firme. Image : CAC.

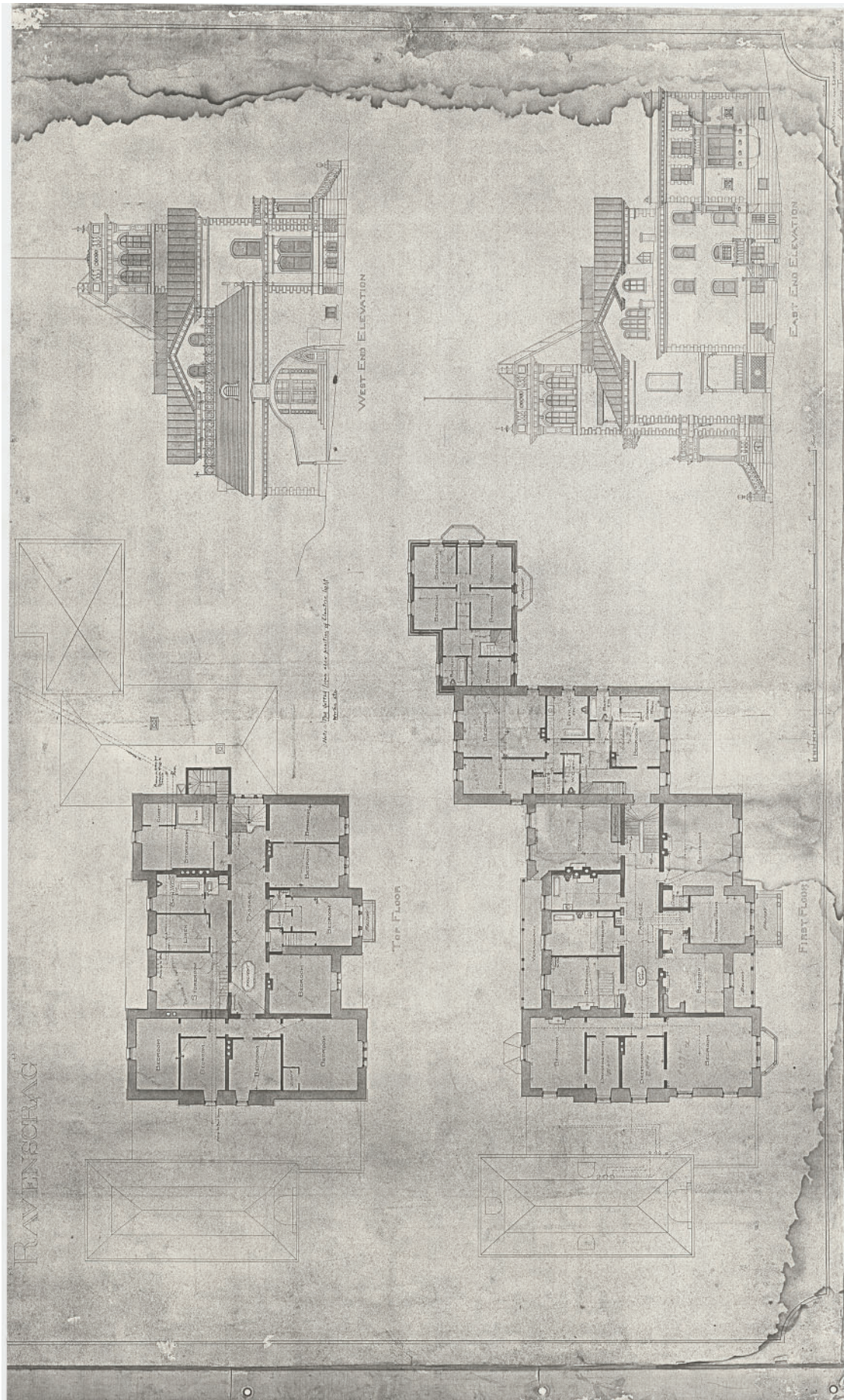


Fig. 14. Plans du premier étage (en bas de l'image, à gauche) et de l'étage supérieur (en haut de l'image, à droite) et ouest (en haut de l'image, à droite) de Ravenscrag. Dessinés par Taylor et Gordon v. 1889. Image : CAC.

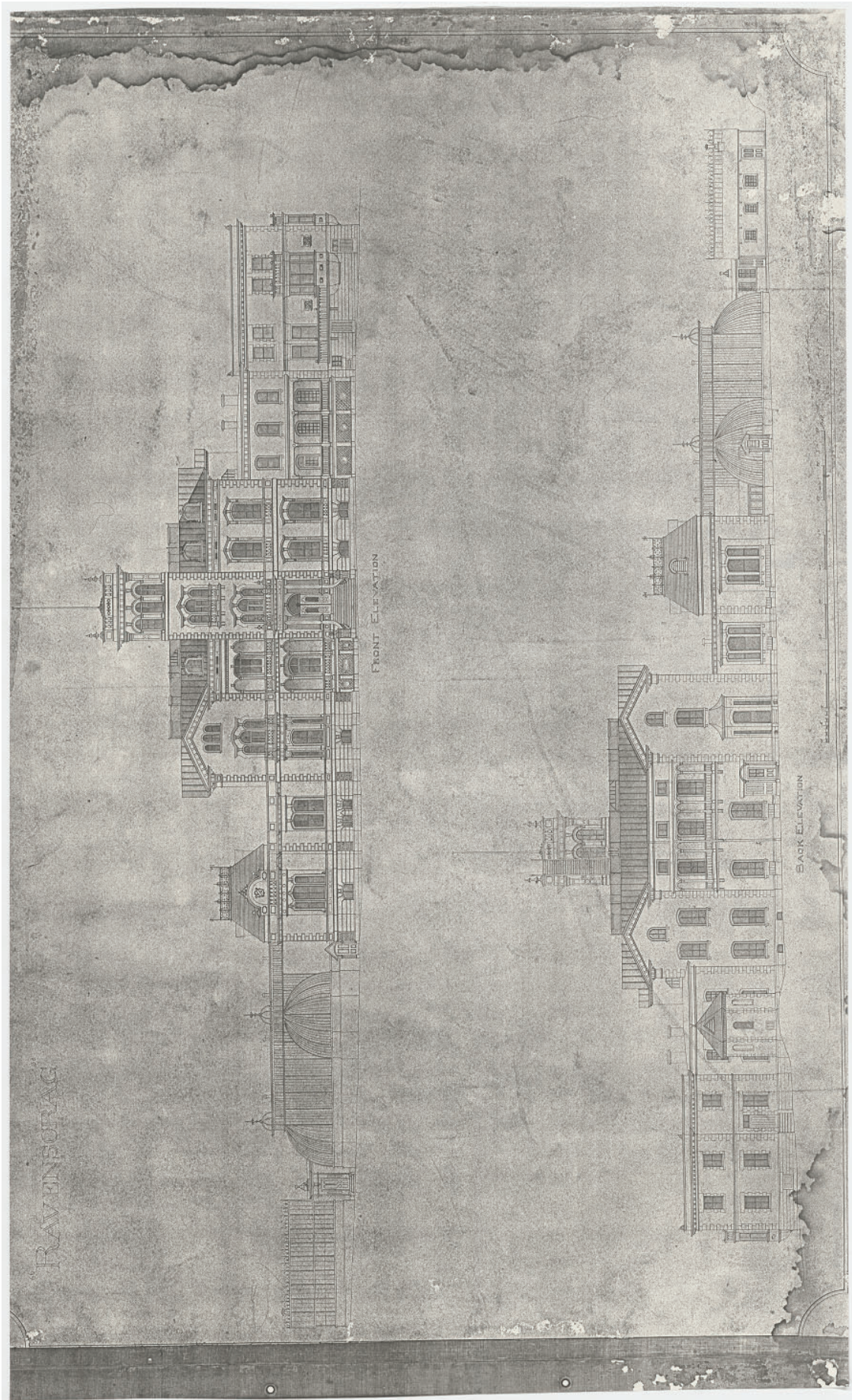


Fig. 15. Les élévations nord (en haut de l'image) et sud (en bas de l'image) de Ravenscrag. Dessinées par Taylor et Gordon v. 1889. Image : CAC.

depuis la rue. La villa, quant à elle, est d'environ 15 m de hauteur au niveau du toit du corps principal et la tour a une hauteur de plus de 21 m. Résidence facilement visible depuis la ville, Ravenscrag offre au XIXe siècle, des vues superbes sur la ville, le port, le fleuve Saint-Laurent et même sur les montagnes Vertes du Vermont.⁸

La villa est caractérisée par l'utilisation de la pierre calcaire grise de Montréal, mêlant pierre bossée pour les murs et pierre de taille pour le sous-sol surélevé et les divers détails composant les façades tels que les chaînages, balustrades, colonnes et pilastres, entablements, bandeaux et corniches à modillons. L'entrée d'origine à la base de la tour, par exemple, est réalisée entièrement en pierre de taille, incluant son portique à doubles colonnes, son entablement, son escalier monumental aux murets se terminant par des piliers. La tour est elle aussi couronnée par des pierres de taille, avec son toit plat, ses balustrades ornées d'urnes (aujourd'hui disparues) et ses fenêtres en arcade aux quatre côtés. La tour est aussi munie de fenêtres aux arcs surbaissés avec entablements brisés.

La majorité des fenêtres de la villa sont similaires à celles de la tour, présentant des arcs surbaissés avec entablements et des allèges en forme de balustrade alignées avec les bandeaux. Il se trouve également des oriels montants de fond. Les galeries en plein cintre ornées de colonnes, les toits en pavillon et à pignon ainsi que les lucarnes cintrées contribuent à la complexité charmante de la façade principale. Le pavillon d'un étage vers l'ouest de l'ensemble présente un toit à fausse mansarde couronné d'une balustrade métallique (qui n'est plus présente), une baie vitrée surmontée d'une lucarne aveugle cintrée en cuivre et un écusson sur lequel il est inscrit « H. A. » pour Hugh Allan (fig. 17).

Les façades latérales et arrière de la maison sont similaires à la façade principale, mais relativement plus simples et moins ornementées (fig. 18 & 19). Cette distinction fait écho de façon générale au plan selon le dessin de Taylor et Gordon, les pièces de réception étant généralement regroupées au sud. En même temps, une organisation est-ouest est particulièrement lisible : les ailes est sont consacrées aux pièces de service, regroupant les cuisines, le garde-manger, la buanderie et

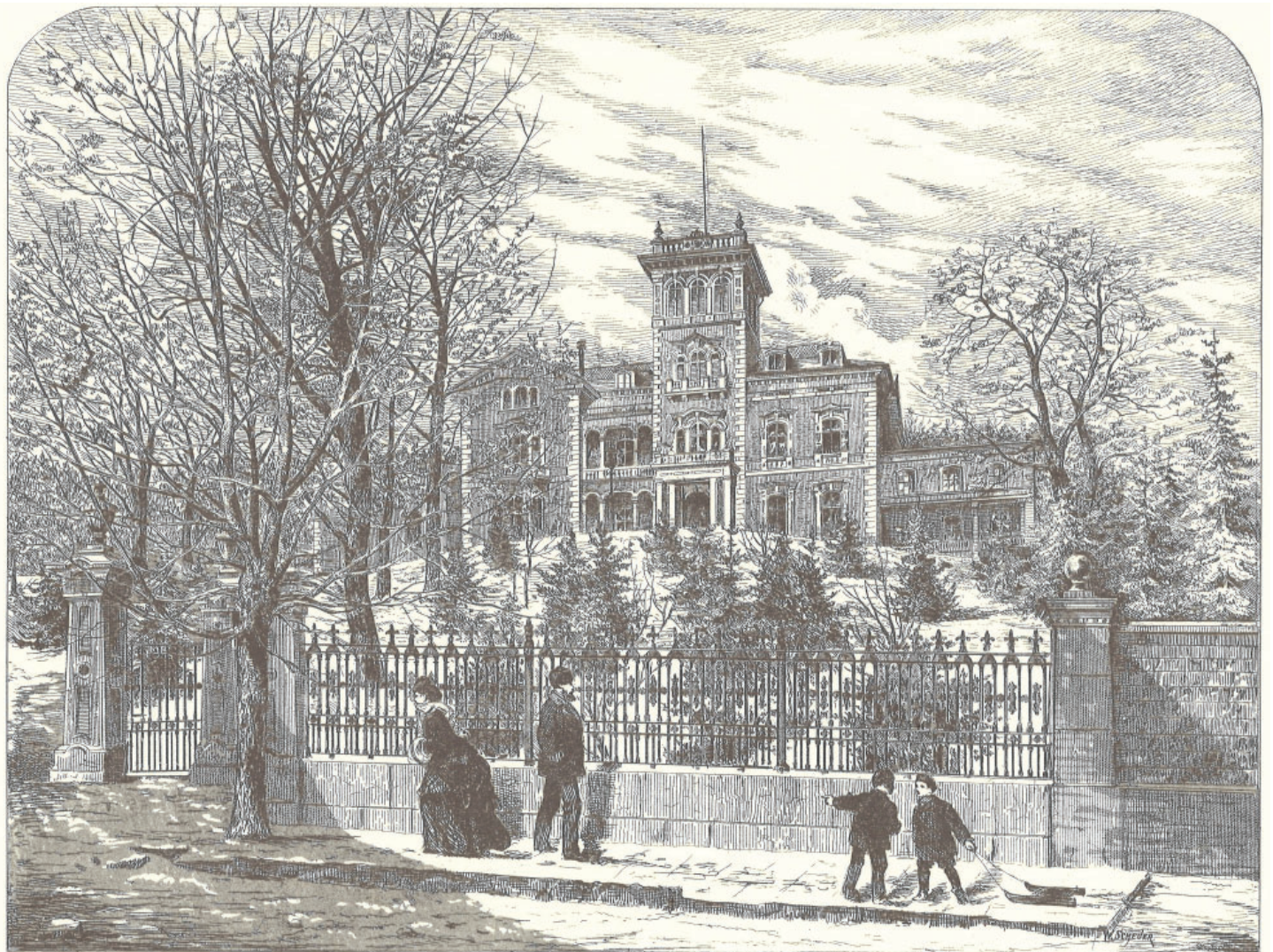


Fig. 16. Ravenscrag, la résidence de sir Hugh Allan, illustration du Canadian Illustrated News, 30 novembre 1872. Image : deVolpi et Winkworth, planche 200.



Fig. 17. La lucarne cintrée de la façade sud de l'aile de la salle de bal. Photo : EVOQ.

les chambres des onze domestiques nourris et logés à Ravenscrag, tandis que les pièces plus spacieuses consacrées à la sociabilité et à la réception sont regroupées vers le centre et dans la partie ouest du plan.

Plusieurs architectes, mentionnés au préalable, semblent avoir contribué à la réalisation des pièces de réception. Au corps principal réalisé par Victor Roy avec *William Speir & Son*, les architectes Roy et Fowler s'est ajoutée une salle de bal, une salle de billard/bibliothèque et, selon la documentation disponible, une antichambre à la salle de bal. L'intérieur de la salle de bal, par contre, est décoré par Hopkins & Wily, également les architectes des bureaux de la compagnie maritime de Hugh Allan érigés sur la rue de la Commune en 1858.⁹ Certaines photos de la collection du Musée McCord, même si elles sont datées du début du XXe siècle, révèlent ce qui était probablement le décor réalisé par Hopkins & Wily entre 1861 et 1872 (fig. 20 & 21). Ce qui est indiqué



Fig. 18. Ravenscrag et son jardin arrière en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 20. Salon (drawing room) de Ravenscrag en 1911. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 19. Ravenscrag, vue du sud-ouest, avec le jardin d'hiver en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 21. Salle de bal de Ravenscrag en 1914. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

sur le plan de Taylor et Gordon comme le salon ou *drawing room* — possiblement l'« antichambre » mentionné ci-haut — présente un décor classique d'une richesse remarquable. La corniche à console profonde soutient un plafond à caissons plat. Les cadres de portes cintrées sont couronnés de rocaille et des motifs et scènes peints remplissent les espaces aux murs et au plafond entre les moulures. De lourds rideaux épais sont suspendus de valences complexes ou à la fenêtre, dans une ouverture cintrée. Le mobilier est également opulent, il s'y trouve de larges miroirs, la pièce est éclairée par deux lustres en cristal et le plancher est couvert d'un seul tapis.

La pièce de l'est du trio de salles de bal présente un décor aussi riche, mais plus formel. Cette salle se distingue par des pilastres et colonnes d'ordre composite, son plafond à caissons voûté et un balcon au-dessus de l'ouverture vers le jardin d'hiver. La majorité du décor de cette pièce est aujourd'hui perdue à l'exception du plafond, comme démontré par des photos récentes (fig. 22-24). Au-dessus du plafond suspendu actuel est conservé un décor de type fresque à la palette polychrome intégrant de la dorure. Les surfaces peintes présentent une variété de motifs, des portraits et des chérubins, tandis que les rosaces sont richement sculptées.

Des éléments de décor d'origine sont également toujours présents dans la bibliothèque (« salle de billard/bibliothèque » selon les plans de Taylor et Gordon) (fig. 25-28). Un manteau de cheminée et des armoires aux portes vitrées réalisés en acajou présentent des moulures profondes, des frontons cintrés dont celui du centre est brisé et des figures remarquables. Les arts et les activités maritimes sont représentés allégoriquement sur les portes des armoires inférieures. L'ouverture de la cheminée, quant à elle, est entourée de grotesques, de chimères et d'une tête de démon ou satyre. Des boutons d'appel, anciennement pour appeler le service, sont intégrés dans ces boiseries. Face à la cheminée se trouve une baie vitrée profonde avec un siège fenêtre soutenu par des balustres. Ce dernier est muni de moulures ornées de dentèles, de frise d'oves et de feuilles. Les fenêtres sont à guillotine avec des contre-fenêtres extérieures. Enfin, la porte de la bibliothèque à l'arc surbaissé, ornée de moulures complexes, de rosaces, munie de sa quincaillerie en laiton ainsi que les plinthes profondes sont probablement représentatives de l'ensemble du décor d'origine du rez-de-chaussée.

L'ensemble des pièces de réception se terminait en grand jardin d'hiver (*conservatory*), construction métallique et vitrée composée de voûtes amples et orientées vers le soleil. Conçu par Roy et Fowler et maintenant perdu, le jardin d'hiver était séparé d'une serre utilitaire par une grotte.

Les plans de la villa indiquent de nombreuses chambres à coucher, non seulement au premier et second étage, mais également au rez-de-chaussée et même au sous-sol. Des éléments de décor d'origine subsistent toujours aux étages supérieurs, et confirment que ces zones plus privées de la



Fig. 22. Plafond d'origine de l'ancienne salle de bal de Ravenscrag. Photo : Matthew Wiviott.



Fig. 23. Plafond d'origine de l'ancienne salle de bal de Ravenscrag. Photo : Matthew Wiviott.

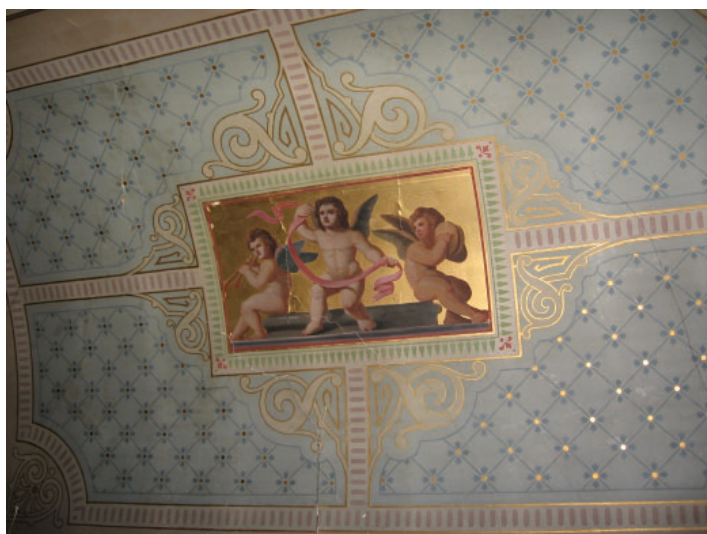


Fig. 24. Plafond d'origine de l'ancienne salle de bal de Ravenscrag. Photo : Matthew Wiviott.



Fig. 25. L'ancienne salle de billard/bibliothèque de Ravenscrag. Photo : EVOQ.



Fig. 28. Baie vitrée de l'ancienne salle de billard/bibliothèque de Ravenscrag. Photo : Daniel Arbour & Associés.



Fig. 26. Boiseries de l'ancienne salle de billard/bibliothèque de Ravenscrag. Photo : EVOQ.



Fig. 29. Corridor du second étage de Ravenscrag. Photo : EVOQ.



Fig. 27. Cheminée de l'ancienne salle de billard/bibliothèque de Ravenscrag. Photo : Daniel Arbour & Associés.



Fig. 30. Pièce au sommet de la tour de Ravenscrag. Photo : EVOQ.

villa étaient généralement dotées d'une haute qualité architecturale et de finitions. D'ailleurs, on y trouve toujours des moulures de taille généreuse et des corniches de types variés, des fenêtres à guillotine, des portes cintrées, des finis à plancher d'origine et, au second étage, des armoires aux moulures dentelées dans un corridor éclairé par un puits de lumière ovale (fig. 29). Au premier étage, une voûte d'arêtes apposée sur des petites consoles forme le plafond remarquable de la pièce sous la tour qui est l'ancien boudoir. Au-dessus de celle-ci, la petite pièce au sommet de la tour, avec ses fenêtres des quatre côtés et son escalier d'accès étroit, conserve plusieurs éléments d'origine (fig. 30). Les moulures des fenêtres à battants et de la porte vitrée sont d'un profil singulier, et la corniche est dotée de riches consoles en feuille de laurier et de frises d'ove.



Fig. 31. Pièce de l'aile est de Ravenscrag. Photo : EVOQ.

Comme l'aile a été consacrée à l'accommodement des domestiques, ses finitions intérieures toujours intactes sont relativement plus simples. Les moulures et cadres d'ouverture sont profonds et profilés de façon complexe, mais ne présentent aucun motif ou dentelure (fig. 31). Certaines portes intérieures sont vitrées et on y retrouve le vestige d'un puits de lumière au-dessus de l'escalier de service.

Concernant le site de Ravenscrag, une succession de trois boucles - une boucle en façade, toujours existante, une seconde permettant de contourner le manoir et d'accéder à l'arrière de la propriété et une troisième de parcourir le parrer arrière - crée des cheminements sinueux, remontant graduellement les pentes et talus (fig. 32). Une grande pelouse plantée de plusieurs arbres s'étend jusqu'au mur d'enceinte et au rocher au fond de la propriété.

Au nord-est de la villa se trouvaient une plate-bande fleurie et un bassin d'eau de forme circulaire, élément relativement formel qui sera transformé en un massif fleuri circulaire. Au nord de ce bassin était organisée une zone utilitaire, un vaste potager en grandes parcelles le long du mur est. Celui-ci était situé sur une portion du terrain relativement plate, à la fois reculée de la vue de la villa et du jardin pittoresque et à proximité des ailes de la villa consacrées au service. Des hangars étaient érigés le long du mur est. Ces abris attenants au potager incluait une serre ou *peach house* (fig. 33).

L'ensemble du paysage pittoresque et fonctionnel de Ravenscrag est presque entièrement entouré par un mur de clôture, aménagement typique dans le Mille carré du XIXe siècle. Ce mur nord est ponctué du rocher du nord-ouest de la propriété, qui devient ainsi une sorte d'enceinte naturelle; ailleurs, le mur est majoritairement intact (fig. 34), avec certaines parties en état délabré, notamment des côtés est et nord.

Le long de l'avenue des Pins au sud, l'enceinte de Ravenscrag est plus monumentale. Ici le mur est, comme la villa, construit en pierre calcaire bossée avec pierre de taille à la base, au couronnement et aux pilastres couronnés de globes. Ce mur masque la maison de la rue, sauf aux portiques si-

tués au coin sud-ouest de la propriété et vers le centre de la limite sud du site. À ce dernier portique en particulier, la villa, visible de loin, se présente de nouveau à la vue à travers des clôtures et portails hauts en fer forgé ornés de motifs végétaux et de coquilles. Ces clôtures et portails sont montés entre des piliers en pierre couronnés de corniches à console et d'urnes (fig. 36).

À proximité du portique central, à l'intérieur du mur de clôture, se trouve la maison du gardien (fig. 35). De l'extérieur, celle-ci est toujours dans son état d'origine général, avec certaines modifications s'apparentant au style architectural et à la matérialité de la villa. Les murs présentent de la pierre calcaire bossée avec le chaînage et les ouvertures de fenêtre en pierre de taille et les toits sont à double versant. Le plan est en croix, avec un porche d'entrée en bois composé de colonnes et pilastres et d'arcs surbaissés.

La dernière des dépendances de Ravenscrag de l'époque de Hugh Allan à mentionner ici serait les écuries érigées au nord-est de la maison principale. Tel que construit d'origine, les écuries, tout comme la maison du gardien, s'apparentent à l'architecture de la villa : la maçonnerie est de pierre et de finitions similaires; les ouvertures de fenêtre et de porte sont à arcs surbaissés; les toits sont un mélange de types en pavillon et à pignon et ils sont soutenus par une corniche à console (fig. 37 & 38). Les écuries se distinguent par certains éléments charmants, dont des fenêtres à oculus et une lanterne présentant un profil complexe avec des coins chanfreinés, des fenêtres cintrées, une corniche interrompue par des arcs et une toiture pyramidale à pans concaves surmontée d'un globe. Selon les plans de Taylor et Gordon, l'intérieur des écuries de l'époque était bien équipé avec un appartement pour le service des écuries. Des stalles pour chevaux et vaches sont situées dans des aménagements séparés; celles pour les vaches sont naturellement localisées vers le potager.

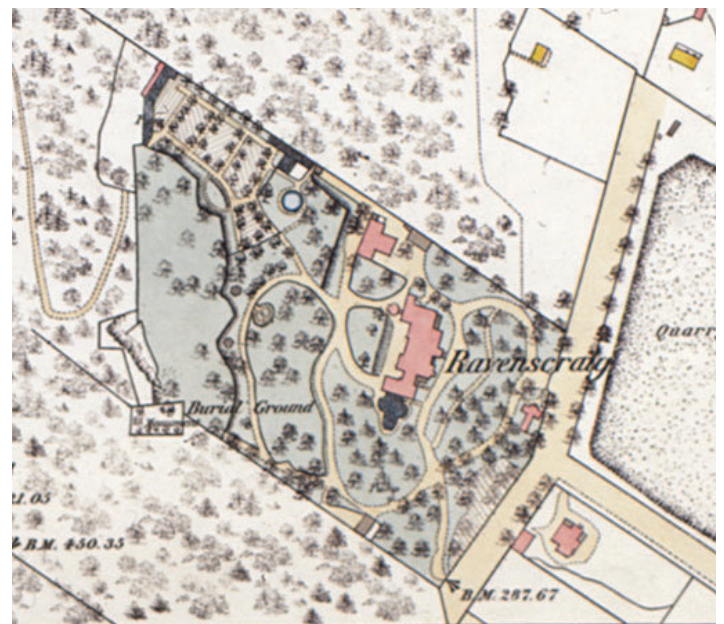


Fig. 32. Plan montrant le site de Ravenscrag et ses environs en 1869-1887. Extrait du plan de Montréal par H. S. Sitwel et al. Image : BANQ.



Fig. 33. Vue du jardin de Ravenscrag en 1902. La villa se trouve à droite de l'image. Les écuries se trouvent au centre. À gauche une partie de la serre du potager est visible. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 36. Portail central. Photo : EVOQ.



Fig. 34. Mur de clôture de l'ouest en 2012. Photo : Daniel Arbour & Associés.



Fig. 35. Maison du gardien. Détail d'une photo de la Ville de Montréal.



Fig. 37. Les écuries de Ravenscrag, vue du sud-ouest en 1889. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

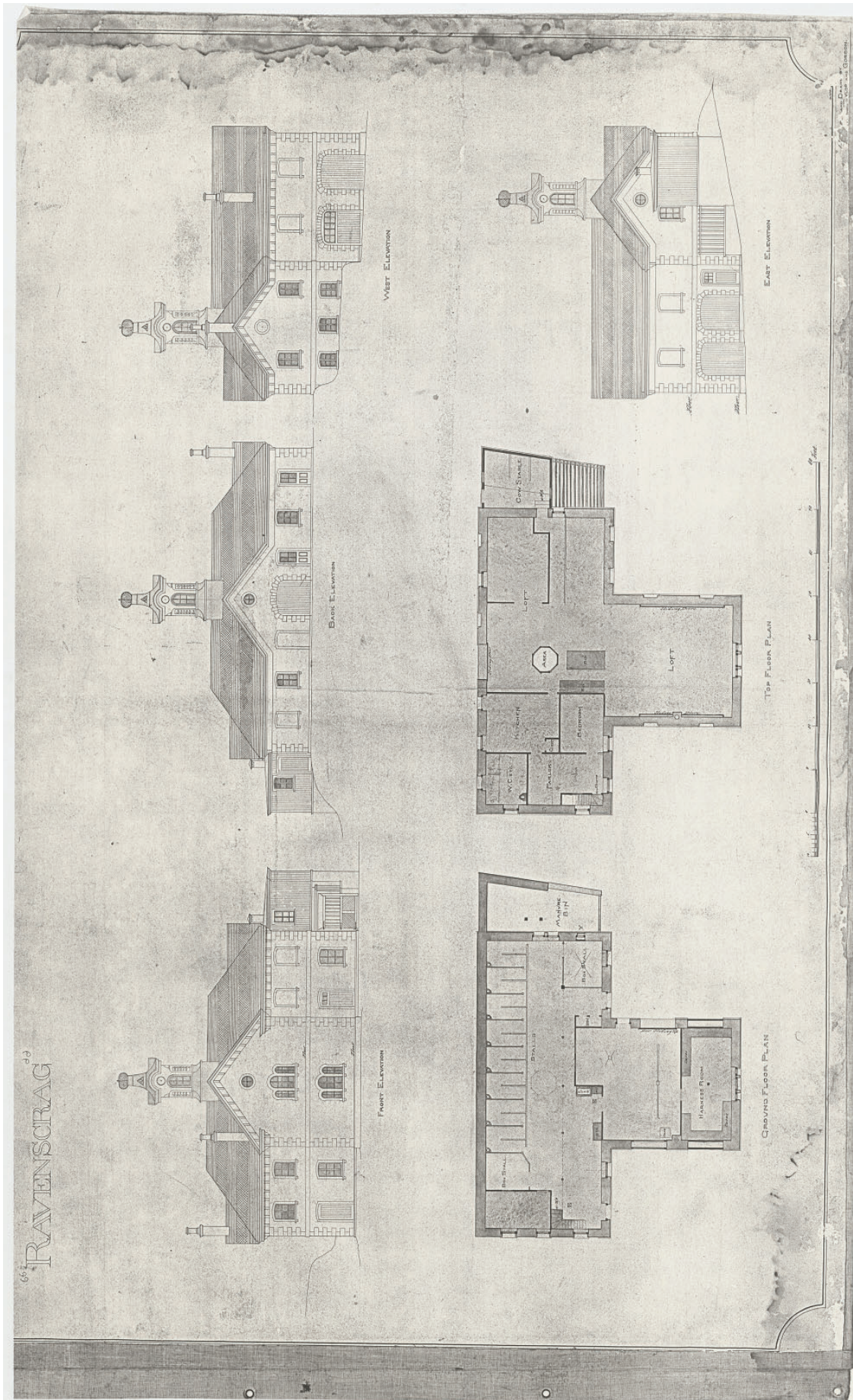


Fig. 38. Plans et élévations des écuries de Ravenscrag, dessinés par Taylor et Gordon v. 1889. Image : CAC.



Fig. 39. Vue de Ravenscrag depuis le portail central, v. 1935. Photo : Harry Sutcliffe © Musée McCord.

MODIFICATIONS DURANT L'ÉPOQUE DE HUGH MONTAGU ET MARGUERITE ETHEL ALLAN

Deuxième fils de Hugh Allan, Hugh Montagu Allan et sa femme, Marguerite Ethel, née MacKenzie, héritent et résident à Ravenscrag. L'architecture du domaine est marquée par cette époque, notamment avec des ajouts à la villa et aux écuries. À la villa, la salle à manger et l'entrée sont prolongées vers le sud. La modification de l'entrée comprend un nouveau vestibule surélevé à quatre marches par rapport au niveau du sol. L'escalier extérieur est supprimé en faveur d'un escalier intégré au vestibule et divisé en plusieurs volets menant de la porte au hall d'entrée du rez-de-chaussée. De l'extérieur, l'entrée, toujours intègre, est constituée d'une porte double partiellement vitrée en bois richement sculpté avec rosaces et mascarons (fig. 40). Celle-ci est surmontée d'une imposte en arc et un fronton dentelé à base interrompue sous lequel on retrouve des colonnes doriques. La clé de voûte de l'arc est ornée d'un mascaron et les initiales de Marguerite Ethel Allan et son époux, Hugh Montagu, se trouvent respectivement à gauche et à droite de l'arc (fig. 41). Dans le fronton, un écusson élaboré présente un chien et la devise latine *Spero* (j'espère) (fig. 42). À l'intérieur, le vestibule à l'escalier et le hall d'entrée sont remarquablement majestueux; le vestibule présente toujours un plafond cintré à caissons aux rosaces, des colonnes et pilastres do-



Fig. 40. Portique d'entrée. Détail de photo d'EVOQ.



Fig. 41. Initiales de Marguerite Ethel Allan (à gauche) et de Hugh Montagu Allan (à droite) inscrites au portique d'entrée. Détails de photo d'EVOQ.



Fig. 42. Écusson du portique d'entrée. Photo : EVOQ.



Fig. 43. Vestibule d'entrée. Photo : EVOQ.

riques, une corniche à frise d'ove, des fenêtres cintrées à caissons et des niches (fig. 43 & 72).

Les photos de 1902 nous montrent également le décor, maintenant disparu, d'une pièce de réception vraisemblablement réalisée en même temps que la nouvelle entrée localisée dans l'axe nord du corps principal de cette dernière (fig. 44). La grandeur de cette pièce est exprimée par ces riches colonnes et entablements d'ordre corinthien, dont les détails sont possiblement dorés, à en juger par les photos en noir et blanc. L'encadrement de fenêtre cintrée présente des pilastres et coffres. Le manteau de cheminée est doté de sculptures en reliefs, d'une tablette dentelée et d'un fronton monumental qui consiste en un entablement massif soutenu par des colonnes et pilastres.

L'extrémité de l'aile est, réalisée en 1889 sous Hugh Montagu par l'architecte Andrew Thomas Taylor (associé montréalais de la firme d'architectes transatlantique de Taylor et Gordon), se différencie du reste de la villa par certains détails, notamment le toit et les têtes de fenêtre de forme plate. Toutefois, la maçonnerie de pierre de cette aile est identique à celle de la villa (fig. 45). Des médaillons sont intégrés dans les façades de l'aile est présentant autrement le même chien, la même devise latine que l'entrée ainsi que la date de construction de 1889. Il convient de noter que l'escalier de service intérieur à proximité de l'aile est présente des balustres et poteaux plutôt typiques de la fin du XIXe



Fig. 44. Pièce de réception à proximité du vestibule, en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

siècle, laissant croire qu'il date des travaux de Taylor et Gordon de 1889 (fig. 46). On pourrait présumer également que d'autres modifications non documentées à l'intérieur ont été effectuées.

Hugh Montagu fait modifier les écuries, principalement dans la partie sud de celles-ci. Également l'œuvre de l'architecte Andrew Thomas Taylor, le fronton de la porte en pierre de taille est percé d'un œil-de-bœuf ovale et clé de voûte intégrant une tête de cheval en saillie proéminente, des colonnes ioniques et des armoiries identifiant la date de construction initiale (1861) ainsi que la date de l'ajout (1898) (fig. 47-49). Le toit est soutenu par une corniche à console en cuivre et le fronton du pignon de la façade sud est doté d'une horloge avec une ouverture richement sculptée. Les nouveaux volumes des écuries à droite et à gauche de l'entrée sont munis de fenêtres à arc surbaissé — similaires aux fenêtres de la partie originale des écuries — et en œil-de-bœuf ovale. La nouvelle lanterne en cuivre est circulaire avec colonnettes et des fenêtres à arc cintré, et elle est couronnée d'un toit demi-sphérique.

Des photos historiques des écuries témoignent du décor intérieur de celles-ci, maintenant perdu (fig. 50 & 51). Les écuries de Ravenscrag étaient dotées d'ouvertures couronnées d'arcs surbaissés, de murs en tuile, de planchers fortement texturés afin de faciliter le drainage ainsi que de balustres de mezzanine en fer forgé. Les stalles étaient divisées par des cloisons munies de balustres et éclairées par un puits de lumière en dessous de la lanterne.

Les travaux réalisés en 1907 au mur de clôture visaient possiblement la reconstruction des murs est, nord et ouest, étant donné que les capuchons de ceux-ci sont en béton, matériau devenant plus courant à l'époque. En 1926, une partie du mur de clôture longeant l'avenue des Pins a été reconstruite. Entre 1914 et 1935, les lucarnes cintrées de la villa auraient été baissées, ayant eu pour résultat l'interruption de la corniche (fig. 39).

Vers la fin des années 1930, les Allan abandonnent Ravenscrag : Hugh Montagu et Marguerite Ethel Allan déménagent du domaine.¹⁰ Comme la majorité de leurs enfants ont périés et ils n'ont pas de petits enfants, aucun héritier existe afin de perpétuer la famille. En conséquence, il semble que des projets soient à l'étude afin de trouver une nouvelle vocation pour la villa. Un projet de 1936 jamais réalisé, par les architectes Ross & Macdonald, envisage la rénovation de la villa en établissement de soins de santé et la construction d'un nouveau bâtiment au nord (fig. 52-55). Ensuite, vers le début la Seconde Guerre mondiale, les Allan auraient offert Ravenscrag au gouvernement du Dominion pour l'effort de guerre; enfin, en 1940, on reviendrait en quelque sorte au projet de 1936 avec l'offre de Ravenscrag à l'hôpital Royal Victoria afin de fonder l'Institut Allan Memorial (*Allan Memorial Institute*). L'institution sera éventuellement établie comme le département conjoint de psychiatrie de l'Hôpital Royal Victoria et l'Université McGill.¹¹



Fig. 45. Aile est de Ravenscrag. Photo : EVOQ.



Fig. 46. Escalier de service de Ravenscrag. Photo : EVOQ.



Fig. 47. Tête de cheval aux écuries. Photo : EVOQ.



Fig. 48. Façade sud des écuries de Ravenscrag. Détail 'une photo de Denise Caron, Ville de Montréal.



Fig. 49. Armoiries à l'entrée des écuries. Celles à gauche indiquent la date de construction d'origine des écuries (1861) et celles à droite indiquent la date des rénovations (1898). Détails de photos d'EVOQ.



Fig. 50. Intérieur des écuries en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 51. Stalles des écuries en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

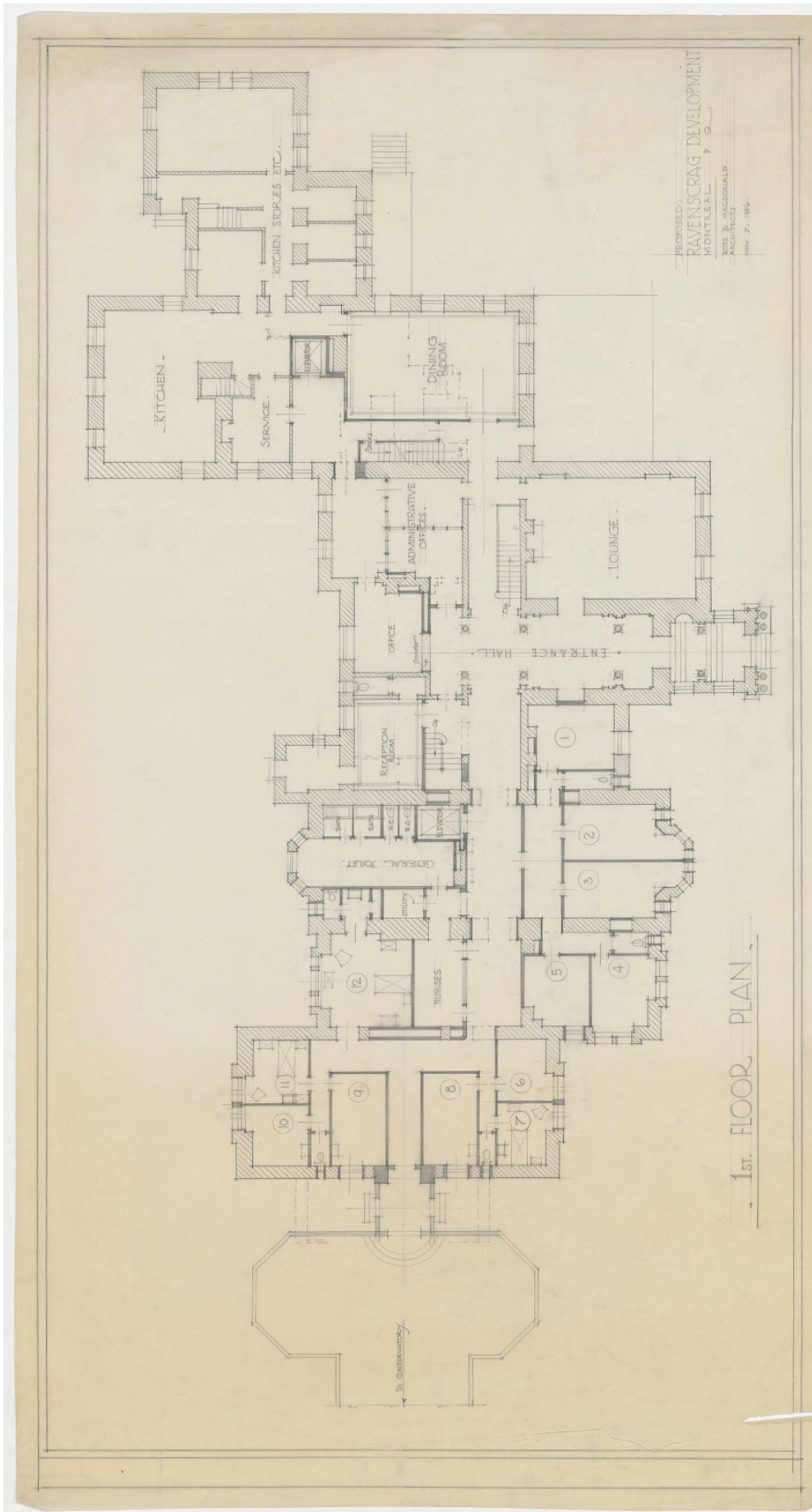


Fig. 52. Plan du 1er étage (« rez-de-chaussée » selon les plans de Taylor et Gordon; voir fig. 13) du projet de réaménagement de Ravenscrag par Ross & Macdonald, 1936. Cette proposition, non réalisée, aurait vraisemblablement accueilli une institution de soins de santé, comme le suggère la pièce destinée aux infirmières (nurses). Une analyse attentive de ce projet permet de comprendre l'organisation de la villa aux années 1930. Sur ce dessin ainsi que les autres de la série, les murs en hachure diagonale indiquent les murs existants en 1936 qui seraient conservés; les lignes pointillées indiquent des murs ou cloisons existants à démolir; les murs et les nouvelles ouvertures de fenêtres proposés sont indiqués en hachure solide. Image : CAC.

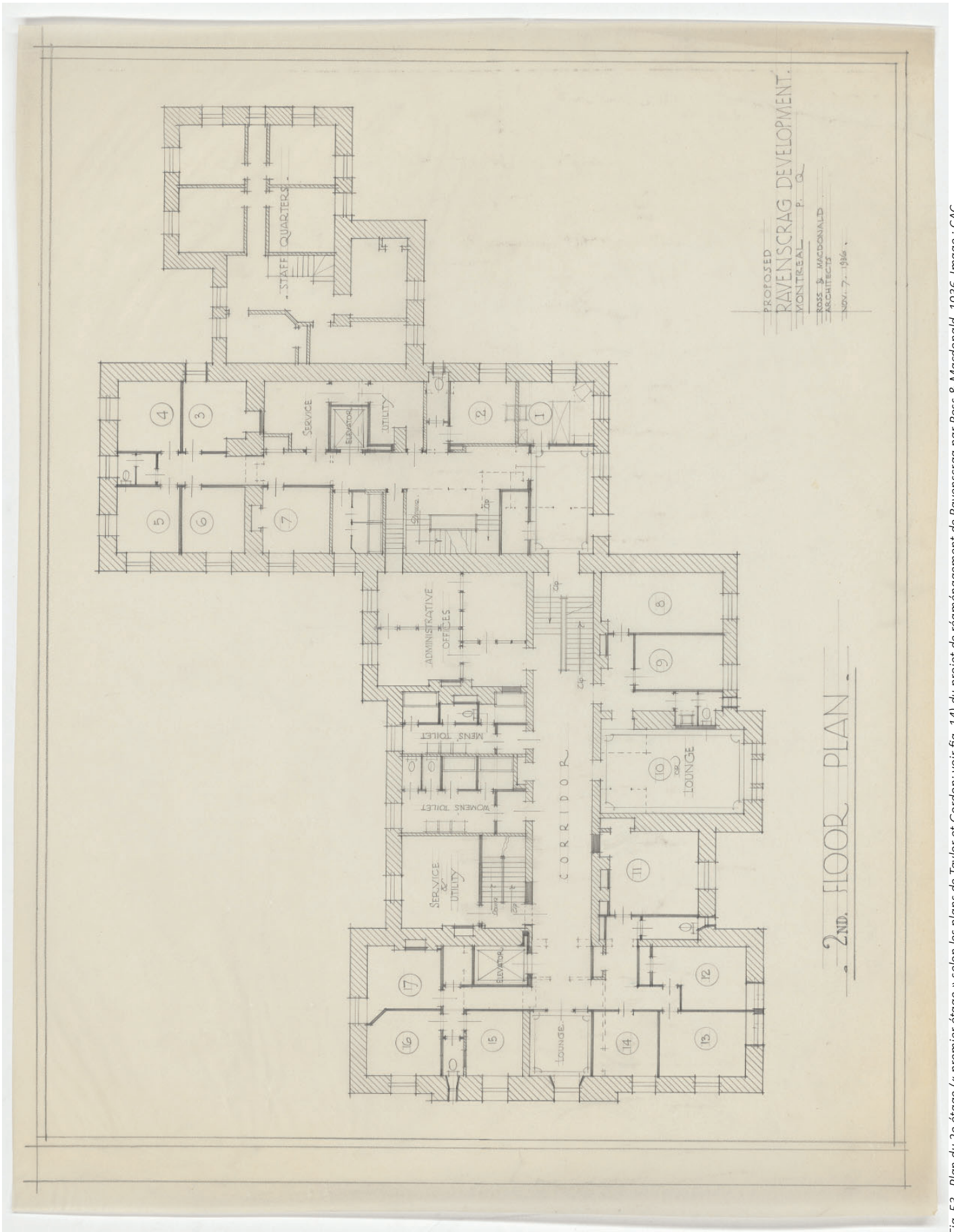


Fig. 53. Plan du 2e étage (« premier étage » selon les plans de Taylor et Gordon; voir fig. 14) du projet de réaménagement de Ravenscrag par Ross & Macdonald, 1936. Image : CAC.

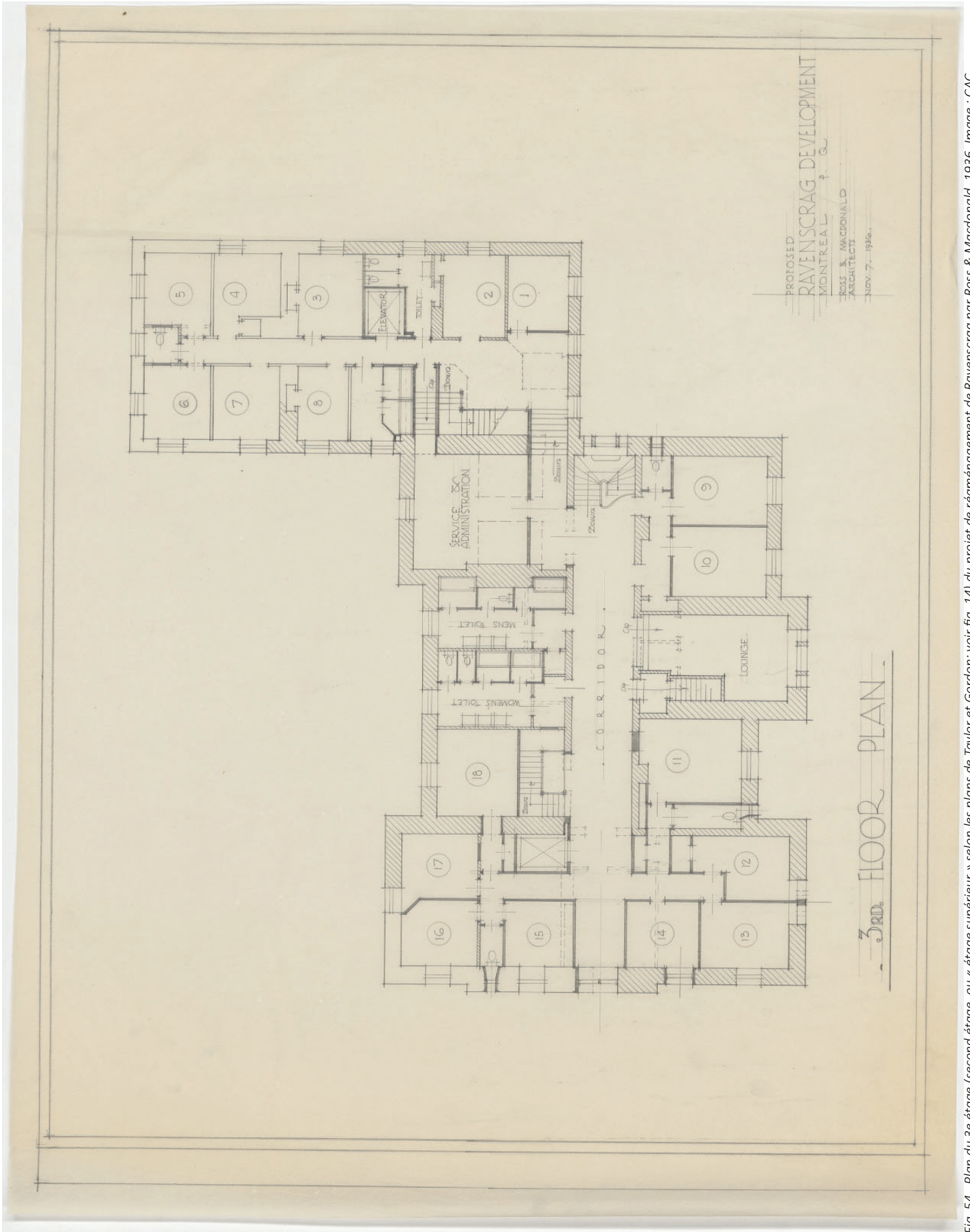


Fig. 54. Plan du 3e étage (second étage, ou « étage supérieur » selon les plans de Taylor et Gordon; voir fig. 14) du projet de réaménagement de Ravenscrag par Ross & Macdonald, 1936. Image : CAC.

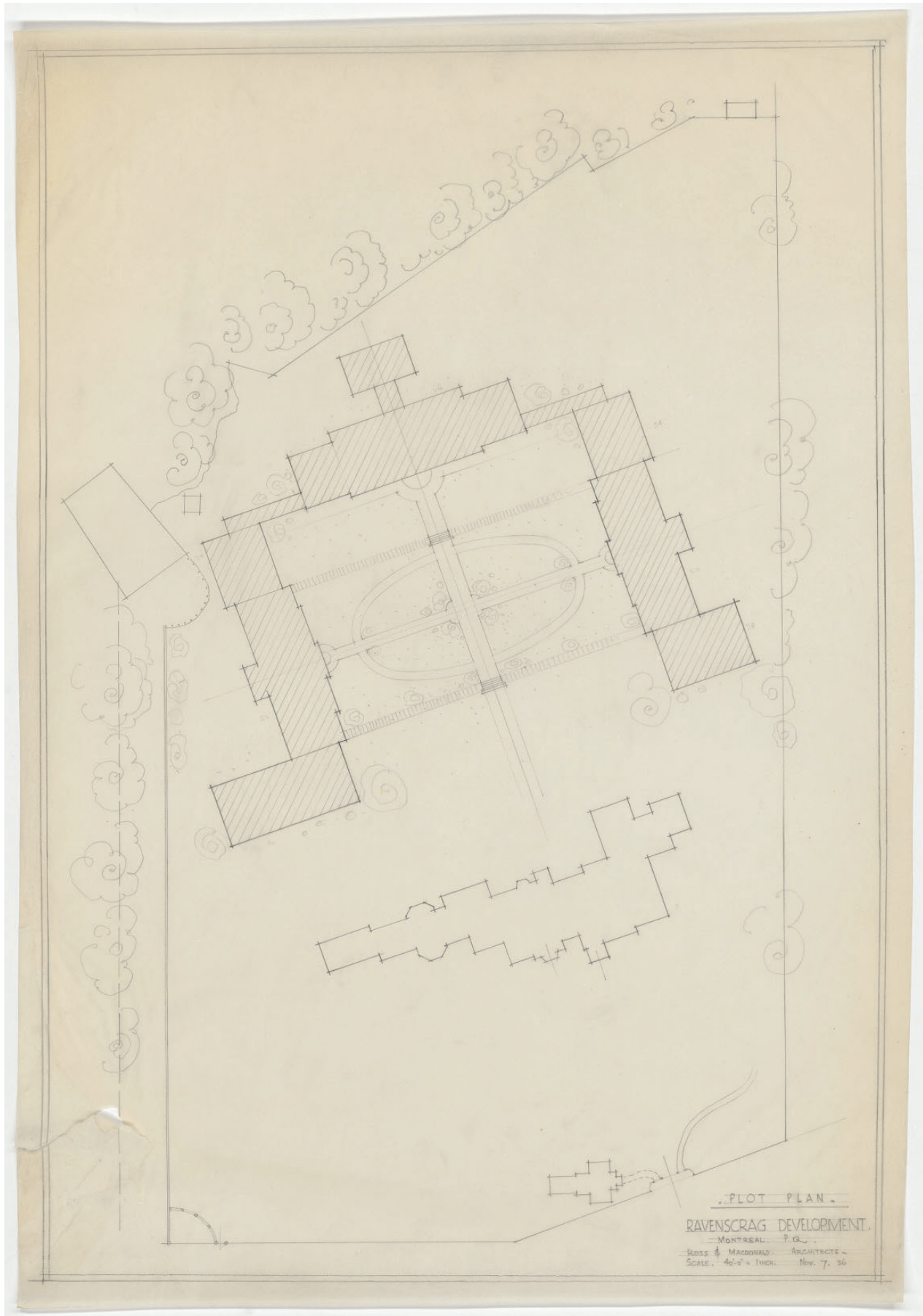


Fig. 55. Plan du terrain, projet de réaménagement de Ravenscrag par Ross & Macdonald, 1936. Image : CAC.



Fig. 56. Vue aérienne de l'Institut Allan Memorial avec la limite de propriété superposée, v. 1947. Photo : Ville de Montréal.

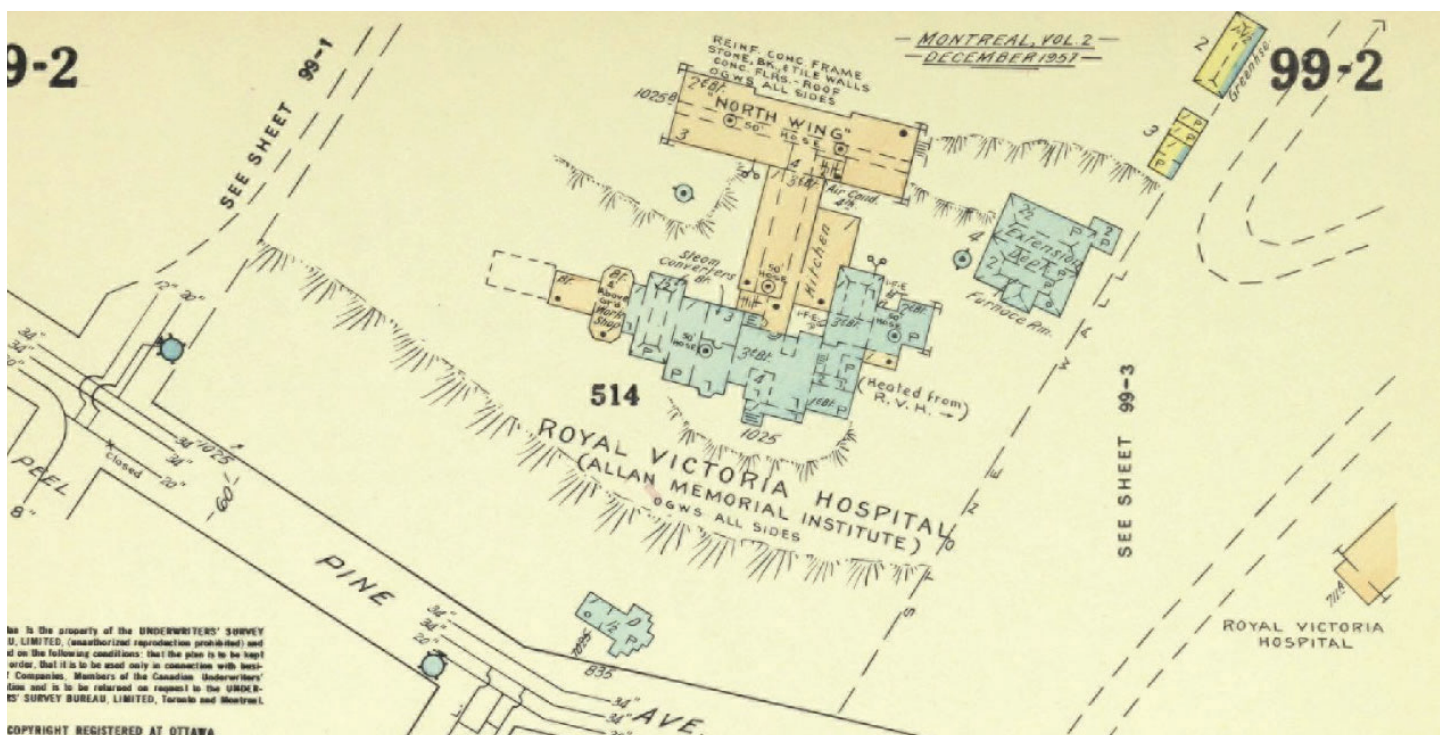


Fig. 57. Plan de l'Institut Allan Memorial en 1957. L'annexe de 1952-1953 est indiquée. Le jardin d'hiver et les dépendances de l'ancien potager existent toujours. Détail du plan d'assurance incendie de l'Underwriters' Survey Bureau Limited. Image : BANQ.

AMÉNAGEMENTS ET MODIFICATIONS DURANT L'ÉPOQUE DE L'INSTITUT ALLAN MEMORIAL

(Il convient de noter que les interventions architecturales apportées à Ravenscrag dans le cadre de sa transformation pour l'Institut Allan Memorial pourront faire l'objet de recherches plus approfondies. De telles recherches devraient investiguer, entre autres, les pertinents documents architecturaux du cabinet Lawson & Little conservés au Centre Canadien d'Architecture.)

Les nombreuses modifications apportées à Ravenscrag concernant sa nouvelle vocation de centre de soins et de recherche psychiatrique représentent un éventail d'approches envers l'existant; de l'intégration pleine et subordonnée, au contraste marqué. En même temps, certaines composantes subsistantes ont été supprimées. La première série d'interventions est terminée en 1944, avec d'autres modifications par la suite. À l'extérieur, celles-ci ont pour résultat, entre autres, la démolition de la galerie à l'ouest de l'entrée et la conversion de la galerie à l'est de l'ancienne salle à manger en volume fermé avec des murs en stuc gris intégrant du chaînage et une corniche en cuivre. Un passage surélevé est construit au nord de la villa avant 1947 vraisemblablement afin de lier l'un des étages supérieurs de la villa au jardin arrière (fig. 56). Il est possible que les balustrades aux toits de la tour et de la salle de bal aient été retirées à cette même époque. Le jardin d'hiver, par contre, reste intègre au moins jusqu'en 1957, année autour de laquelle la serre attenante est supprimée; une carte indique qu'une partie du jardin d'hiver est utilisée comme atelier à cette époque (fig. 57).

On retrouve à l'intérieur de la villa rénovée : une cinquantaine de chambres au rez-de-chaussée et au premier étage



Fig. 58. Des intérieurs de l'intérieur de l'Institut Allan Memorial au moment de son ouverture en juillet 1944, de The Montreal Star.

pour les patients masculins et féminins (ou « clients », selon la terminologie préférée de l'Institut Allan Memorial à l'époque); des laboratoires et aménagements de recherche au second étage et des bureaux.¹² C'est peut-être à ce moment, ou lors des travaux ultérieurs que plusieurs éléments intérieurs sont enlevés ou dissimulés. Des photos d'un journal au moment de l'ouverture en 1944 montrent des chambres avec des murs simples et de couleur claire et des composantes architecturales de type résidentiel, telles que les fenêtres à guillotine et les planchers en bois (fig. 58). En même temps, Lawson & Little aurait spécifié le remplacement des fenêtres d'origine par des fenêtres de sécurité destinées aux centres de détention ainsi que la localisation des serrures et prises de courant à l'extérieure des pièces destinées aux clients.¹³

En 1952-1953, une annexe à la villa est construite au nord (fig. 57 & 59). Remplaçant le passage surélevé, c'est un édifice en T, à trois étages et au toit plat. Vraisemblablement, la volumétrie et la fenestration varient selon la fonction intérieure de l'annexe (fig. 60). Le contraste avec la villa est également de niveau matériel, la nouvelle annexe en béton armé étant revêtue de pierre calcaire chamois de Queenston taillée, seulement les solins et châssis de fenêtres métalliques verts correspondent à la gamme des matériaux de la villa, à savoir le cuivre. La nouvelle aile est conçue par la firme d'architecture Barott, Marshall, Montgomery & Merrett, les mêmes concepteurs qui ont contribué aux ajouts à l'Hôpital Royal Victoria depuis 1953.

À l'intérieur de l'annexe, les chambres des patients/clients sont organisées de façon successive le long des larges corridors, aux angles desquels se trouvent les postes d'infirmières. Les finitions actuelles sont de couleur bleu et crème et il y a de nombreuses fenêtres intérieures, même vers les chambres. S'y trouvent également : des planchers en terrazzo et en linoléum; de la quincaillerie et des mains courantes en chrome ainsi que des équipements tels que des rangements, des horloges carrées et des affichages à numéro (fig. 61-63).

La majorité du site de l'Institut Allan Memorial est la propriété de l'Hôpital Royal Victoria, mais dès sa création, l'institution est conjointement administrée par l'hôpital et l'Université McGill. En 1963, l'Université réalise sa propre installation sur le site : un pavillon de recherche et de formation du Département universitaire de psychiatrie. Ce bâtiment est connu

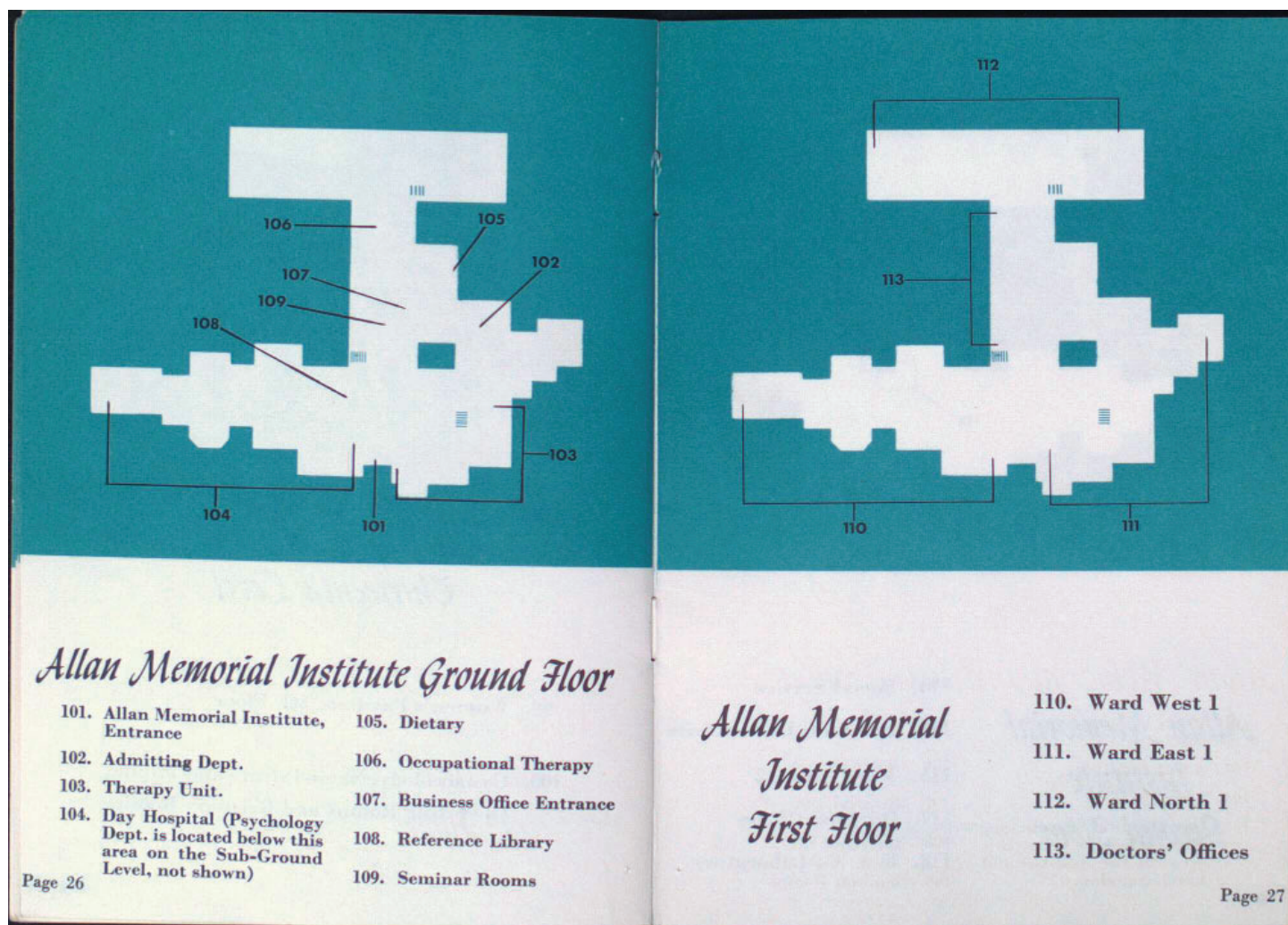


Fig. 59. Extrait d'un guide de poche de l'Institut Allan Memorial (v. 1955). Plan du rez-de-chaussée à gauche et du premier étage à droite. Image : Osler.



Fig. 60. Institut Allan Memorial, annexe de 1952-1953. Vue de la cour au nord-est de la villa. Photo : EVOQ.



Fig. 61. Corridor de l'Institut Allan Memorial de 1952-1953. Photo : EVOQ.



Fig. 62. Rangements de chambre de patient, Institut Allan Memorial, 1952-1953. Photo : EVOQ.



Fig. 63. Escalier, Institut Allan Memorial, 1952-1953. Photo : EVOQ.

depuis 2006 comme le pavillon Irving Ludmer, nommé pour le mécène qui en finance la rénovation la même année (fig. 64). Cet édifice conçu également par le cabinet de Marshall & Merrett, est un prisme rectangulaire (16,8 m de largeur et 54,5 m de profondeur) avec un toit plat. Du haut de ses quatre étages et demi, la structure en béton armé est revêtue de pierre calcaire grise; la maçonnerie au niveau des fondations est à face éclatée et celle des murs supérieurs taillée présente des éléments bossés. Le pavillon est situé 10 à 30 m à l'ouest de la villa Ravenscrag — sur l'emplacement de l'ancien jardin d'hiver — et lui est relié par un passage fermé d'un étage de haut. La façade sud du pavillon est en recul par rapport à la façade de la villa. Malgré ses matériaux et son implantation, le pavillon reste toujours très apparent à côté de Ravenscrag. Les fenêtres trémies ou fixes des façades ouest, sud et est du pavillon Irving Ludmer sont presque carrées, ordonnées de manière répétitive et régulière. Le plan est organisé avec un corridor en boucle à chaque étage. Les bureaux et laboratoires sont situés le long du périmètre et les services ainsi que les éléments de circulation verticale au centre. Le vestibule et le hall d'entrée sont toujours dotés



Fig. 64. Façade sud du pavillon Irving Ludmer. Photo : © Alain Laforest.

de leurs finitions d'origine, dont le granit noir poli, le marbre clair et des planchers en terrazzo.

En 1970, une proposition de projet majeur pour l'Hôpital Royal Victoria dessiné par Marshall & Merrett impliquait une transformation encore plus radicale pour Ravenscrag, à savoir la démolition complète de la villa et de l'écurie.¹⁴ Selon cette perspective, ces bâtiments auraient été remplacés par des constructions de facture visiblement moderne intégrant les constructions des années 1950 et 1960. Seules la maison du gardien et des sections du mur de clôture seraient restées comme témoins de l'époque de la famille Allan.

Un nouvel ajout de 1988, par un architecte inconnu, allonge l'annexe des années 1950 vers l'est et le nord, et relie l'ensemble principal de l'Institut aux écuries (fig. 65). La maçonnerie grise de cette dernière annexe est un mélange de textures de types bossés et taillés; les solins sont en cuivre; les fenêtres, de forme rectangulaire, sont orientées verticalement et l'entrée est en fronton surmonté d'un arc surbaissé différent de ceux que l'on retrouve sur la villa et les écuries. La même année, la maison du gardien est réhabilitée en bureau par l'architecte Julia Gersovitz. Tandis que l'intérieur de la maison est presque entièrement reconfiguré, les éléments de l'extérieur dont la maçonnerie, les fenêtres à guillotine et



Fig. 65. Institut Allan Memorial, annexe de 1988. Photo : © Alain Laforest.

le porche d'entrée sont réparés et restaurés.

L'aménagement des nouvelles ailes et du pavillon Irving Ludmer a pour résultat l'apparence de plusieurs cours : une au nord-ouest de la villa ayant le pavillon Irving Ludmer comme démarcation occidentale; une cour de stationnement au nord-est de la villa démarquée par les annexes de 1952-1953, de 1988 et les écuries; et une petite cour, faisant office de puits de lumière, formée par le corps central et l'aile est de la villa avec deux volumes de l'annexe de 1952-1953. Cette évolution du paysage à proximité de la villa se développe en parallèle à d'autres modifications du site. Les besoins en stationnement de l'Institut Allan Memorial motivent un grand nombre de ces changements. En effet, des aires de stationnement sont aménagées sur le talus à l'est de la villa avant 1957 et au nord de la propriété avant 1981. De grands dépôts de sel en bois occupent actuellement le coin nord-ouest du stationnement au nord. Une partie du mur de clôture est également démolie avant 1957 et possiblement une autre section du même mur est sacrifiée plus tard pour aménager des liens véhiculaires entre l'Institut Allan Memorial et l'ensemble principal de l'Hôpital Royal Victoria (fig. 67).

Des traces du potager de Ravenscrag, ainsi que ses dépendances, dont la serre, semblent rester sur les lieux au moins jusqu'aux années 1950. Avant 1981, ceux-ci sont remplacés par une piscine, don de M. et Mme Henry Morgan comme installation récréative destinée au personnel de l'hôpital (fig. 66).¹⁵ Les dépendances et la clôture en mailles de chaîne actuellement attenantes à la piscine ont possiblement été construites en même temps que celle-ci. Un sentier piétonnier avec escalier en béton et en métal près de la piscine, aménagé avant 1996, relie le stationnement arrière de l'Institut avec l'Hôpital Royal Victoria.

Une description plus détaillée des transformations du paysage, ainsi que des permanences d'arbres et d'autres plantations sur le site est disponible dans l'*Analyse paysagère de l'entité Hôpital Royal Victoria/Institut Allan Memorial* de Chantal Prud'Homme de 2012.



Fig. 66. Piscine de l'Institut Allan Memorial. Photo: Daniel Arbour & Associés.



Fig. 67. Plan du site de l'Institut Allan Memorial v. 1990. Détail d'un plan d'utilisation du sol du Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal. Image : BANQ.

NOTES

1. VILLE DE MONTRÉAL et MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, *Atlas du paysage du Mont Royal*, p. 82-83.
2. VILLE DE MONTRÉAL et MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, *Atlas du paysage du Mont Royal*, p. 51.
3. VILLE DE MONTRÉAL et MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, *Atlas du paysage du Mont Royal*, p. 80.
4. Susan Martha ROSS, *Pure Water in the City. Covering the Reservoirs on Mount Royal*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2002, p. 32. Document cité dans COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*, p. 67.
5. PINARD, *Montréal*, tome 2, p. 173; COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*, p. 54.
6. PINARD, *Montréal*, tome 2, p. 174; COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*, p. 54.
7. LAUZON, *Histoire de la création du mausolée McTavish...*, p. 13.
8. « Ravenscrag », *Canadian Illustrated News*, 30 novembre 1872.
9. COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, *Répertoire d'architecture traditionnelle...*, *Architecture domestique 1. Les résidences*, p. 21.
10. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.
11. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.
12. LEWIS, *Royal Victoria Hospital*, p. 227.
13. SHAW, *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, p. 19.
14. MARSHALL & MERRETT, architecte, « Scheme D ». Dessin reproduit dans ADAMS, THEODORE et TOROMANOFF, *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal*, p. 23.
15. LEWIS, *Royal Victoria Hospital*, p. 251.

4 - Analyse architecturale et paysagère

L'analyse historique de l'architecture et du paysage du site de Ravenscrag / Institut Allan Memorial — dont les composantes et l'évolution sont décrites précédemment — propose une lecture, répartie selon plusieurs volets, de la signification de la propriété. Cette signification des composantes architecturales et paysagères englobe : les intentions des propriétaires historiques et des concepteurs du site (c.-à-d. ce qu'on voulait communiquer, de manière générale, avec l'aménagement et les constructions de la propriété); la compréhension du site dans son contexte historique (ou plutôt, selon les contextes des époques historiques qui ont marqué le site); et des interprétations d'éléments ou de qualités du site selon des journalistes, historiens et artistes, etc. Sur ce dernier point, de telles interprétations élargissent donc notre compréhension du lieu à la lumière d'opinions d'experts pluridisciplinaires ainsi que de l'appréciation publique au sens collectif et évolutif attribués au lieu.

4.1 LE DOMAINE PITTORESQUE

Le choix du site de Ravenscrag, ainsi que l'asymétrie et le caractère informel des jardins et de la villa, s'inscrivent dans le mouvement esthétique *pittoresque* qui émerge au XVIII^e siècle et reste fortement en vogue au XIX^e. Ce mouvement valorise la nature, considérée comme l'incarnation d'une authenticité en contraste avec la corruption supposément associée à la civilisation. Dans un idéal, l'être humain cherche, afin de se ressourcer, à vivre en communion avec la nature dans des environnements champêtres et reposants qui sont propices à la découverte et l'émerveillement. Étroitement reliée au romantisme, cette tendance émerge en réaction à plusieurs aspects du monde moderne, dont les caractéristiques néfastes de la ville capitaliste et industrielle.¹

C'est en partie la quête du pittoresque qui incite des villégiateurs comme Simon McTavish à s'installer à proximité de boisés et de reliefs montagneux, recherchant des sites qui offrent d'impressionnants panoramas. Tout en bénéficiant des qualités paysagères recherchées, les sites tels que ceux localisés sur le flanc sud du mont Royal offrent également une proximité stratégique avec la ville. Cette quête se généralisera progressivement et favorisera la création du parc public du Mont-Royal afin de faire de ce dernier un paysage naturel accessible en milieu urbain. Les larges domaines privés qui s'établissent sur ce territoire rapidement prisé illustrent également la tradition britannique, qui associe la possession de biens fonciers au pouvoir et à la richesse économique de ses propriétaires. Cette association entre la propriété foncière et le statut aristocratique justifie ainsi l'importance accordée par l'élite anglo-saxonne du XIX^e siècle — y compris ceux qu'on pourrait qualifier comme des capitalistes nouveaux riches — à leurs domaines ruraux dotés de grandes demeures.² En contraste avec la vision du propriétaire précédent, McTavish, le domaine des Allan n'est pas consacré à accueillir une villégiature fonctionnelle. Malgré cette différence, le site représente Hugh Allan comme propriétaire d'un vaste terrain quasi naturel situé entre le quartier résidentiel du Mille carré et les bois et rochers de la montagne.

Le paysage pittoresque de ce site, ou jardin à l'anglaise, souhaite ainsi davantage envelopper la villa dans un écrin de nature idéalisée et verdoyante, composé de grandes pelouses et de bosquets d'arbres (*fig. 70*). L'asymétrie de son aménagement, sa topographie irrégulière et ses circuits sinueux assurent des perspectives variées sur le jardin.³ Le site favorise également la construction d'une perception de Ravenscrag — partagée autant par les résidents du quartier avoisinant que de la ville centrale — comme une composition pittoresque en soi. Couronnant une montée abrupte, avec la montagne pour arrière-plan, l'échelle et la mise en scène de la villa sont accentuées par la composition de sa façade principale et par sa tour. Il s'agit du bâtiment le plus élevé de Montréal à l'époque, faisant de ce dernier l'un des bâtiments les plus visibles de la métropole québécoise. Ravenscrag est également un des bâtiments possédant une des plus belles vues sur la ville et ses alentours, illustrant le goût du pittoresque par l'appréciation de ses vues plongeantes et panoramiques (*fig. 69*). Les fenêtres de la façade sud de la villa et, surtout, le sommet de la tour présentent ces vues particulièrement spectaculaires. Le décor élégant de la pièce supérieure de la tour indique par ailleurs l'intérêt des résidents de Ravenscrag pour ce panorama unique mis à leur disposition (*fig. 68*).



Fig. 68. Panorama de la pièce supérieure de la tour de Ravenscrag, état contemporain. Photo : EVOQ.



Fig. 69. Panorama montrant la vue de Montréal depuis Ravenscrag, 1869. Photos : James Inglis © Musée McCord.

La villa est également une composition architecturale pittoresque, constituée de plusieurs volumes distincts de par leurs hauteurs variables et les formes de leurs toitures. Les volumes sont toutefois unifiés par l'utilisation de pierre bossée — une première dans le domaine résidentiel montréalais aux années 1860, la pierre bossée étant alors uniquement utilisée pour les édifices religieux — et de pierre de taille.⁴ Cet effet stylistique offre un contraste de textures également caractéristique du goût pittoresque. Plus particulièrement, cet ensemble architectural est un bel exemple d'une villa à l'italienne ou du style néo-renaissance italienne. Mode architecturale courante en Angleterre — où elle est connue sous le style *Italianate* — de la fin des années 1820 aux années 1840, son apogée dans les colonies et dominions a lieu durant les années 1860 et 1870.⁵ La villa à l'italienne est devenue d'autant plus répandue suite à la réalisation d'*Osborne House*, une villa d'été royale à l'île de Wight en Angleterre construite par le Prince Albert et le maître d'œuvre Thomas Cubitt en 1846-1851 (fig. 71).⁶ Des images de cette dernière ont été largement diffusées, répandant son influence stylistique. Certaines ressemblances entre Osborne et Ravenscrag sont frappantes, notamment pour la tour, les baies vitrées et le chaînage.⁷ D'autres éléments de la villa Ravenscrag sont également typiques du style à l'italienne, tels que les toits aux pentes relativement faibles, les avant-toits proéminents, et l'intégration d'ornements nobles et classiques dans l'ensemble architectural informel. Les maisons symétriques de style classique n'étant plus à la mode au milieu du XIXe siècle, la villa à l'italienne était alors la seule architecture domestique aux éléments classiques jugée acceptable.⁸ Imprégnées de références campagnardes et romantiques, de telles villas pouvaient faire allusion à l'image gracieuse de vieilles maisons de ferme aristocratiques, auxquelles s'est ajoutées d'autres volumes au fil du temps. En recréant ce charme rural, une nouvelle demeure telle que Ravenscrag paraît alors délibérément plus ancienne qu'elle ne l'est en réalité.⁹

Héritier de cette vaste demeure, Hugh Montagu et sa femme Marguerite Ethel Allan marqueront, par des agrandissements et des modifications, l'ère d'une seconde période historique de la villa. Intégrée harmonieusement à la construction d'origine grâce à leur volumétrie compatible et l'utilisation de matériaux identiques, ces ajouts s'en distinguent subtilement. Ces modifications expriment la volonté de cette première génération d'héritiers de Hugh Allan d'ancrer le développement du domaine familial dans le respect de son histoire. Ainsi, la date de construction d'origine et des ajouts sont inscrites en pierre. Tout comme les initiales de Hugh Allan sont lisibles sur la lucarne de la salle de bal, les initiales de Hugh Montagu et de Marguerite Ethel couronnent la nouvelle entrée. La personnalité de Hugh Montagu est encore plus fortement mise en



Fig. 70. Ravenscrag en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.



Fig. 71. Osborne House, à l'île de Wight. Photo prise entre 1890 et 1900. Image : © Bibliothèque du Congrès.



évidence à travers les modifications apportées aux écuries : équestre enthousiaste et propriétaire de plusieurs pur-sang, Hugh Montagu rénove ces dernières en ajoutant une nouvelle façade richement ornée. La clé de voûte ornée d'une tête de cheval qui couronne la porte d'entrée est un élément particulièrement distinctif mais toutefois compatible à la sensibilité pittoresque du domaine par son audace charmant. Ici également, la date de construction d'origine des écuries ainsi que la date des rénovations sont inscrites de part et d'autre de l'arc de l'entrée.

4.2 UNE RÉSIDENCE MAJESTUEUSE

Détenteur de la plus grosse fortune jamais amassée avant lui par un Canadien, Hugh Allan est, à l'époque de la construction de Ravenscrag, au sommet de l'élite commerciale montréalaise, dont une grande majorité des membres réside dans le Mille carré. Notons que l'acquisition en 1854 du terrain au pied du mont Royal où Allan construira sa villa a lieu seulement une année après la fondation de l'*Allan Line* — compagnie maritime qui représentera le cœur de l'empire économique de Hugh Allan ainsi que la pierre angulaire de sa réputation en tant qu'homme d'affaires. Il est donc possible qu'au moment de l'achat de cette propriété sur la montagne, Allan eût déjà de bonnes raisons d'espérer une croissance de sa richesse et de son statut social personnel méritant éventuellement une résidence digne de son importance — résidence dont il lancera la construction en 1861. Dominant le quartier par sa position, cette villa symbolise alors la position sociale de Hugh Allan (faisant écho à l'intention de Simon McTavish qui avait également choisi un site à proximité afin d'afficher son importance). De plus, Ravenscrag représente l'un des exemples les plus élaborés de la grandeur résidentielle des villas typiques de ce secteur.

La classe sociale qui s'installe notamment dans la partie nord du Mille carré illustre l'arrivée d'une nouvelle vague de la haute bourgeoisie, succédant aux barons de la fourrure. Ces grands marchands, armateurs, financiers et industriels exercent alors un impact déterminant sur les développements économique et politique de Montréal, du Québec et du Canada. Majoritairement anglophones, protestants et d'origine écossaise, les 25 000 résidents du Mille carré sont réputés pour détenir 90% de toutes les richesses du Canada durant la seconde moitié du XIXe siècle. Souvent collectionneurs d'art et passionnés de sports, les membres de cette élite ont un train de vie rythmé de réceptions mondaines, tenues au cœur de salles élégantes et de charmants jardins. Certains sont même nommés barons ou chevaliers, témoignant des ambitions parfois aristocratiques de ce milieu. Mais les plaisirs de l'art de vivre se mêlent aux responsabilités sociales et familiales, aux affaires commerciales et à la poursuite d'intérêts politiques. Les membres de ce groupe fortuné commandent ainsi des résidences qui se distinguent par leur grande qualité architecturale, offrant des environnements cossus et sophistiqués qui expriment leur richesse et leur statut social élevé.

Depuis l'extérieur, la fierté et le prestige de la famille Allan s'expriment largement par l'échelle monumentale, accentuée par sa position stratégique, de Ravenscrag ainsi que par son style architectural alors en vogue et ses éléments architecturaux nobles. L'architecture d'apparence ancienne laisse croire que le domaine loge une famille respectable pouvant se vanter d'un statut sociale stable, alors que le patriarche, Hugh Allan, est en réalité un entrepreneur immigré. La maison offre un accueil majestueux aux invités avec ses portails élaborés et ses portiques d'entrées, soit celui d'origine et celui de l'entrée actuelle. Cet accueil cérémonial destiné aux pairs des Allan, représentants de l'élite montréalaise, est également destiné aux nombreux invités distingués séjournant à Ravenscrag au fil des années : le prince Arthur de Connaught; le prince de Galles (futur roi Édouard VIII et, ensuite, duc de Windsor); le baron Irwin; le prince Fushimi du Japon et de nombreux gouverneurs généraux, tels que le comte de Dufferin, le vicomte Byng, le baron Willingdon, le baron Bessborough et le comte de Minto. Au regard du nombre de gouverneurs généraux séjournant à Ravenscrag, celle-ci fut surnommée « la deuxième maison du gouverneur officielle du Canada ».¹⁰

Cet accueil cérémonial se poursuivait dans les espaces intérieurs, nous permettant de saisir davantage le sens derrière la qualité de l'ensemble des grands espaces richement décorés au rez-de-chaussée de la villa, dont pas moins de trois pièces sont curieusement identifiées comme « salles de bal » sur les plans des architectes Taylor et Gordon. La suite de ces pièces formait une séquence de pièces complémentaires pour les réceptions. Les fêtes et bals étaient une tradition dans la so-



Fig. 72. Hall d'entrée de Ravenscrag en 1902. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

ciété du Mille carré et les Allan étaient réputés pour leurs soirées auxquelles ils invitaient jusqu'à 500 convives, événements qui auraient clairement exigés des installations adéquates. Les multiples salles de réception étaient adaptées à la culture de l'époque car il était pratique courante pour les convives des soirées de la haute société de pouvoir se disperser en nombreux petits cercles pour converser, danser, jouer aux cartes, etc.¹¹

Selon les conventions de convenance architecturale, la formalité pourtant exubérante du décor des salles de bal serait appropriée aux rassemblements de danse — tel que représenté dans une illustration de l'époque de Hugh Allan —, tandis que le décor relativement plus léger du salon ou *drawing room* — indiqué par l'absence de colonnes — serait plus mesuré favorisant ainsi les conversations conviviales ou le retrait des dames après un repas. La salle de billard/bibliothèque, par contre, possède un décor plus sombre et lourd, adapté, selon les normes de l'époque, à un espace destiné aux hommes, soit au maître de maison et à ses hôtes. Plusieurs boiseries de cette pièce, ornées d'images allégoriques de navires et du milieu des arts, honorent Hugh Allan en tant qu'armateur (source de sa richesse, ainsi que son métier familial) et homme de culture (signe de respectabilité sociale en complémentarité avec les œuvres littéraires probablement exposées dans cette pièce). D'ailleurs, on pourrait interpréter les figures entourant l'ouverture de la cheminée comme étant imprégnées d'associations érotiques plus ou moins subtiles. De telles références au côté charnel, intégrées de manière ambiguë, seraient convenables à un espace raffiné réservé aux occupants masculins.

Contrastant d'une certaine manière avec le caractère pittoresque et informel de l'extérieur de la villa, les espaces de réception sont unifiés par leur classicisme formel et symétrique nuancé. Par exemple, le style néo-renaissance du décor subsistant du plafond de l'ancienne salle de bal était complémentaire aux éléments des décors muraux plutôt de style Second Empire. Malgré leur goût néoclassique du tournant du XXe siècle, le vestibule, le hall d'entrée (fig. 72) et la pièce de réception au nord de l'entrée illustrent plutôt l'esprit des salles de bal et du salon réalisés quelques décennies plus tôt.

Si une grande pièce se distinguait formellement de cet ensemble — sans pour autant rompre avec les qualités merveilleuses des pièces de réception — celle-ci aurait probablement été le jardin d'hiver, situé après la plus large des salles de bal. À la mode chez l'élite européenne au XIXe siècle, les jardins d'hiver étaient également prisés par les résidents du Mille carré, pour qui ces constructions se substituaient aux jardins extérieurs durant l'hiver et abritaient des plantes tropicales (il est intéressant de noter qu'Andrew Allan, frère et associé de Hugh, possédait l'une des serres les plus grandes du quartier dans les jardins d'Iononteh, sa villa étant quant à elle située non loin de Ravenscrag, sur la rue Peel).¹² Situé à l'extrémité ouest du plan de Ravenscrag, le jardin d'hiver semblait ainsi profiter du côté le plus ensoleillé tout en disposant d'une séquence d'espaces de plus en plus vastes et extravagants. Une fois la porte franchie, l'invité pénétrait ainsi dans un climat contrôlé abritant des plantes exotiques sous une structure transparente et volumineuse. L'illustration de la scène de bal à Ravenscrag confirme l'intégration du jardin d'hiver à l'ensemble de pièces nobles (fig. 73). L'image comprend notamment en arrière-plan une perspective vers le jardin d'hiver depuis la salle de bal, comme si la vue de la structure métallique et des plantes imposantes était complémentaire au décor riche de la salle de bal.



Fig. 73. Bal à Ravenscrag donné en l'honneur du comte de Dufferin en 1872, selon une illustration de C. Kendrick. Image : BANQ.

4.3 UN « HÔTEL POUR DOMESTIQUES » : LES SERVICES ET DÉPENDANCES DE RAVENSCRAG

Tout en hébergeant les invités et les nombreux membres de la famille des Allan — Hugh et sa femme, Matilda Caroline, née Smith, eurent treize enfants —, la villa Ravenscrag devait également loger les onze domestiques nécessaires à l'entretien de la propriété. Sur ce point, Hugh Allan aurait affirmé sèchement que sa villa était un véritable « hôtel pour domestiques ». ¹³ Ainsi, la majorité des aménagements consacrés au travail et au logement des domestiques sont situés à l'est (soit au nord nord-est) de la villa. Ceci est conforme à la pratique générale des grandes maisons du XIXe siècle, les ailes de service étant de préférence situées au nord afin que les pièces dédiées à l'habitation de la famille des maîtres puissent profiter des côtés ensoleillés de la maison.

Ce zonage fonctionnel témoigne également de la ségrégation en vigueur au XIXe siècle, séparant les maîtres des domestiques. Pour des raisons pratiques mais, également, pour des raisons de hiérarchie sociale et voir même d'apparences morales, maintenir une distance entre les maîtres et les domestiques était autant une considération essentielle pour la gestion des activités d'une telle maison que pour son organisation architecturale. Les moments de rencontre tout comme les points de contact spatiaux entre ces deux classes sociales étaient alors soigneusement réfléchis.



Fig. 75. La maison du gardien de Ravenscrag, vue depuis l'avenue des Pins. Photo : Denise Caron, Ville de Montréal.

Par conséquent, l'aménagement de Ravenscrag a intégré, lorsque possible, un réseau de circulation séparée pour les domestiques, incluant des escaliers et des corridors (fig. 74). Les boutons d'appel toujours existants dans la bibliothèque rappellent des technologies intégrées dans les demeures afin de faciliter la communication entre les membres de la famille et les domestiques.

L'espace de travail des domestiques s'étend plus largement sur le site, avec une série de dépendances et d'espaces paysagers, dont les écuries érigées à l'écart de la maison principale en raison du bruit et des odeurs. Le potager avec ses hangars et sa serre attenants sont eux aussi aménagés dans une section reculée du jardin. Le potager et ses dépendances soulignent comment, à cette époque, les aménagements destinés aux domestiques donnent souvent l'impression d'être un monde en soi instauré en parallèle à celui des maîtres. Le potager, organisé en regroupements de rangs droits, apparaît ainsi comme le pendant fonctionnel de cet environnement quasi naturel du jardin anglais, consacré aux loisirs et à la contemplation esthétique. Selon cette même lecture, la serre du potager serait le pendant humble du jardin d'hiver monumental de la villa.

Au-delà des avantages pratiques évidents offerts par le potager, la production alimentaire de la villa Ravenscrag rappelle en quelque sorte la villégiature établie sur les flancs du mont Royal par une génération précédente d'élite montréalaise. En effet, Simon McTavish et ses pairs valorisaient la noblesse des domaines productifs dotés de grandes maisons construites par les *gentlemen-farmers*. Dans une moindre mesure, le potager considérable de Ravenscrag fait écho à cette tradition de vastes propriétés cultivées au profit de l'aristocratie et habitées par cette dernière.

Implantée à proximité de l'avenue des Pins, la maison du gardien de Ravenscrag fait exception à la règle, étant en marge des autres espaces dédiés aux domestiques. Alors que les autres dépendances sont isolées de la vue des maîtres et des passants, la maison du gardien est quant à elle l'un des bâtiments les plus visibles depuis le domaine public (fig. 75).



Fig. 74. Corridor de l'aile est de la villa de Ravenscrag. Photo : EVOQ.

De tels cottages étaient traditionnellement édifiés afin de loger le portier du domaine et sa famille, le portier étant chargé du contrôle des allées et venues à l'intérieur de la propriété. Ce type de dépendance était ainsi largement répandu sur le site des larges demeures du Mille carré. Soulignons que la maison du gardien de Ravenscrag est la plus connue du secteur.¹⁴

Après la Première Guerre mondiale, la disponibilité de domestiques diminue tandis que les coûts reliés à leur rémunération augmentent. L'entretien des grandes maisons et des larges propriétés devient alors plus difficile à maintenir pour plusieurs résidents du Mille carré, favorisant en partie l'abandon du secteur par ses anciens résidents à partir des années 1920. Les Allan ne seront pas à l'abri de ce problème.¹⁵ La fin de la vocation résidentielle de Ravenscrag en faveur d'un nouvel usage institutionnel s'explique ainsi en partie par la difficulté de trouver un occupant ayant les moyens suffisants pour assurer l'entretien de cette vaste propriété.

4.4 UNE ATMOSPHÈRE REPOSANTE CHEZ L'INSTITUT ALLAN MEMORIAL

Lors des premières phases de la transformation de Ravenscrag en l'Institut Allan Memorial, durant les années 1940, son premier directeur, Donald Ewen Cameron, souhaite apaiser les inquiétudes suscitées par l'implantation d'un hôpital en secteur résidentiel.¹⁶ Le passé résidentiel de la propriété, illustré par son architecture et son paysage, sont des atouts pour l'institution, dont la mission est de rendre les soins psychologiques plus accessibles à la communauté.¹⁷ Les premières modifications du site visent alors à conserver plusieurs éléments du caractère résidentiel de Ravenscrag. Par exemple, malgré la démolition de certaines galeries extérieures de la villa, sa façade sud est largement préservée, avec des ajouts par la firme d'architectes Lawson & Little qui tentent de s'intégrer avec l'architecture existante.

La légende accompagnant les photographies des chambres de l'Institut Allan Memorial en 1944 met l'accent sur l'atmosphère « reposante » (*restfulness*) du nouvel hôpital (*fig. 58*). Cette qualification est soutenue par les photos des chambres dotées d'un mobilier généralement domestique avec des rideaux de fenêtre au motif floral. En 1957, un autre reportage, sous forme d'essai photographique avec légendes, représente le processus de traitement idéal d'un patient de l'Institut (*fig. 76*). L'entrée majestueuse de Ravenscrag qui marque l'arrivée et le départ du patient ainsi que les jardins de la propriété sont visibles en arrière-plan de certaines photographies, évoquant la contribution de l'environnement domestique de l'Institut aux soins psychologiques humanitaires et novateurs qui y sont fournis.

Malgré cette approche visiblement apaisante de l'architecture de l'Institut Allan Memorial, certaines adaptations de la villa témoignent des exigences et des inquiétudes liées à sa nouvelle vocation. À titre d'exemple, Lawson & Little aurait spécifié le remplacement des fenêtres existantes par des fenêtres de sécurité destinées aux centres de détention ainsi

que la relocalisation des serrures et des prises de courant à l'extérieure des pièces.¹⁸

Les photographies des chambres de l'Institut des années 1940 suggèrent que le décor de la villa a fait l'objet de rénovations afin de possiblement les simplifier. L'intérieur parfois opulent de Ravenscrag pouvait être perçu comme incompatible avec l'environnement reposant recherché. En même temps une simplification du décor des intérieurs aurait été privilégiée afin de répondre aux exigences d'efficacité. Les années 1920 et 1930 amènent de nouvelles exigences au regard des qualités d'efficacité, alors associées à la modernité, dans les aménagements intérieurs d'établissements de santé.¹⁹ L'architecture de l'Institut Allan Memorial durant les premières années de son existence était ainsi un amalgame de composantes domestiques et institutionnelles.

Dès les années 1950, l'expression de la modernité institutionnelle efficace domine les aménagements successifs de l'Institut Allan Memorial. En fort contraste avec les intérieurs de la villa présentés en 1944, l'annexe de 1952-1953 est de facture clairement moderniste, conçue selon des normes rationnelles. Les chambres des patients de l'annexe sont



Fig. 76. Vignettes d'un traitement de patient idéalisé à l'Institut Allan Memorial dans The Montreal Star, mai 1957.

distribuées en série le long de corridors, et les nombreuses fenêtres intérieures permettent l'observation et la visibilité des patients par le personnel. On ne cherche ainsi plus à offrir une atmosphère reposante par des environnements quasi domestiques, déployant (soit à l'époque ou postérieurement) plutôt des finis en bleu, couleur qui aurait des effets psychologiquement apaisants (*fig. 77 & 78*).

Enfin, l'architecture a également été conçue afin de soutenir les expériences psychologiques abusives menées à l'Institut Allan Memorial entre 1955 et 1960.²⁰ Selon la chercheuse Nancy Shaw, un dessin d'architecte toujours existant montrerait un laboratoire d'observation consistant en une salle d'entretien intégrant une caméra cachée dans une étagère et des cabines de visionnement dissimulées avec des appareils d'enregistrement.²¹ À l'insu des patients, ceux-ci auraient ainsi été assujettis à des tests psychiatriques dans cette salle, un dispositif très éloigné des intentions apparentes des premiers aménagements de l'institution.

4.5 UN MODERNISME CONTEXTUEL

L'intégration d'une architecture clairement institutionnelle, et très ouvertement moderne, au site de l'Institut Allan Memorial dès les années 1950 fait partie de l'émergence du mouvement moderniste, ou du style international. Préconisant une architecture fonctionnaliste qui rejette l'architecture traditionnelle, ce mouvement est répandu, entre autres, sur les campus universitaires et les sites d'hôpitaux durant l'époque de l'après-guerre. Sur le site de Ravenscrag, les interventions modernistes présentent une rupture forte, souvent radicale avec l'architecture et le paysage qui caractérisent la propriété. Néanmoins, des efforts des interventions modernistes voulant intégrer des références aux éléments historiques du lieu démontrent une certaine reconnaissance de ce patrimoine, mais cela reste toutefois à nuancer.

Alors que les solins et les châssis de fenêtres métalliques verts de l'annexe de 1952-1953 correspondent à la gamme des matériaux de la villa, à savoir le cuivre, le revêtement de l'annexe en panneaux de pierre couleur chamois Queenston

possède quant à lui peu de lien avec la maçonnerie en pierre grise de Montréal de la villa et des écuries. Le cabinet responsable de la conception de cette annexe, soit Barott, Marshall, Montgomery & Merrett, est également à l'origine dans les mêmes années des ajouts similaires, de facture moderniste, au site de l'Hôpital Royal Victoria. Sachant que l'intention du dernier cas était la création d'un fond architectural neutre et complémentaire à l'architecture pittoresque du Royal Victoria, il est possible que la même intention s'applique à l'Institut Allan Memorial. Quoi qu'il en soit, cette intervention rompt le lien entre la villa et l'arrière du site et de la montagne.

Comme pour l'annexe des années 1950, le pavillon Irving Ludmer est également l'œuvre du cabinet de Marshall & Merrett et tente de s'intégrer de manière respectueuse au contexte. De la pierre bossée et à face éclatée est incorporée dans la maçonnerie du pavillon, tandis que le bâtiment est éloigné de la villa et implanté légèrement en retrait par rapport à la façade sud de Ravenscrag. Édifice imposant érigé sur l'ancien emplacement du jardin d'hiver, le pavillon Irving Ludmer est néanmoins très visible et son orientation nord-sud contraste avec la morphologie d'orientation est-ouest établie par la villa en harmonie avec la topographie.

Quant au dernier ajout à l'Institut Allan Memorial, qui date de 1988, celui-ci représente une intention légèrement post-moderniste. La maçonnerie de type bossé, les fenêtres rectangulaires verticales, la « tour » couronnée de toit à pavillon et le fronton à l'entrée font tous référence aux composantes des bâtiments de la famille Allan.



Fig. 77. Corridor de l'Institut Allan Memorial. Photo : Annmarie Adams.



Fig. 78. Corridor de l'Institut Allan Memorial, avec porte et fenêtres d'un salon des patients. Photo : EVOQ.

NOTES

1. GIROUARD, *Life in the English Country House*, p. 215.
2. GIROUARD, *Life in the English Country House*, p. 2.
3. PRUD'HOMME, *Analyse paysagère de l'entité Hôpital Royal Victoria/Institut Allan Memorial*, p. 16.
4. RÉMILLAR et MERRETT, *Demeures bourgeoises de Montréal. Le Mille carré doré 1850-1930*, p. 79.
5. GERSOVITZ, *The Square Mile, Montreal*, p. 69.
6. GERSOVITZ, *The Square Mile, Montreal*, p. 69; GIROUARD, *Life in the English Country House*, p. 78.
7. MAITLAND, HUCKER et RICKETTS, *A Guide to Canadian Architectural Styles*, p. 58-59.
8. GIROUARD, *Life in the English Country House*, p. 272-273.
9. RÉMILLAR et MERRETT, *Demeures bourgeoises de Montréal. Le Mille carré doré 1850-1930*, p. 24.
10. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.
11. GIROUARD, *Life in the English Country House*, p. 231.
12. MacKAY, *The Square Mile*, p. 72.
13. « A hotel for servants ». MacKAY, *The Square Mile*, p. 71.
14. RÉMILLAR et MERRETT, *Demeures bourgeoises de Montréal. Le Mille carré doré 1850-1930*, p. 24.
15. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.
16. ADAMS, THEODORE et TOROMANOFF, *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal*, p. 112.
17. SHAW, *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, p. 13.
18. SHAW, *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, p. 19.
19. ADAMS, THEODORE et TOROMANOFF, *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal*, p. 8.
20. HORROCK et al., « Private Institutions used in CIA Effort to Control Behavior ».
21. SHAW, *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, p. 20.

5 – Personnages et institution associés

5.1 LES MEMBRES DE LA FAMILLE ALLAN

SIR HUGH ALLAN (1810-1882)

Grand homme d'affaires, Hugh Allan est issu d'une famille d'armateurs de la région de Glasgow en Écosse. Il arrive à Montréal en 1826, où il travaille d'abord comme commerçant puis devient associé dans quelques entreprises montréalaises. Anticipant le déclin d'une époque dominée par les voiliers et voyant le potentiel des navires à vapeur, il fonde en 1853 la Compagnie canadienne de navigation à la vapeur; celle-ci sera renommée l'année suivante sous la Compagnie des bateaux à vapeur océaniques de Montréal et sera communément appelée l'*Allan Line*. Avec l'aide de ses frères en Écosse, en Angleterre et de son frère Andrew, qui s'établit également à Montréal — et grâce à des subventions gouvernementales — l'*Allan Line* répond à la forte demande d'un transport efficace et performant entre le Canada et la Grande-Bretagne. L'entreprise connaît un succès immédiat et offre par la suite un service hebdomadaire entre Montréal et Liverpool. Soulignons que les navires de l'*Allan Line* transportent des immigrants, des troupes (particulièrement durant la Guerre de Crimée) ainsi que des cargaisons diverses telles que le courrier et le blé.

Dès le début des années 1870, Allan devient un entrepreneur des chemins de fers. Dans l'est du Canada, il développe un réseau ferroviaire de plus en plus étendu. Cependant, ses efforts stratégiques afin d'obtenir le contrat lucratif et prestigieux de la réalisation du chemin de fer transcontinental — notamment soutenu par des sommes énormes des candidats du Parti conservateur fédéral — sont balayés par le scandale du Pacifique de 1873.

Par ailleurs, Allan montre un intérêt persistant pour les sociétés bancaires et de crédit. Cet intérêt mène à la fondation de la Banque des marchands du Canada en 1861. Cette institution financière deviendra par la suite la deuxième banque canadienne faisant partie de l'empire commercial et industriel fortement associé à Hugh Allan. Mentionnons que l'accès au capital étant un des facteurs clés de la croissance de ses entreprises, cet entrepreneur reconnu pour son flair et sa ruse s'est assuré de construire des liens financiers stratégiques entre les différents secteurs dans lesquels il s'est impliqué.¹

Concernant sa relation avec le monde financier, Allan détient des intérêts dans au moins cinq compagnies d'assurance. Son implication dans l'industrie de la transformation comprend des secteurs multiples tels que ceux du coton et de la laine, de la chaussure, du fer et de l'acier, du tabac et du papier. Il s'implique également dans des secteurs aussi divers que la télégraphie et les mines — principalement de charbon, étant le carburant de ses navires. Les richesses accumulées par Allan atteignent entre six et dix millions de dollars, constituant la plus grosse fortune jamais amassée avant lui par un Canadien. Incarnant avec justesse les aspirations et le train de vie des résidents du Mille carré, l'ascension spectaculaire de Hugh Allan au sein de la bourgeoisie montréalaise culmine en 1871, lorsqu'il est sacré chevalier par la reine Victoria pour son implication dans le développement du commerce britannique au Canada.²

Malgré sa richesse et son statut social sans pareils, Hugh Allan, partisan conservateur, exerce son influence politique en grande partie dans les coulisses. Ce presbytérien s'implique dans certains organismes de bienfaisance et de société civile, entre autres la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal et l'Hôpital protestant des aliénés. Il fut aussi nommé lieutenant du 3^e bataillon de la milice de Montréal en 1847 et réalisa deux mandats à titre de président du *Montreal Curling Club*.

Hugh Allan se marie avec Matilda Caroline Smith, fille d'un marchand montréalais, en 1844 (Andrew Allan épousera la sœur de Matilda, Isabelle). Hugh et Matilda auront neuf filles et quatre fils.

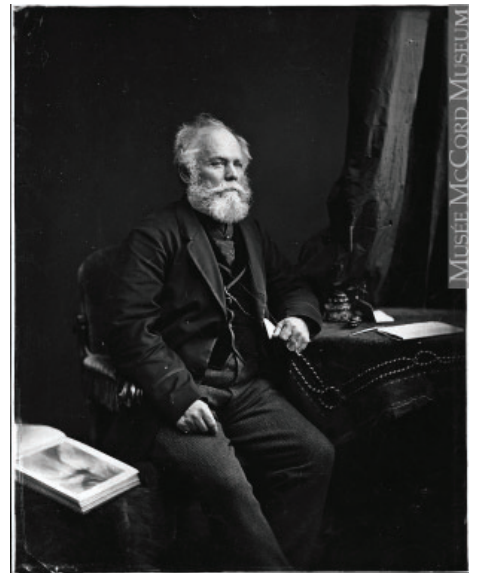


Fig. 79. Sir Hugh Allan en 1871. Photo : William Notman © Musée McCord.

Sir Hugh Allan mourut à Glasgow en décembre 1882. Sa dépouille est ramenée au Canada et enterrée dans le cimetière du Mont-Royal.

SIR HUGH MONTAGU ALLAN (1860-1951)



Fig. 80. Sir Hugh Montagu Allan en 1912. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

Fils de Hugh Allan et héritier principal, son nom de naissance est Hugh Andrew. Il changera ce dernier pour Montagu en 1878 afin de se distinguer de son cousin Hugh Andrew Allan. Hugh Montagu étudie à *Bishop's College* à Lennoxville, au Québec, avant d'intégrer l'entreprise *Allan Line* en 1881. Homme d'affaires et financier, il est président de l'*Allan Line* de 1909 à 1912 (cinq années avant que celle-ci soit rachetée), dernier président de la Banque des marchands du Canada de 1902 à 1922 (avant que celle-ci ne soit fusionnée avec la Banque de Montréal) ainsi que président ou directeur de plusieurs autres entreprises financières et manufacturières.

Tenant-colonel honorifique du *Black Watch (Royal Highland Regiment)* du Canada, Hugh Montagu Allan est également un grand amateur de sports. Il fut membre de nombreux clubs sportifs, notamment, de curling, golf, tennis et polo. Il présidait le *Montreal Jockey Club* et, pendant cinq ans, servait comme Grand-Veneur de Montréal (*Master of the Montreal Hunt*). Il était un passionné de pur-sang et de chasse à courre. En 1908, Hugh Montagu fait don de la Coupe Allan pour le championnat de hockey amateur et sera intronisé pour cela au Temple de la renommée du hockey sous le titre de bâtisseur en 1945.

Hugh Montagu Allan se marie avec Marguerite Ethel MacKenzie en 1893. En 1904, il est fait Chevalier tout comme l'était son père.

Hugh Montagu assiste à la fin des dynasties commerciales et familiales de la lignée d'Allan. Comme mentionné, les sociétés *Allan Line* et Banque des marchands sont intégrées à d'autres entreprises durant son vivant. De plus deux des filles de Hugh Montagu périssent dans l'écoulement du *Lusitania* le 7 mai 1915, tandis que son fils unique, Hugh Allan, pilote militaire, est tué en 1917 durant la Première Guerre mondiale.³ Seul enfant toujours en vie, Marguerite Martha — fondatrice de la troupe de théâtre amateur le *Montreal Repertory Theatre* — meurt sans enfants en 1942, avant le décès de Hugh Montagu.

Sir Hugh Montagu Allan fit don de Ravenscrag, sa résidence montréalaise pendant plusieurs années, à l'Hôpital Royal Victoria en 1940.

LADY MARGUERITE ETHEL ALLAN (NÉE MACKENZIE) (1873-1957)

Née à Montréal, Marguerite Ethel MacKenzie est la fille du marchand Hector MacKenzie. Elle se marie avec Hugh Montagu Allan en 1893. Cette alliance lui donne le droit au titre de *Lady* dès l'anoblissement de son mari comme chevalier.

Aux prémices de la Première Guerre mondiale, Marguerite Ethel Allan obtient des qualifications d'infirmière et contribue, à ses propres frais, à l'achat d'une ambulance en France pour l'effort de guerre. Elle entreprend également l'établissement d'un hôpital en Angleterre pour soigner des soldats canadiens blessés. C'est durant cette même époque qu'elle prend, avec ses filles cadettes Anna et Gwendolyn, le *Lusitania* durant le dernier voyage tragique de ce paquebot. Des trois passagères Allan, seule la mère survécut au torpillage du bateau.

Jadis résidente de Ravenscrag avec son époux et ses enfants, Lady Marguerite Ethel Allan habite un appartement dans la maison de rapport de luxe Le Château, rue Sherbrooke Ouest, au moment de son décès en 1957.



Fig. 81. Lady Marguerite Ethel Allan avec deux de ses enfants en 1906. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

5.2 DONALD EWEN CAMERON (1901-1967)

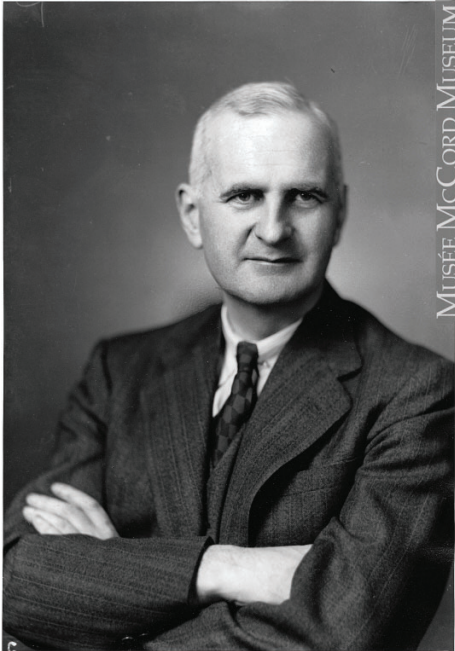


Fig. 82. Donald Ewen Cameron en 1945. Photo : Wm. Notman & Son © Musée McCord.

Le psychiatre Donald Ewen Cameron est né à Bridge of Allan, en Écosse, et complète une formation à Glasgow. S'établissant en Amérique du Nord par la suite, il devient résident adjoint au *Phipps Psychiatric Clinic* de l'Hôpital John Hopkins à Baltimore. Durant son expérience au sein de cette clinique psychiatrique, Cameron travaille avec Adolf Meyer, défenseur d'une psychiatrie plus pratique prenant en compte l'environnement social du patient. La philosophie de Meyer marque fortement celle de Cameron.⁴

Après des études supplémentaires en Suisse, Cameron travaille au Canada, d'abord comme principal du département de réception de l'Hôpital psychiatrique provincial à Brandon, au Manitoba. Entre 1926 et 1936, Cameron y développe un système de soins psychiatriques plus accessibles à la population rurale, instaurant une clinique centrale en milieu urbain servant comme quartier général soutenu de cliniques itinérantes.

Il publie en 1936 *Objective and Experimental Psychology*, un ouvrage qui marquera sa carrière. Suite à l'obtention d'un poste dans le Massachusetts, Cameron devient directeur du département de psychiatrie au *Albany Medical College* en 1938-1943. Durant cette même période, il devient citoyen américain et s'installe à Lake Placid, où il demeure pour le reste de sa vie. Avec l'appui du neurologue Wilder Penfield, Cameron est recruté comme premier directeur de l'Institut Allan Memorial, poste qu'il détient jusqu'en 1964.⁵ Il devient également doyen du département de psychiatrie de l'Université McGill. De plus, il préside les associations professionnelles de psychiatrie du Québec, du Canada et des États-Unis, et est le premier président de l'Association Mondiale de Psychiatrie.

Homme connu pour son ambition et son dynamisme, le docteur Donald Ewen Cameron laisse pourtant derrière lui une réputation controversée. Depuis les années 1970, plusieurs de ses idées et pratiques scientifiques sont dénoncées, qualifiées de douteuses, et ce, tout particulièrement à cause de sa collaboration avec la CIA lors de recherches psychologiquement dommageables et contraires à l'éthique menées au sein de l'Institut Allan Memorial. Ceci étant dit, le projet qu'il prônait de façon constante tout le long de sa carrière, à savoir offrir à la communauté une gamme de services psychiatriques, fut perpétué bien après son décès.⁶



Fig. 83. Victor Roy en 1862. Photo : William Notman © Musée McCord.

5.3 LES ARCHITECTES

VICTOR ROY (1837-1902)

L'architecte montréalais Victor Roy est formé dans le cabinet de John Ostell (1813-1892) et William Footner (1799-1872). Roy est le gagnant du concours pour la conception architecturale de la maison de Hugh Allan, Ravenscrag, sur le flanc sud du mont Royal. Ce projet est réalisé en 1861-1863 par la firme de William Spier (1801-1878) pour laquelle Roy travaille. Après la première campagne de construction de Ravenscrag, Roy succède à Spier comme partenaire principal de cet atelier. Il forme une alliance avec l'architecte Alexander G. Fowler (1824-1899) et réalise la salle de bal ainsi que le jardin d'hiver de Ravenscrag.

Plus tard, Roy pratique plusieurs années à Chicago, New York et Boston. Au cours de sa carrière américaine, il est parmi les six finalistes sélectionnés sur 52 soumissions pour le concours de conception de l'édifice accueillant conjointement l'hôtel de ville et le palais de justice de Chicago en 1871-1872. Il rentre à Montréal en 1875, où il continue d'exercer sa profession d'architecte. En 1892, il est président de l'Association des architectes de la province du Québec.

Roy fonde quelques cabinets successifs avec divers architectes associés. Après Ravenscrag, il réalise d'autres résidences, mais son œuvre consiste principalement en la construction de bâtiments commerciaux et de projets pour l'Église Catholique au Québec, en Ontario et aux États-Unis. Parmi ses réalisations, mention-

nons : le Ballard Block, plus tard connu comme le *Ely Block*, édifice commercial à Chicago (1873); le Marché de Saint-Hyacinthe, au Québec (1876); l'annexe au Collège de Marieville, au Québec (1886); le Couvent de Ste-Cunégonde à Montréal (1887); un édifice commercial pour l'entreprise E. Lepage & Co. à Montréal (1890); l'Église St-Louis-de-France à Montréal (1890 / 1895-1896) et le décor intérieur de l'Église St-Paul de la ville d'Aylmer qui est aujourd'hui un secteur de la ville de Gatineau (1892-1893).

JOHN WILLIAM HOPKINS (1825-1905) ET DANIEL BERKLEY WILY (1832-1889)



Fig. 84. J. W. Hopkins en 1876. Photo : William Notman © Musée McCord.

J. W. Hopkins est né à Liverpool et fait son apprentissage avec un architecte de la ville anglaise. Suite à son arrivée à Montréal en 1852, il s'associe à la firme Hopkins, Lawford & Nelson qui réalise de nombreux projets dont les bureaux de l'*Allan Line* sur la rue de la Commune à Montréal en 1858. Ce projet serait le début de la relation architecte-client entre Hopkins et Hugh Allan. Lors de sa carrière canadienne, Hopkins devient le doyen des architectes montréalais, siégeant à titre de premier président de l'Association des architectes de la province du Québec.⁷

Vers 1868, Hopkins s'associe avec l'architecte Daniel Berkley Wily. Ce dernier né sur l'île de Jersey, arrive au Canada en 1852 et habite à Sherbrooke et à Hamilton avant de s'installer à Montréal. La firme de Hopkins & Wily connaît un succès remarquable, réalisant plusieurs résidences, bâtiments commerciaux et églises protestantes dans la région de Montréal. Parmi leurs projets liés à Hugh Allan, qui leur confie le mandat pour les intérieurs de Ravenscrag, on compte la maison (1868) d'Andrew Allan, frère de Hugh; les bureaux réalisés pour la *Montreal Telegraph Co.* (1873), société présidée par Hugh Allan; et de nombreuses succursales au Québec, en Ontario et au Manitoba de la Banque des marchands du Canada, compagnie financière fondée par Allan.

Suite à la dissolution de ce cabinet vers 1879, Wily s'installe en Colombie-Britannique, où il est vraisemblablement l'architecte de plusieurs gares du Chemin de fer Canadien Pacifique entre 1886 et 1889. Hopkins, quant à lui, reste à Montréal et forme éventuellement une firme avec son fils, Edward Colis Hopkins (1857-1941). Cette association est prospère jusqu'en 1894, l'année du décès d'un ouvrier lors d'un accident sur le chantier de l'édifice conçu par Hopkins père et fils pour la Compagnie des Tramways de Montréal. Cette tragédie, ainsi que la vieillesse de J. W., semble avoir mené à la dissociation du cabinet familial, E. C. s'installant plus tard en Alberta.

SIR ANDREW THOMAS TAYLOR (1850-1937)

Andrew Thomas Taylor reçoit sa formation architecturale dans sa ville natale d'Édimbourg ainsi qu'à Aberdeen, en Écosse. Il fait également des études à la *Royal Academy* à Londres. En 1882, Taylor s'associe avec l'architecte George William Hamilton Gordon (1854-1906). L'année suivante, Taylor émigre à Montréal, tandis que Gordon reste à Londres vraisemblablement afin de s'occuper des projets britanniques de la firme. Suite à la dissolution de cette association transatlantique vers 1888, Taylor reste tout de même à Montréal.

Au Canada, Taylor réalise plusieurs résidences, édifices commerciaux et institutions éducatives. Il est l'architecte de la résidence montréalaise de Sir George A. Drummond (beau-frère de l'architecte) réalisée en 1888-1889, ainsi que de plusieurs édifices érigés sur le campus de l'Université McGill entre 1890 et 1901. Avec les modifications de Ravenscrag, Hugh Montagu Allan confie également à Taylor le projet de Montrose, maison d'été des Allan construite à Cacouna, au Québec, en 1899. Cet architecte est professeur de dessin et d'architecture à Montréal et publie de nombreux ouvrages sur les sujets architecturaux.



MR. A. T. TAYLOR, F. R. I. B. A.
President of the Province of Quebec Association of Architects.

Fig. 85. Sir Andrew Thomas Taylor v. 1900. Photo : auteur inconnu.

Taylor rentre au Royaume uni en 1904, où il devient politicien, se faisant élire conseiller municipal de Londres en 1908. Taylor est fait chevalier pour sa contribution politique.

HAROLD LAWSON (1885-1969) ET HAROLD ROBERT LITTLE (1887-1948)

La firme montréalaise de Lawson & Little est formée en 1922 avec l'association de Harold Lawson, architecte d'origine américaine installé à Montréal depuis 1911, et Harold Robert Little, architecte d'origine ontarienne et diplômé de l'Université McGill en 1910. Cette firme réalise de nombreuses succursales pour la Banque de Montréal au Québec et en Ontario, probablement grâce à l'expérience préalable de H. R. Little à titre d'architecte de la Banque des marchands du Canada, et ce, avant l'acquisition de celle-ci par la Banque de Montréal. En contraste aux banques de facture classique réalisées par cette firme, l'édifice le plus connu de Lawson & Little est sûrement le Château Montebello, vaste hôtel en bois ronds construit aux bords de la rivière des Outaouais en 1930.

L'œuvre de Lawson & Little comprend également des édifices institutionnels. Mentionnons notamment des projets pour l'Hôpital Royal Victoria réalisés entre 1932 et 1942 qui leurs sont confiés, entamés à la même période que celle du mandat pour la transformation de Ravenscrag en l'Institut Allan Memorial.

ERNEST ISBELL BAROTT (1884-1966), LORNE ERIC MARSHALL (1905-2006), ROBERT ALEXANDER MONTGOMERY (1907-1956) ET JOHN CAMPBELL MERRETT (1909-1998)

E. I. Barott est un architecte montréalais éminent, connu entre autres pour les projets de l'Édifice Bell construit sur la côte du Beaver Hall en 1928-1929 (avec un ajout réalisé en 1930), l'Édifice Aldred érigé sur la place d'Armes en 1929-1930 et la Banque de Montréal, rue Wellington à Ottawa, en 1930-1932. Ces bâtiments sont réalisés sous la firme de Barott & Blackader.

Au milieu des années 1940, Barott invite les architectes Marshall, Montgomery et Merrett à la formation d'une nouvelle firme. Barott, Marshall, Montgomery & Merrett réalise un nouvel ajout à l'Édifice Bell en 1947, ainsi que des écoles, des usines et le plan directeur de l'Université Carleton à Ottawa de 1956. C'est également le cabinet responsable de nombreux ajouts et rénovations à l'Hôpital Royal Victoria des années 1950 aux années 1970. Soulignons que le style international affirmé qui est utilisé par la firme après la Seconde Guerre mondiale s'inscrit en quelque sorte dans l'intégration progressive des styles art déco et modernistes dans l'œuvre antérieure de Barott.

La firme portera des noms divers, dont Marshall & Merrett ainsi que Merrett, Stahl & Elliot. Cette firme établit des bureaux à Kingston et Ottawa en plus de leur siège social montréalais.

5.4 L'INSTITUT ALLAN MEMORIAL

Cette institution regroupe les services de psychiatrie et de psychologie de l'Hôpital Royal Victoria (maintenant intégré au Centre universitaire de santé McGill, ou CUSM) de concert avec le Département de psychiatrie de l'Université McGill.

Des projets pour une institution conjointe de l'Université McGill et l'Hôpital Royal Victoria, spécialisée en soins psychiatriques, ont été discutés depuis les années 1920. C'est finalement grâce au financement de la *Rockefeller Foundation* qu'une telle institution put être fondée. Le soutien de Wilder Penfield, directeur de l'Institut et hôpital neurologique de Montréal, a été également déterminant pour la naissance de cet établissement psychiatrique.

Malgré la volonté initiale d'installer l'institution dans un nouvel édifice conçu spécifiquement pour celle-ci, les pénuries de la Deuxième Guerre mondiale ont freiné cette initiative. Suite au don des Allan du site de Ravenscrag à l'Hôpital Royal Victoria en 1940, il fut décidé de rénover la villa afin d'abriter l'institution, connue désormais sous le nom de l'Institut Allan Memorial (*Allan Memorial Institute*).⁸

Dès son ouverture en 1943, cet établissement est renommé pour ses innovations en soins psychiatriques. Plus tard, celui-ci sera même identifiée comme le berceau de la psychiatrie moderne au Canada.⁹ Sous la direction de son premier directeur, le psychiatre Donald Ewen Cameron, l'Institut Allan Memorial s'impose comme précurseur d'une nouvelle époque de la psychiatrie, mieux adaptée aux besoins de la société contemporaine et de la diversité des conditions de vie de ses patients, appelés ici « clients ». Son hôpital de jour ainsi que sa politique d'admission ouverte, selon lesquels aucun client n'est contraint à rester à l'établissement contre son gré, sont les premiers du genre en Amérique du Nord. Témoignant d'une ouverture disciplinaire, plusieurs écoles de psychiatrie sont représentées parmi le personnel recruté par Cameron.¹⁰ L'Institut développe également des services et des programmes de recherche intégrés; les professionnels psychiatriques collaborent avec d'autres professionnels du domaine de la santé, des scientifiques et des travailleurs sociaux. En lien avec McGill, l'Institut Allan Memorial devient sous Cameron le deuxième plus grand programme d'études supérieures en psychiatrie au monde.¹¹

L'histoire de l'Institut Allan Memorial est toutefois assombrie par certaines pratiques exécutées sous la direction de Cameron, dont des traitements abusifs et douteux d'électrochoc, de pharmaceutiques expérimentales, d'observation et d'enregistrement de comportement des patients sans leur consentement, ainsi que d'expériences de lavage de cerveau. Dans le contexte de la Guerre froide, plusieurs de ces pratiques avaient pour but d'informer le programme surnommé *MK-ULTRA* de la CIA américaine sur des méthodes d'interrogation, à savoir de torture.

Le site de Ravenscrag héberge toujours les départements de psychiatrie (localisés officiellement à l'Institut Allan Memorial) et de psychologie associé au CUSM. Plusieurs modèles et niveaux de soins, y compris l'hospitalisation des patients et diverses formes de services en clinique et de consultation, y sont offerts. Des activités de recherche et de formation pour professionnels de santé y ont également toujours lieu.

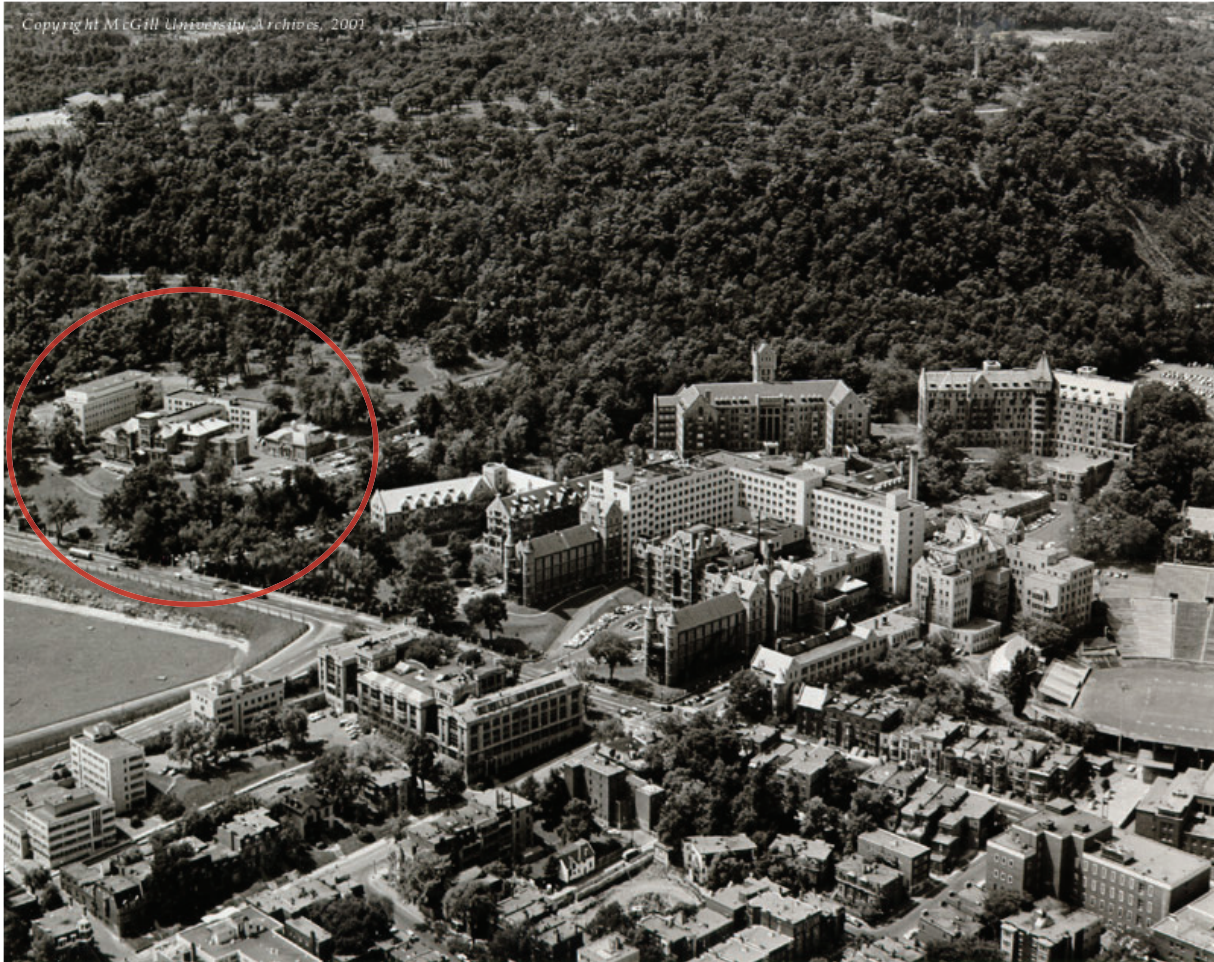


Fig. 86. Vue aérienne de l'Hôpital Royal Victoria v. 1960. L'Institut Allan Memorial est indiqué. Photo de base : Daniel Arbour & Associés.

NOTES

1. YOUNG avec TULCHINSKY, « ALLAN, sir HUGH »; BLONDEL-LOISEL, *La compagnie maritime Allan*, p. 191.
2. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940; GERSOVITZ, *The Square Mile, Montreal*, p. 33.
3. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.
4. GILLMOR, *I swear by Apollo*, p. 8.
5. SHAW, *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, p. 25.
6. GILLMOR, *I swear by Apollo*, p. 175.
7. GERSOVITZ, *The Square Mile, Montreal*, Annexe I, p. x.
8. LEWIS, *Royal Victoria Hospital*, p. 227.
9. GILLMOR, *I swear by Apollo*, p. 14.
10. GILLMOR, *I swear by Apollo*, p. 14.
11. GILLMOR, *I swear by Apollo*, p. 5.

6 – Toponymie

6.1 « RAVENSCRAG »

Nom d'origine supposément donné par Hugh Allan à son domaine établi sur le flanc sud de la montagne, *Ravenscrag* se traduit, selon diverses sources, par « roches aux corbeaux » ou « rocher escarpé au-dessus d'un ravin ». ¹ Le nom ferait possiblement référence au mont Ravenscraig qui est situé près de Glasgow, ville d'enfance d'Allan. L'historienne Annie Blondel-Loisel affirme également que *Ravenscrag* est un nom déjà porté par l'un des voiliers d'Allan. ²

La supposition affirmée par un journal montréalais en 1940 que *Ravenscrag* ferait référence à un château des barons de Lorne, situé au bord d'une falaise dans l'Ayrshire au sud de Glasgow, serait une invention journalistique. ³ La possibilité que *Ravenscrag* soit nommé en l'honneur d'un château construit dans le Kirkcaldy sur la côte est de l'Écosse au XVe et XVIe siècles, serait encore des plus improbables. Toutefois, ces références romantiques à d'anciens châteaux en ruines reliées au nom de la résidence des Allan pourraient s'inspirer de la simple, mais non moins majestueuse, mise en scène de la villa en pierre située sur un talus au sommet de la rue McTavish. Cette dernière marque, par sa silhouette pittoresque et imposante, le flanc sud du mont Royal.

6.2 « INSTITUT ALLAN MEMORIAL »

Lors du don du site de *Ravenscrag* à l'Hôpital Royal Victoria, les Gouverneurs de l'Hôpital choisissent de perpétuer le nom d'Allan, alors fortement associé à cette propriété, en désignant celle-ci d'*Institut Allan Memorial (Allan Memorial Institut)*, et ce, avant même qu'une vocation spécifique ne lui soit attribuée. ⁴ On pourrait supposer que le nom de cette institution comporte une double intention commémorative : perpétuer la mémoire de l'ancien domaine de la famille Allan et souligner le don de la propriété à l'Hôpital Royal Victoria par cette même famille.



Fig. 87. Vue de Ravenscrag depuis le réservoir McTavish en 2005. Photo : Daniel Chartier.

NOTES

1. BLONDEL-LOISEL, *La compagnie maritime Allan*, p. 188 n. 206; PINARD, *Montréal*, tome 2, p. 175.
2. BLONDEL-LOISEL, *La compagnie maritime Allan*, p. 188 n. 206.
3. « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940; GERSOVITZ, *The Square Mile, Montreal*, p. 35.
4. Résolution du compte rendu du Conseil des gouverneurs de l'Hôpital Royal Victoria. Cité dans « Ravenscrag... », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940.

7 – Conclusion

En prévision de l'énoncé de l'intérêt patrimonial prochainement élaboré par la Ville de Montréal, la présente étude est proposée comme l'une des références concernant l'histoire et l'architecture du site de Ravenscrag / Institut Allan Memorial. La présente étude ainsi que celle de l'équipe d'Annmarie Adams, David Theodore et Don Toromanoff, la chronologie de Denis Caron, et l'analyse paysagère de Chantal Prud'Homme offrent un portrait global des composantes architecturales et paysagères et de l'évolution du site. L'ensemble de ces travaux réunissent les recherches préalables pour l'évaluation de l'intérêt patrimonial du lieu. Les connaissances synthétisées des composantes du lieu, de leurs origines et de leur évolution sont essentielles à l'identification des valeurs et des éléments caractéristiques qui expriment l'importance patrimoniale de la propriété.



Fig. 88. Mascaron, porte d'entrée principale. Photo : EVOQ.

8 – Bibliographie et sources documentaires

Les auteurs des images intégrées à la présente étude sont indiqués en légendes; plusieurs des sources de ces mêmes images, également indiquées en légendes, font référence aux sources présentées ci-dessous.

8.1 SOURCES D'ARCHIVES

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Bibliothèque du Congrès : États-Unis, *Library of Congress*.

CAC : Bibliothèques de l'Université McGill, Collection d'architecture canadienne John Bland.

Musée McCord, collection Photographie.

Osler : Université McGill, Bibliothèque Osler d'histoire de la médecine.

Ville de Montréal, Archives de Montréal.

8.2 SOURCES SECONDAIRES

ARTICLES PUBLIÉS

« Activity Is Emphasized In Modern Mental Hospital », *The Montreal Star*, 7 mai 1957, p. 31.

« Allan Institute Officially Opens », *The Gazette*, 13 juillet 1944, p. 10.

Canadian Illustrated News, 7 décembre 1872, p. 355.

HORROCK, Nicolas M., avec John M. CREWSDON, Boyce RENSBERGER, Jo THOMAS et Joseph B. TREASTER.
« Private Institutions used in CIA Effort to Control Behavior », *The New York Times*, 2 août 1977, p. 1.
Également disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1977/08/02/archives/private-institutions-used-in-cia-effort-to-control-behavior-25year.html>.

« New Building for Psychiatry Will Advance Institute's Work », *McGill News* no. 45, février 1964, p. 3-4.

« Ravenscrag », *Canadian Illustrated News*, 30 novembre 1872, p. 339.

« Ravenscrag... the Historic Residence of Sir Montagu and Lady Allan presented to The Royal Victoria Hospital », *The Montreal Daily Star*, 14 novembre 1940, p. 21.

CARTES ET DESSINS

BOXER, F. N. *Map of the City of Montreal shewing the Victoria Bridge, the Mountain & proposed Boulevard, and the different Dock Projects*, Document cartographique, Montréal, John Lovell, 1859.

GERSOVITZ, Julia, architecte. *Ravenscrag Gatehouse, Royal Victoria Hospital, 835 avenue des Pins O.*, Plans d'architecture. Novembre 1987 / mars 1988 / s.d., 6 p.

KENDRICK, C. *Bal à Ravenscrag = Montreal—The Ball at Ravenscrag in honour of Lord Dufferin*, Illustration de périodique, 1872. BAnQ, MAS 4-159-a.

McQuisten pour l'acquisition des terrains pour le parc (?), Extrait de document cartographique, 1867. Musée McCord, M5319.

PLUNKETT & BRADY, *Plan of the city of Montreal, revised and corrected to Dec. 1872*, Document cartographique, Montréal, Burland, Lafricain & Co., 1873. BAnQ, http://www.banq.qc.ca/collections/cartes_plans/ressources_BAnQ/doc_cartographiques/, consulté le 19 mars 2019.

ROSS & MacDONALD, architectes. *Proposed Ravenscrag Development, Montreal, P.Q.*, Plans d'architecture. 7 novembre 1936, 4 p. CAC.

SERVICE DE L'HABITATION ET DE L'URBANISME DE LA VILLE DE MONTRÉAL. *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal à l'échelle 1:1 000*, entre 1977 et 1990. BAnQ, http://www.banq.qc.ca/collections/cartes_plans/ressources_BAnQ/doc_cartographiques/, consulté le 19 mars 2019.

SITWELL, H. S., et al. *Contoured plan of Montreal and its environs, triangulated in 1865 and surveyed in 1868-9*, Document cartographique, Southampton, Ordnance Survey Office, 1869-1871. BAnQ, G 3454 M65 s2,5 C65.

TAYLOR et GORDON. *Ravenscrag*, Plans d'architecture. S.d., 5 p. CAC.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED. *Insurance plan of the city of Montreal*, vol. 2, Document cartographique, Toronto, 1957. BAnQ, G 1144 M65G475 U5.

Your Pocket Guide to the New Royal Victoria Hospital, Montréal, Hôpital Royal Victoria, v. 1955. Osler.

ÉTUDES, MÉMOIRES ET RAPPORTS

ADAMS, Annmarie, David THEODORE et Don TOROMANOFF. *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Une histoire aux multiples strates*, 2012, 160 p. [Étude pour la Ville de Montréal].

ADLER, Chuck. *McGill University Building Assessment*, 1975, 210 p. [Évaluation pour l'Université McGill].

CARON, Denise. *L'hôpital Royal Victoria et le secteur environnant. Une chronologie*, 2013, 27 p. [Chronologie détaillée pour Patrimoine Montréal].

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC. Étude de caractérisation de l'arrondissement *historique et naturel du Mont-Royal*, décembre 2005, 170 p.

GERSOVITZ, Julia. *The Square Mile, Montreal: 1860-1914*, Mémoire (MSc), Université Columbia, 1980, 167 p.

- LAUZON, Gilles. *Histoire de la création du mausolée Mc-Tavish et de l'aménagement paysager d'origine (1804-1806)*, avril 2014, 17 p. [Étude pour la Direction des grands parcs et du verdissement de la Ville de Montréal].
- PRUD'HOMME, Chantal. *Analyse paysagère de l'entité Hôpital Royal Victoria/Institut Allan Memorial*, juillet 2012, 29 p. [Étude pour la Ville de Montréal : Service de la culture, du patrimoine, des sports et de la vie communautaire; Direction de la culture et du patrimoine; Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie].
- SHAW, Nancy. *The Spatialization of Cold War Psychiatry at The Allan Memorial Institute 1944-1963*, Travail académique, Université McGill, 29 juin 1994, 26 p.
- VILLE DE MONTRÉAL et MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE (QUÉBEC). *Atlas du paysage du Mont Royal. Caractérisation du paysage à l'échelle de la montagne*, août 2012, révision janvier 2014, 97 p.
- OUVRAGES**
- BELLEVUE, Doug. *Montreal's Golden Square Mile: A Neighborhood*, 2017, 444 p.
- BLONDEL-LOISEL, Annie. *La compagnie maritime Allan de l'Écosse au Canada au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2009, 218 p.
- COLLARD, Edgar Andrew. *Montreal Yesterdays: More Stories from All Our Yesterdays*, Montréal, The Gazette, 1989, 205 p.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. SERVICE DE PLANIFICATION DU TERRITOIRE. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture domestique 1. Les résidences*, Montréal, 1987, 804 p.
- deVOLPI, Charles P., et P. S. WINKWORTH. *Montréal. Recueil Iconographique. Gravures historiques et illustrations relatives à la ville de Montréal, Province de Québec, Canada. = A Pictorial Record, Historical Prints and Illustrations of the City of Montreal, Province of Quebec, Canada., 1535-1885*, 2 volumes, Montréal, DEV-SCO Publications Ltd., 1963, 311 p.
- GILLMOR, Don. *I swear by Apollo: Dr. Ewen Cameron and the CIA-Brainwashing Experiments*, Montréal, Eden Press, 1987, 188 p.
- GIROUARD, Mark. *Life in the English Country House: A Social and Architectural History*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1978, 344 p.
- LEWIS, D. Sclater. *Royal Victoria Hospital: 1887-1947*, Montréal, McGill University Press, 1969, 327 p.
- MacKAY, Donald. *The Square Mile: Merchant Princes of Montreal*, Vancouver et Toronto, Douglas & McIntyre, 1987, 224 p.
- MARSAN, Jean-Claude. *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais*, Laval (Québec), Éditions du Méridien, 1994, 515 p.
- MAITLAND, Leslie, Jacqueline HUCKER et Shannon RICKETTS. *A Guide to Canadian Architectural Styles*, Peterborough (Ontario), Broadview Press, 1992, 223 p.
- PINARD, Guy. *Montréal : son histoire, son architecture, tome 2*, Montréal, La Presse, 1988, 421 p.
- RÉMILLARD, François, et Brian MERRETT. *Demeures bourgeoises de Montréal. Le Mille carré doré 1850-1930*, Montréal, Éditions du Méridien, 1986, 244 p.
- WAGG, Susan. *The Architecture of Andrew Thomas Taylor: Montreal's Square Mile and Beyond*, Montréal, Kingston, Londres et Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2013, 246 p.
- WAGG, Susan. *Ernest Isbell Barott: Architecte : Une introduction = Architect: An Introduction*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1985, 52 p.
- SOURCES EN LIGNE**
- CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL et L'HÔPITAL ROYAL VICTORIA. « General Info », *Department of Psychology*, 2014. [<https://www.psych.mcgill.ca/labs/rvh/descript.html>] (Consulté le 1^{er} avril 2019).
- ÉNERGIE ET RESSOURCES NATURELLES QUÉBEC. *Services en ligne : Infolot*. [<https://appli.mern.gouv.qc.ca/infolot/>] (Consulté le 11 avril 2019).
- ENGLISH HERITAGE. « Osborne ». [<https://www.english-heritage.org.uk/visit/places/osborne/>] (Consulté le 22 mars 2019).
- FARR, D.m.l. « Allan, sir Hugh Andrew Montagu », dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2009. [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/allan-sir-hugh-andrew-montagu>] (Consulté le 27 mars 2019).
- HILL, Robert G. Dans *Biographical Dictionary of Architects in Canada: 1800 – 1950*, 2009-2019 :
- « Barrott, Ernest Isbell ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1661>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Gordon, George William Hamilton ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1938>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Hopkins, John William ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1525>] (Consulté le 23 avril 2019.)

- « Lawson, Harold ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1440>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Marshall, Lorne Eric ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/2159>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Merrett, John Campbell ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/2252>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Roy, Victor ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1418>] (Consulté le 9 avril 2019.)
- « Taylor, Andrew Thomas ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1349>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- « Wily, Daniel Berkley ». [<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1954>] (Consulté le 23 avril 2019.)
- HOPWOOD, Peter. « Allan Line », dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2009 / 2015. [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/allan-compagnie>] (Consulté le 1er mai 2019).
- KELLY, Peter. « Lusitania: life, loss, legacy: Marguerite Ethel Allan », *Merseyside Maritime Museum*. [<http://www.liverpoolmuseums.org.uk/maritime/visit/floor-plan/lusitania/people/peoples-stories.aspx?id=14135>] (Consulté le 9 avril 2019).
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (QUÉBEC). « Pavillon Allan Memorial de l'hôpital Royal-Victoria », *Répertoire de patrimoine culturel du Québec*, 2005. [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=110639&type=bien#.XJPUm9gYSUK>] (Consulté le 21 mars 2019).
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (QUÉBEC). « Pavillon V de l'hôpital Royal-Victoria », *Répertoire de patrimoine culturel du Québec*, 2005. [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=110640&type=bien#.XJPVytgYSUK>] (Consulté le 21 mars 2019).
- OUELLET, Fernand. « McTAVISH, SIMON », [En ligne], dans *Dictionnaire biographique du Canada*, 1983-2019. [http://www.biographi.ca/fr/bio/mctavish_simon_5F.html] (Consulté le 15 mars 2019).
- PAGEAU MOREL ET ASSOCIÉS INC. « Université McGill Pavillon Irving-Ludmer (Research & Training) », *Pageau Morel*, 2016. [<http://www.pageaumorel.com/realisations/universite-mcgill-pavillon-irving-ludmer>] (Consulté le 6 mai 2019).
- TEMPLE DE LA RENOMMÉE ET MUSÉE DU HOCKEY. « Les légendes : Bâisseurs : Sir Montagu Allan », [En ligne], dans *Le site web officiel du Temple de la renommée du hockey*, 1997-2019. [<https://www.hhof.com/LegendsOfHockey/jsp/LegendsMember.jsp?type=Builder&mem=B194501&list=ByName>] (Consulté le 2 avril 2019).
- YOUNG, Brian J., avec Gerald J. J. TULCHINSKY. « ALLAN, sir HUGH », [En ligne], dans *Dictionnaire biographique du Canada*, 1983-2019. [http://www.biographi.ca/fr/bio/allan_hugh_11F.html] (Consulté le 27 mars 2019).

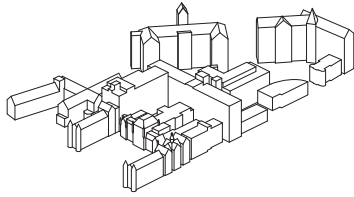
SOURCES DIVERSES

COCHRANE, Rév. William (dir.). « Victor Roy », dans *The Canadian Album, Men of Canada or Success by Example in religion, patriotism, business, law, medicine, education and agriculture, vol. II*, Brantford (Ontario), Bradley, Garretson & Co., 1893, p. 147.

Annexe : « Institut Allan Memorial (P, G, V) »

Extrait de *L'Hôpital Royal Victoria de Montréal. Une histoire aux multiples strates*, Annmarie Adams, David Theodore et Don Toromanoff, 2012, p. 107-122.





Architectes

VICTOR ROY (CONCEPTION); WILLIAM SPEIR & SON, MAÎTRES D'ŒUVRE

Ouverture

1863 ET 1944

Ajouts

+ SALLE DE BAL ET SERRE (ALEXANDER G. FOWLER ET VICTOR ROY, 1861-1872)

L'Institut Allan Memorial, érigé pendant la Deuxième Guerre mondiale, accueille les services de psychiatrie du *Royal Vic.*, de concert avec le Département de psychiatrie de l'Université McGill. Il se trouve à l'ouest du pavillon principal, dans l'ancien domaine Allan, réparti sur quatre hectares (9¾ acres), qui a fait l'objet d'une donation à l'HRV en 1940. Mentionnons toutefois que les premières constructions datent du milieu du XIX^e siècle.

Ravenscrag, cette élégante villa aristocratique du magnat écossais du commerce maritime, Sir Hugh Allan (1810-1882) et de sa famille (**figure 78**) est la pièce maîtresse de l'Institut Allan Memorial. Construite en 1863 (Allan a acquis le site en 1853), la luxueuse villa à l'italienne ainsi que son pavillon et ses écuries, entre autres, surplombent le réservoir McTavish. Tout comme l'Hôpital Royal Victoria, l'édifice exprime ouvertement de majestueuses associations architecturales

écossaises. Allan a même nommé sa demeure *Ravenscrag*, inspiré par le château de James II, construit à Kircaldy, dans le Fife. Selon l'architecte Julia Gersovitz, la maison ressemble à Osbourne, une villa d'été de l'île de Wight, construite par le Prince Albert (vers 1840). Selon la petite histoire, de la tour, Hugh Allan pouvait observer le va-et-vient de ses navires dans le port³². Cette demeure nous rappelle la carrière d'homme d'affaires d'Allan (et plus précisément l'origine des fonds qui lui ont permis de bâtir sa demeure).

En 1940, Sir H. Montagu Allan et Lady Marguerite Allan, les héritiers d'Allan, font don de Ravenscrag à l'Hôpital Royal Victoria. Les architectes Lawson & Little ont vidé l'intérieur de la villa afin de pouvoir la transformer et d'en faire l'Institut Allan Memorial, inauguré en 1944, pour les 50 ans de l'HRV. Consacré à la psychiatrie, l'Institut Allan Memorial a été façonné par le premier président du département, le Dr Ewen Cameron.

32. Gersovitz, « The Square Mile », p. 35-36.

Ajouts (suite)

+ SALLE DE BILLARD, ETC. (JOHN WILLIAM HOPKINS ET DANIEL WILY, 1861-1872)
+ AGRANDISSEMENT DE L'AILE EST (ANDREW TAYLOR ET GEORGE WILLIAM GORDON, 1889)
+ AGRANDISSEMENT DES ÉCURIES (VOIR CI-DESSUS, 1898)
+ MURS ET GRILLE D'ENTRÉE (C. LEVITT, 1907) NY
+ TRANSFORMATION DE L'HÔPITAL (LAWSON & LITTLE, 1943-1944)
+ MODIFICATIONS DES GALERIES, À L'OUEST DE LA TOUR ET DE LA FAÇADE (VOIR CI-DESSUS, 1945)
+ ANNEXE À L'ARRIÈRE (BAROTT, MARSHALL, MONTGOMERY & MERRETT, 1952-1953)
+ MODIFICATIONS INTÉRIEURES ([ANGUS ROBERTSON], 1964)
+ PAVILLON DE RECHERCHE EN PSYCHIATRIE (1963)



Figure 79
 Photographie extérieure de Ravenscrag, Montréal. Cette maison a été conçue pour être la demeure de Sir Hugh Allan. L'on raconte que, de sa résidence à flanc de montagne, le capitaliste pouvait observer le va-et-vient de ses navires qui arrivaient au port.

33. Gillmor, *I Swear by Apollo*, p. 14.

34. Cleghorn, « ...and never do harm... », p. 737.

35. Downing, *Architecture of Country Houses*, p. 286.

Selon Don Gillmor, l'auteur d'un ouvrage sur Cameron, la psychiatrie, à cette époque, était avant-gardiste, « libérée des ténèbres et de la chape de plomb de tristesse des maisons de fous du XIX^e siècle », ce qui peut expliquer les raisons pour lesquelles la villa a été si radicalement transformée³³. Gillmor écrit que les pièces de l'ancienne demeure ont été divisées, les plafonds, abaissés, les planchers de bois franc, recouverts de linoléum; le jardin d'hiver attenant à l'extrémité ouest du manoir a été supprimé et les terrasses, les porches et les vérandas ont été fermés. Les plans des rénovations de l'Institut Allan Memorial se trouvent au Centre Canadien d'Architecture. Malgré ces transformations radicales, toutefois, les plafonds, les moulures et les plâtres décoratifs subsistent sous les matériaux modernes (*figure 79*).

Comme d'autres pavillons et départements de l'HRV ou situés près de l'hôpital, surtout l'Institut neurologique de Montréal, la saga de la maison Ravenscrag devenue hôpital est un exemple frappant de l'influence d'un médecin sur le site hospitalier. L'Institut Allan Memorial illustre à merveille le concept de réutilisation, mais également plusieurs types de philanthro-

pie (privée et gouvernementale) et, bien entendu, la psychiatrie pendant la guerre froide. Certains historiens spécialisés le décrivent comme le berceau de la psychiatrie moderne au Canada³³.

La maison Allan ressemblait aux illustrations des planches publiées dans les albums d'architecture, très populaires au XIX^e siècle, comme ceux d'A.J. Downing et de J.C. Loudon. La mise en perspective minutieuse des pièces et des différentes parties de l'édifice par l'architecte, la complexité des toits à pignons et la tour centrale dominante confèrent à l'édifice son expression pittoresque. C'est en raison de son effet cumulatif et des adjonctions qu'il autorise que Downing a recommandé le style à l'italienne : « C'est l'un des mérites de ce style, de permettre des ajouts, des ailes, etc., avec une grande facilité et toujours un effet d'accroissement »³⁵.

Le pittoresque de cette architecture apparaît aussi sur les plans. Mark Girouard, historien de l'architecture, remarque que l'agencement de pièces toutes différentes, qu'il s'agisse de la forme ou du décor, que les visiteurs découvrent d'ordinaire à l'occasion de fêtes élaborées est l'une des caractéristiques essentielles

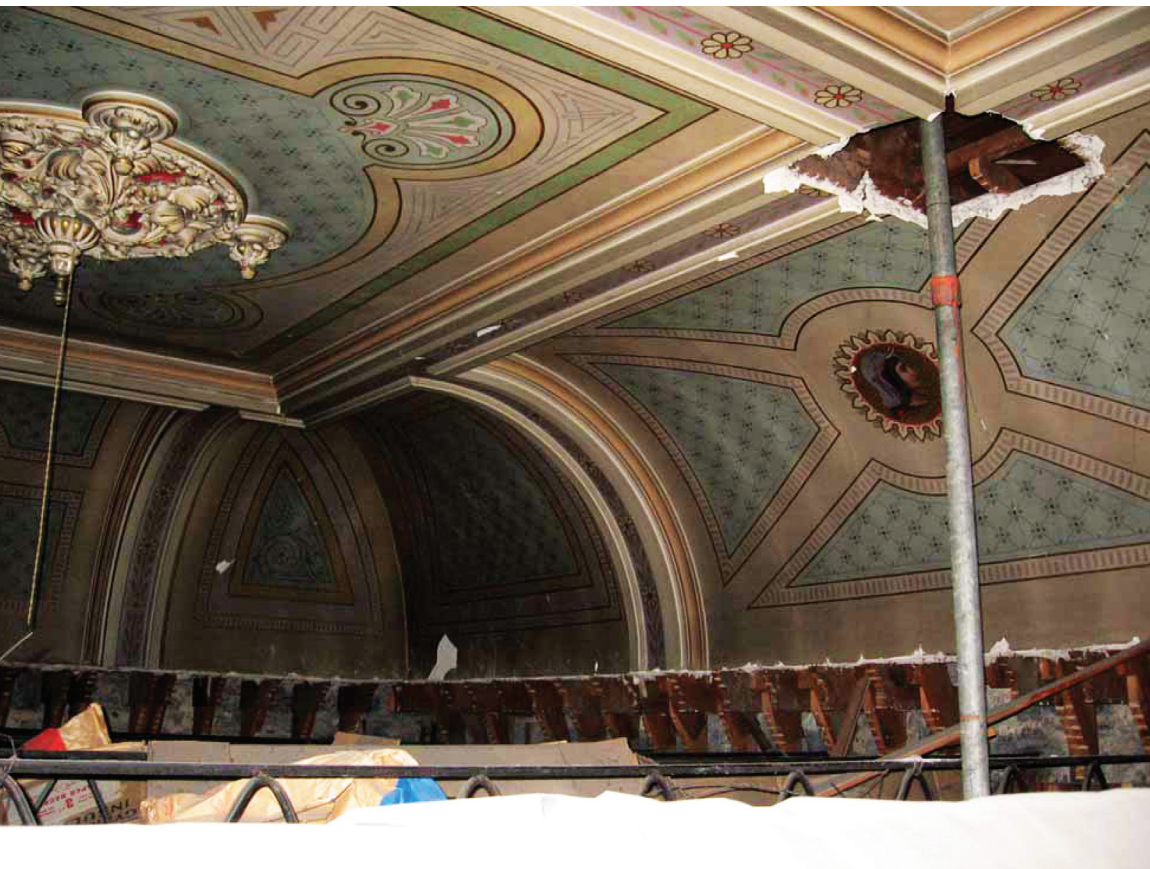


Figure 80
Photographie intérieure
d'un plafond caché par
Matthew Wiviott, 2008.

Les plafonds très décorés de cette résidence historique restent presque intacts; ils ont simplement été recouverts par des plafonds suspendus quand la villa est devenue un hôpital psychiatrique.



Figure 81
 Photographie intérieure de Ravenscrag, 1914. Comme bon nombre d'hôtels particuliers du Mille carré, à Montréal, des réceptions élaborées avaient lieu à Ravenscrag.

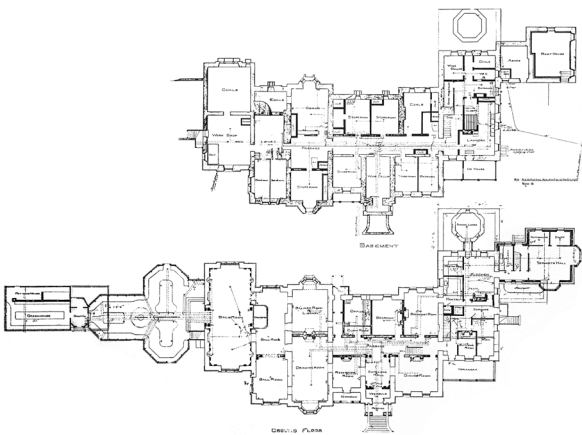


Figure 82
 Photocopie de plans d'étage, Ravenscrag. Peu de plans d'origine de la demeure initiale subsistent.

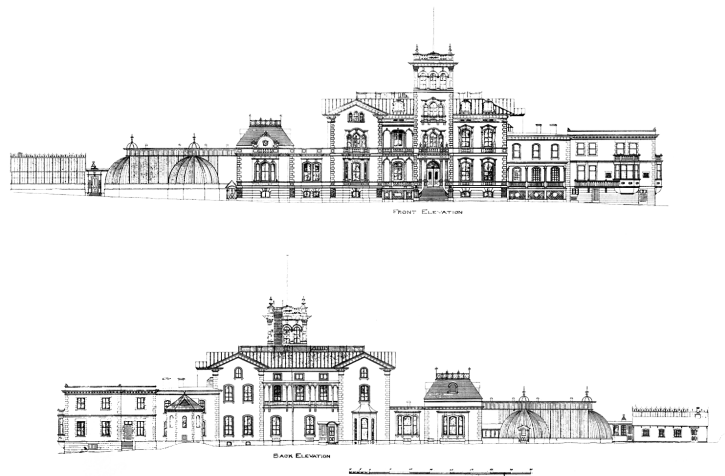


Figure 83
 Photocopie d'élévations, Ravenscrag. La maison initiale rappelle les plans d'une villa à l'italienne, publiés dans les albums d'architecture, comme *The Architecture of Country Houses*, d'A. J. Downing.



Figure 84
Photographie intérieure des écuries, Ravenscrag. Les chevaux de Sir Hugh Allan vivaient dans des écuries exceptionnelles, aujourd'hui les bureaux de l'Institut Allan Memorial.

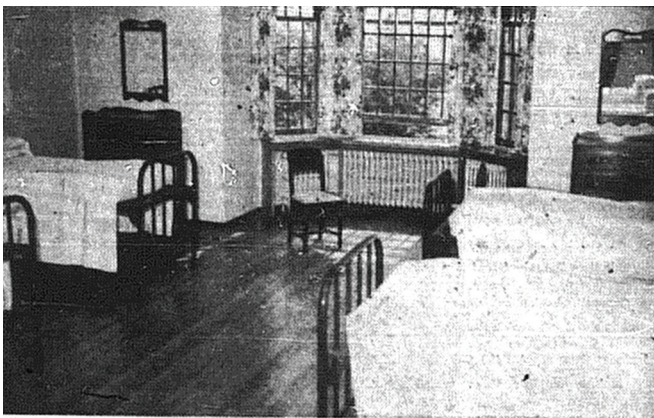
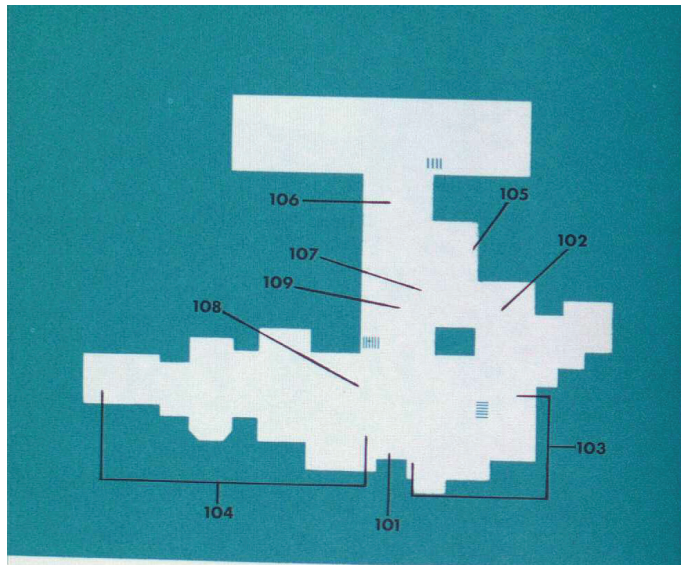


Figure 85
Photographies de l'Institut Allan Memorial. Pour transformer Ravenscrag en hôpital psychiatrique, il a fallu procéder au dégarnissage de la maison.

des manoirs anglais³⁶. Ravenscrag comptait 34 pièces, chacune présentant un décor différent. L'entrée et la salle à manger étaient agencées à l'italienne; la salle de bal était d'inspiration française et la bibliothèque lambrissée de chêne et rehaussée de meubles très ornés affichait haut et fort ses tendances victoriennes. Certains de ces somptueux intérieurs étaient documentés dès 1911 par des photographies rassemblées désormais dans les archives photographiques Notman du Musée McCord (*figure 80*). Des plans remarquables de la maison figurent dans la Collection d'architecture canadienne John Bland de l'Université McGill (*figures 81 et 82*).

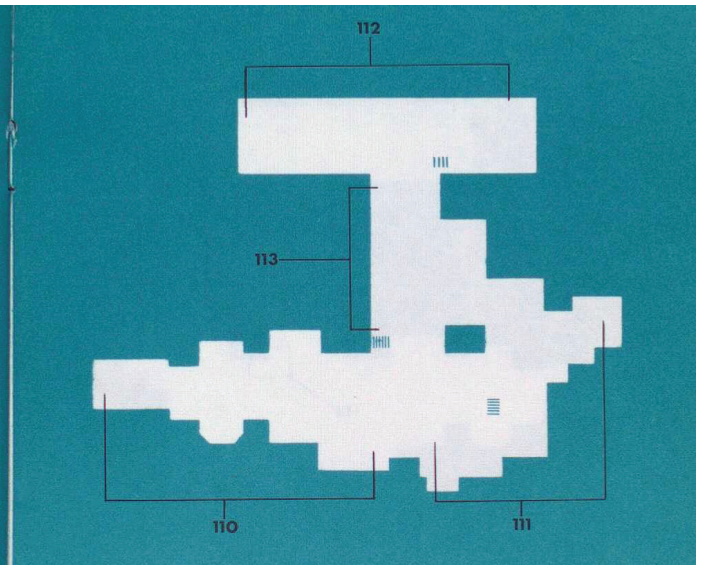
Même si seule une poignée d'intérieurs résidentiels a survécu, plusieurs autres caractéristiques exceptionnelles de la maison demeurent. Par exemple, le domaine d'environ six hectares (14 acres) pouvait s'enorgueillir de l'une des plus belles écuries du Mille carré, dont l'entrée était décorée d'une tête de cheval sculptée et d'un intérieur fini en carreaux de céramique blanche (*figure 83*). Le gros œuvre de la maison et de l'écurie est encore largement intact. Ravenscrag a conservé son statut de résidence pour la deuxième génération de la famille Allan. Le fils de Hugh Allan, Sir H. Montagu Allan et Lady Allan ont rénové la villa afin de pouvoir recevoir les nombreux invités célèbres qui participaient aux bals fréquents, entre autres des membres de la famille royale. Les rénovations les plus spectaculaires ont eu lieu, toutefois, après qu'ils eurent fait don de Ravenscrag à l'HRV, en 1940.



Allan Memorial Institute Ground Floor

- | | |
|--|-------------------------------|
| 101. Allan Memorial Institute, Entrance | 105. Dietary |
| 102. Admitting Dept. | 106. Occupational Therapy |
| 103. Therapy Unit. | 107. Business Office Entrance |
| 104. Day Hospital (Psychology Dept. is located below this area on the Sub-Ground Level, not shown) | 108. Reference Library |
| | 109. Seminar Rooms |

Page 26



Allan Memorial Institute First Floor

- | |
|-----------------------|
| 110. Ward West 1 |
| 111. Ward East 1 |
| 112. Ward North 1 |
| 113. Doctors' Offices |

Page 27

Le discours de Cameron à l'occasion de l'ouverture de l'Institut Allan Memorial et la couverture que les quotidiens en ont fait en juillet 1944 sont d'importantes sources d'information sur les rénovations. Cameron explique qu'il a dû apaiser l'inquiétude que suscitait la présence d'un hôpital psychiatrique au cœur d'un quartier huppé. Parallèlement, l'histoire résidentielle de l'Institut ainsi que sa proximité de l'hôpital et son association historique avec le Mille carré étaient autant d'éléments essentiels à son mode de fonctionnement. Son hôpital de jour était considéré comme particulièrement progressiste. Les patients de l'Institut n'étaient pas internés contre leur volonté; le nouvel établissement tenait compte de leurs horaires de travail et s'efforçait de réduire les stigmates associés aux problèmes psychiatriques; les patients (que l'on appelait des clients) rentraient chez eux le soir, ce qui facilitait le maintien de relations familiales normales. Les comptes rendus des années 1940 décrivent l'Institut Allan Memorial comme un établissement qui ressemblerait à un hôtel, à l'ambiance agréable, amicale et domestique³⁷. Les photographies intérieures publiées le jour

de l'ouverture montrent les nouvelles chambres, semblables à des chambres ordinaires, typiques de la classe moyenne : motifs floraux aux couleurs vives, salons aux divans confortables, fauteuils et tables pour jouer aux cartes (figure 84)³⁸.

Your Pocket Guide to the New Royal Victoria Hospital (1955) est un instantané fort utile du mode de fonctionnement de l'hôpital au milieu des années 1950 (figure 85). L'entrée principale de Ravenscrag a conservé son statut; l'hôpital de jour se trouve à l'ouest et le centre de soins, à l'est de l'entrée. Les chambres et les bureaux des médecins sont situés à l'étage. Un article très intéressant du *Montreal Daily Star* de 1957 comprend des photos de l'intérieur de l'hôpital³⁹. Présenté comme un scénario en images, l'article propose 18 photographies qui résument le séjour d'un patient dans l'établissement. Des prises de vue de plusieurs salles de soin, de la cuisine, de la salle d'artisanat et des activités sportives extérieures illustrent une approche complète des soins psychiatriques (figure 86).

Figure 86
Plans d'étage de l'Institut Allan Memorial. L'ancienne villa a rouvert ses portes comme hôpital psychiatrique. Elle était équipée d'un hôpital de jour et de chambres pour les patients externes.

36. Girouard, *Life in the English Country House*, p. 3.

37. « Allan Institute Officially Opens »; « Allan Memorial Institute of Psychiatry is Opened »; « Mental Institute Opens Wednesday »; « Noted Guests ».
38. « Noted Guests ».

39. « Activity is Emphasized ».

Activity Is Emphasized In Modern Mental Hospital



Patient Arrives At Psychiatric Department and Is Given Physical Checkup Before Therapy Begins

—Photos by Fred Punnah and Paul Taitcher.

1. Patient and wife arrive at door of Allan Memorial Institute, the psychiatric department of Royal Victoria Hospital. Over door is Latin motto: Spero: "I hope." Average stay in Allan Memorial is six weeks.
2. He is worried as he answers routine questions in admitting office. Significant recent development in mental treatment is development of departments in general hospitals, with Allan leading the way.
3. In his own room, nurse takes his hat and coat, reassures him. May is Mental Health Month in Quebec, Provincial division of Canadian Mental Health Association is out to raise \$100,000 from May 13 to 27.
4. Doctor gives each patient entering the Allan a physical check. In Star photo series no real relatives or patients are shown. Institute staff members played roles of outsiders, as well as those of doctor, nurse, etc.
5. Arranging blocks is part of test given by psychologist. Old style mental hospital gave little treatment. Patients had to spend much of day sitting idle. Today the patients are active from morning to night.



Mental Therapy Begins For the Patient As His Wife Is Briefed by a Social Worker

6. Fine electrode wires are attached to patient's head to prepare for EEG — routine painless brain wave measurement which helps the doctors decide what kind of treatment would be the best remedy for patient.
7. In the pleasant day ward, patient interrupts reading a magazine to take medicine brought in to him by a nurse. Day may begin with breakfast at 8 a.m., end with social evening. Lights are turned out after 10 p.m.
8. When indicated, physical treatment — like electroshock — is given in this therapy unit which serves day patients as well as those living in hospital. Day hospital system was invented at the Allan Memorial Institute.
9. Throughout patient's stay at Allan, social worker sees his wife often. During these meetings social worker helps her deal with her feelings about his treatment and problems when he comes back to home, neighbors and work.
10. Lunch with other patients is served by nurse. Canada's mental health problem is headlined by half fact of all hospital beds in country are occupied by mentally ill, too many still not getting active treatment.



Gardening, Games and Favorite Pastimes Take Up Patient's Spare Time Between Therapy Treatments

11. Allan Memorial is housed in great former private residence, has spacious lawns, trees and flower beds. It is unopen, voluntary treatment centre. Patients cannot be kept in the Institute against their will.
12. Main treatment emphasis at Allan is on psychotherapy, in which patient talks to psychiatrists, as here, at regular appointments. Group psychotherapy is also given which helps to speed patient's social adjustment.
13. Treatment team has valuable member in occupational therapist. Here she admires patient's finger-painting. Mornings tend to be for treatment, afternoons for other activity, but schedules vary, according to individuals needs.
14. Men as well as women are welcome to use occupational therapy kitchen — or laundry with washing machine and irons. Nurses relished a peach cake made by a male disciple of Escoffier at the Allan last week.
15. Playing volleyball with nurses against other patients is part of the therapy. Treatment team includes doctors, nurses, psychologists, occupational therapists, social workers, and all take part in social activity.



Report Shows Road to Recovery Almost Complete, Then After More Therapy He Heads Home

16. Relatives meet regularly with social worker to discuss their problems, help one another to solve them under her supervision. Here patient's wife, centre, raises a point during one of these most important meetings.
17. Patient plays ping pong. One measure of patient's improvement can be his eagerness to do things with other people. Hence the Allan Memorial emphasis, like that of other modern centres, is on social activity.
18. A keen pianist, patient plays for other patients and nurse in sing-song typical of social activities encouraged by nurses, social workers and other hospital staff. Patient at right is not yet ready to join in.
19. Receptionist shares in joy as patient, ready for discharge, meets his wife in lobby. Up to 70 per cent. of new patients leave modern mental hospitals either well or considerably improved after active treatment.
20. Back at front door after six weeks, patient grins at view of city from upper Pine avenue as he waits for taxi to take him home. Like many other diseases mental illness can be successfully treated at modern hospitals.

Pourtant, l'histoire de l'Institut Allan Memorial n'est pas un long fleuve tranquille. Dix ans après le décès de Cameron, en 1967, le travail controversé du médecin est mis au jour. « Des établissements privés utilisés par la CIA pour contrôler le comportement », annonce en toutes lettres la une du *New York Times*⁴⁰. L'article explique comment l'isolement, le LSD et les électrochocs ont été utilisés pour révéler des événements traumatisants et des comportements aberrants à l'Institut Allan Memorial. Selon certaines sources, les patients étaient filmés par des caméras cachées et observés dans des cabines de visionnement toutes proches. Dans un article de 1994 qui n'a pas été publié, Nancy Shaw, diplômée de McGill, écrit qu'un plan d'architecture illustre ce dispositif inhabituel (peut-être dans les archives de Lawson & Little, au Centre Canadien d'Archi-

tecture)⁴¹. En 1983, neuf anciens patients ont poursuivi l'institution en raison de leur participation involontaire à ce qu'ils décrivent comme des procédures expérimentales contraires à l'éthique. Dans la deuxième phase de sa vocation, Ravenscrag nous rappelle un chapitre sombre de l'histoire de l'établissement.

En 1953, l'Institut s'enrichit de l'aile Allan Memorial, un édifice en béton armé de quatre étages qui permet d'ajouter 54 lits au département (*figure 87*). Parallèlement, le pavillon de recherche et formation de l'Université McGill, attenant à l'Institut Allan Memorial, ouvre ses portes en 1963, sur un terrain loué à l'Université par l'hôpital (*figure 88*).

40. « Private Institutions », p. 16.

41. Ce paragraphe est tiré de Shaw, « Specialization of Cold War Psychiatry »; la note qui concerne le plan s'y trouve à la page 20.



Figure 88
Photographie extérieure de l'Institut Allan Memorial, 2012. L'annexe de 1952-1953 de Barott, Marshall, Montgomery & Merrett se trouve derrière l'édifice initial, désormais entourée d'un parc de stationnement.



Figure 89
Photographie extérieure de l'Institut Allan Memorial, 2012. Le pavillon de recherche et formation Irving Ludmer, construit en 1963, affiche une façade moderne et régulière.

Figure 87 (page opposée)
Couverture dans la presse de l'inauguration de l'Institut Allan Memorial, 1957. Le nouvel hôpital psychiatrique met l'accent sur l'intégration des soins aux activités quotidiennes, d'une part, et des patients à la collectivité, d'autre part.



L'entrée principale de l'Institut Allan Memorial atteste la magnificence de la maison Ravenscrag, construite initialement, en 1863, comme maison familiale.





Des moulures élaborées couronnent le portique et des boiseries complexes décorent la porte principale et le plafond à caissons de l'entrée.





Les corridors construits dans le cadre de la conversion majeure de la maison Ravenscrag par Lawson & Little, en 1943, ont permis de transformer cette villa du Mile carré en hôpital psychiatrique.



À l'Institut Allan Memorial, une porte ouverte sur le corridor principal du rez-de-chaussée laisse voir du mobilier des décennies précédentes.



L'Institut Allan Memorial se situe en hauteur sur le mont Royal. Les employés de bureau qui travaillent dans les anciennes écuries ont une vue exceptionnelle sur la Place-Ville-Marie.



La porte d'entrée, rehaussée de gravures sur pierre et de boiseries, contraste avec les bandes jaunes de l'espace de stationnement tracées sur l'asphalte, une juxtaposition impensable il y a un siècle.